



HAL
open science

L'imaginaire sonore de l'arrière-pays grenoblois : sur les pistes d'une sonographie non exhaustive

Laïs Janvion

► To cite this version:

Laïs Janvion. L'imaginaire sonore de l'arrière-pays grenoblois : sur les pistes d'une sonographie non exhaustive. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03788151

HAL Id: dumas-03788151

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03788151>

Submitted on 26 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'IMAGINAIRE SONORE DE L'ARRIÈRE-PAYS GRENOBLOIS

Laï's Janvion - Tuteur de stage & encadrant mémoire : Marc Higgin
Structure d'accueil : Laboratoire Cresson
Université Grenoble Alpes - Institut d'urbanisme et de géographie
alpine - Master Urbanisme et Aménagement parcours Design Urbain
Publication le 06/07/2022

Sur les pistes d'une sonographie non exhaustive



06/07/2022	100 pages (hors annexes)	20 pages d'annexes	42 références bibliographique
M2 recherche	Laï's Janvion		
Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine Université Grenoble			
Mention Master Urbanisme et Aménagement			
Parcours Design Urbain			
L'IMAGINAIRE SONORE DE L'ARRIÈRE-PAYS GRENOBLOIS SUR LES PISTES D'UNE SONOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE			
Encadrement académique et du stage			
Marc Higgin Post - Doctorant CNRS _ Anthropologue Chercheur au sein du laboratoire AAU-CRESSON			
Stage de 4 mois Grenoble, France			
PROBLEMATIQUE : De quelle manière réussir à saisir par l'enquête, les résonances sonores qui nous permettent de faire écho à l'imaginaire d'un lieu afin d'en constituer un portrait sensible et ainsi permettre d'engager un terreau propice à la réflexion de nos manières d'y exister ?			
RESUME :			
L'imaginaire est ce qui nous fonde, nous homo-sapiens. C'est grâce à cet infini balancement entre des représentations tant objectives (admises culturellement), que subjectives (de l'ordre de la perception du réel), que nous sommes capables de modifier durablement notre environnement proche selon la réalité à laquelle nous souhaitons croire. Mais qu'en est-il de l'ère anthropocène qui se caractérise justement par l'impact de notre existence sur la biosphère ? L'objectif de ce mémoire se porte sur l'intérêt de réactiver les paysages sonores d'un lieu à tendance anthropique qu'est l'arrière-pays Grenoblois, afin de mieux comprendre dans quelles représentations ces sonorités s'inscrivent.			
MOTS - CLES : Urbanisme imaginaire ; Représentation ; Sonographie ; Enquête ; Paysage ; Récit			
MOTS - CLES : GEOGRAPHIQUE : Grenoble ; Arrière-pays grenoblois ; Pont de Claix			
RESUME :			
The imaginary is what fouds us, us homo-sapiens. It is thanks to this infinite balancing act between both objective (culturally accepted) and subjective (in terms of perception of reality) representations that we are able to sustainably modify our immediate environment according to the reality we wish to believe in. But what about the Anthropocene era, which is characterized by the impact of our existence on the biosphere? The objective of this dissertation is to reactivate the soundscapes of a place with an anthropic tendency, the Grenoble hinterland, in order to better understand in which representations these sounds are inscribed.			
KEY - WORDS : Imaginary urbanism ; Representation ; Sonography ; Survey ; Landscape ; Narrative			
GEOGRAPHIC KEY - WORDS : Grenoble ; grenoble hinterland ; Pont de Claix			

Une avalanche de **REMERCIEMENTS** mais qui dénote de ma gratitude :

Un très grand merci à **Marc Higgin** pour m'avoir intégré à cette aventure, pour ses précieux conseils, la permanence de son suivi, et surtout, pour sa bienveillance, qui m'a accompagné durant tout au long de ce semestre à prendre confiance dans cet exercice tout simplement.

Un merci chaleureux, à **Sébastien de Pertat**, pour cette co-aventure au sein du territoire sud grenoblois et pour ce partage. C'était vraiment chouette (même si ce n'est pas encore tout à fait finie).

Un grand merci à **Nicolas Tixier, mais aussi à B-AIR**, de m'avoir permise d'intégrer le laboratoire CRESSON, ce qui sans quoi, cette recherche n'aurait pas pu être développé.

Un grand merci à **Jennifer Buyck**, pour toutes ses remarques constructives sur mon travail, et pour sa présence au cours de ses deux dernières années.

Merci beaucoup, à **Clément Combette**, pour la pertinence des conseils prodigués à chaque étape d'avancement.

Merci tout généralement à **l'ensemble du corps enseignant** qui a participé au master Design Urbain.

Merci beaucoup à **Henry Torgue, Jean-Paul Thibaud et Marie Leroy**, qui ont tous les trois volontiers acceptés de me rencontrer, d'échanger sur ces questions d'imaginaires et du sonore. Je suis ravie d'avoir pu partager cette recherche avec vous.

Un merci tout particulier à **Antonin, Bernadette, Fernand, José, Louise, Marie-André, Maryse, Pauline, Solange**, et au **couple interviewé** dont je ne peux citer le nom, pour votre engagement au sein de cette recherche. Je sais que c'était avant tout pour me faire plaisir. Je vous en remercie pour cela, et j'espère que cela aura pu vous apporter un petit quelque chose.

Je remercie toute **l'équipe du CRESSON** de m'avoir bien accueillie au sein de ses locaux, de leur accompagnement et d'avoir mis à disposition tout ce dont j'avais besoin, et cela que ce soit en terme de matériels ou de documents. Je vous remercie pour cette hospitalité.

Je remercie aussi **Emilie Tolu** (et les archives de Pont de Claix par extension), pour son implication et la richesse des informations disponibles. C'est un très beau travail que j'apprécie.

Merci à ma famille de me laisser voguer vers ces choses qui me touchent.

Enfin, je tiens à remercier **mes amies** pour leur soutien, leur attention et leur relecture. Et plus spécifiquement à **Maëlle** qui est devenue une lectrice investie de mes travaux.

REMERCIEMENTS	2
PRÉAMBULE	6
LE LEXIQUE DE L'IMAGINAIRE	8
L'URBANISME IMAGINAIRE	14
L'ANTHROPOCENE	22
L'IMAGINAIRE SONORE	26
L'ARRIÈRE-PAYS GRENOBLOIS	30
PREMIERE NATURE	36
SECONDE NATURE	46
TROISIÈME NATURE	57
LA SONOGRAPHIE	64
GUIDES	69
DÉRIVES SONORES	75
LA SONORISATION	77
SONORITÉS 0	77
SONORITÉS 1	82
SONORITÉS 2	89
L'IMAGINAIRE SONORE DE L'ARRIÈRE-PAYS GRENOBLOIS	98
LA TABLE DES MATIÈRES	99
LA BIBLIOGRAPHIE	101
LES ANNEXES	103

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

TOUS LES DOCUMENTS GRAPHIQUES (PHOTOGRAPHIES COMPRISES) EXCEPTÉS CEUX PORTANT UNE MENTION CONTRAIRE SONT ISSUS DE MA MAIN.

Dans le cadre de mon stage de fin d'étude au sein du laboratoire CRESSON (à l'ENSAG – l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble), j'ai réalisé ce mémoire sur le thème de l'imaginaire sonore, ou plus spécifiquement sur les représentations sonores. J'ai notamment pris part à l'une des recherches du projet Sensibilia (2021-2023) – porté par ce laboratoire et celui de Pacte, dans ses questionnements autour d'enjeux anthropogéniques, tels que la production industrielle, la préservation de l'environnement et l'habitat sous le prisme du sensible.

Cette recherche se faisait en collaboration avec Marc Higgin, anthropologue, ainsi que Sébastien Depertat, doctorant ; tous deux affiliés au CRESSON et faisant partie du projet Sensibilia. Elle visait à enquêter sur les milieux sonores existants au sein du territoire sud de l'agglomération grenobloise, ainsi que de leur perception dans l'imaginaire collectif.

Pour nous, ce terrain était l'un des arrière-pays de Grenoble qui nous permettait de comprendre le développement de la métropole et de sa région. A savoir, comment son histoire – urbaine, économique, politique – est intimement liée au partage de ce que nous avons tous en commun, soit – la terre, l'eau, l'air.

Pour ma recherche plus particulièrement, ce terrain était l'un des territoires les plus riches pour une mise en récit de son environnement sonore. L'enquête sur l'imaginaire sonore (mars-juillet 2022) proposait de réussir à capter par les sons ce territoire qui dénote d'infrastructures et de ressources en nombre. La démarche tendait à les parcourir, à les réferencer, et à les réactiver auprès d'habitants, afin de réussir à saisir quelles représentations en ressortaient.

C'est dans un déroulement assez particulier que s'inscrit ce mémoire en débutant par l'entrée en matière de *qu'est-ce que l'imaginaire et de quelles façons a-t-il été mobilisé jusqu'ici pour parler de la fabrique de la ville ?*, avant d'entamer plus particulièrement l'enjeu de cette recherche. Mais c'est dans une volonté de reconstruire le cheminement de cet écrit et de saisir au mieux la fabrique de l'imaginaire, que ce chapitre a été choisi pour marquer l'introduction.

LA GENÈSE DE L'IMAGINAIRE

L'imaginaire sur le plan théorique, dans ce que l'on peut en dire de façon générique, est issu de la confrontation de deux éléments. Le *monde de la perception* qui relève du sens ; et le *monde de l'essence*, de l'ordre de l'idée [1]. L'espace créé par les échanges entre monde intrinsèque (de la perception) et monde social (de l'idée), est nommé « trajet anthropologique » dans les travaux de G.Durand [2], et nous démontrent qu'il est constitutif de structures immuables (composées de schèmes et d'archétypes) ; qui s'organisent par la suite en régimes, eux à contrario de nature changeante et évoluant selon un groupe social qui l'accueille et dont sont issus les symboles et les images [3]. Il est défini de même dans les travaux de C.Castoriadis : *comme le travail de création iconique et sémantique qui consiste à (ré)agencer en permanence "un magma" de figures, de formes et d'images* [Castoriadis, 1975].

Le récit passant par les éléments composants les structures et les régimes, s'appelle le mythe. Autrement dit, le monde de la perception, ou le processus de relation corporel au monde [4] permet d'éprouver des sensations et des impressions qui vont être de l'ordre du sensible, du personnel. De l'enveloppe même de quelque chose, mais aussi l'idée que cette impression/sensation nous transmet. Et de l'autre, le monde de l'essence, ou *répertoire des représentations* [Torgue,2022] nous indique ce que l'esprit peut concevoir. De l'ordre de la connaissance et est supporté par la culture :

« Il a participé à la production d'un imaginaire géographique influent, qui affecte la vision du monde des millions de personnes qui ont vu ses tableaux ou des avatars de ceux-ci (...)Preuve s'il en était besoin que le monde n'est pas seulement tel qu'il est mais tel que les gens le voient, le vivent et le produisent en puisant dans des imaginaires. »

Allemand, Sylvain. Un imaginaire géographique.

L'imaginaire a de ce fait la particularité de prendre conscience du réel et ainsi d'explorer moralement ce dernier. Nous noterons donc la pensée cyclique de ces deux mondes qui s'auto-alimente continuellement. Néanmoins, l'imagination précède autant le monde de la perception, que le monde de l'essence par sa *capacité de gérer et d'animer les images* [V.Grassi,2012] dont ils sont dépendants.

L'IMAGINAIRE REPRODUCTIF ET L'IMAGINATIF CRÉATIF

En ce qui a trait au processus de représentation des symboles de l'imaginaire et des travaux de Bachelard, nous pouvons retrouver deux processus d'imagination résultant soit à *l'imaginaire reproductif, empirique ou soit à l'imaginaire créatif*, (ou imaginal chez Henry Corbin) *supra-empirique* [Durand,2016]. L'imagination, dans son action innovatrice de produire, combiner ou déformer les images symboliques est ce qui différencie l'imaginaire créatif de l'imaginaire reproductif.

L'imaginaire détient donc deux modes de fonctionnement. L'un usant sur les représentations et mécanismes qu'il connaît déjà, dit objectifs. Et l'autre créateur, initiateur d'autres types de représentations pouvant faire basculer les mécanismes dominants actuels.

« Il est ce qui transforme le normal en anormal et l'anormal en normal, ce qui suscite l'adhésion ou provoque la répulsion, ce qui mobilise nos désirs et enrichit nos raisonnements, modèle l'altérité, incarne l'espoir. La pluralité conflictuelle des imaginaires est aussi ce qui fonde la politique, qui ne saurait se nourrir d'uniformité et assure qu'une société ne meure pas de n'être qu'elle-même. C'est pour cette raison qu'écraser l'imaginaire est la meilleure manière de prévenir tout changement profond dans une société. ».

Vion-Dury,P.(avril-mai 2020). Edito. Le réveil des imaginaires. Hors-série n°8. Socialter.

LE RÉEL ET LA RÉALITÉ

A la question : « A quoi sert l'imaginaire ? », deux conclusions se sont écartées : l'imaginaire sert à l'ailleurs, à la réflexion du réel ; et l'imaginaire sert à s'évader de l'emprise du réel, prendre de la hauteur dessus [Réguaud, 2017].

Cette possibilité intellectuelle est possible par la nature même du symbole. La signification étant composée par le signe, se détache de la symbolisation [5] elle, composée par le symbole et dont l'imaginaire en est constitué. Le processus comprend deux notions : le signifiant (forme physique/objet) et le signifié (le concept/idée). Ce qui semble déterminant dans cette procédure c'est le référent [5], c'est-à-dire l'élément interrelationnel entre le signifiant et le signifié.

Pour le cas du signe, le référent se réfère à quelque chose de physique, visible dans le réel actuel, le monde physique ; alors que pour le symbole, celui-ci est absent. Le signifié se réfère donc à quelque chose de figuré. Au sein des symboles, la relation entre signifiant et signifié est culturellement apprise. C'est pourquoi, en partant de son référent absent, l'imaginaire permet de structurer un grand nombre de possibilités, au-delà des assimilations que la sphère réelle peut lui proposer.

« L'imagination est une manière de se figurer le réel autrement qu'il n'est, donc aussi d'intervenir sur lui[...]cette concurrence entre le monde réel et le monde imaginaire, peuvent naître de nouvelles manières de percevoir, de nouvelles manières de comprendre et de nouvelles manières d'agir... »

Michaël Foessel, philosophe, professeur à l'école Polytechnique France culture. Le pouvoir de l'imaginaire.2013.

M.Godelier affirme d'ailleurs que : « la fonction symbolique est la source de toutes les formes possibles de signifiants qui permettent aux humains de signifier ce qu'ils pensent, ce qu'ils font, tout autant que ce qu'ils ne veulent ou ne peuvent pas penser ou faire. » [Godelier, 2015]. Ces volontés qui résonnent en nous tels des paradigmes, et qui participent avant tout à la construction d'un imaginaire collectif, se retrouve de même chez Merleau-Ponty, qui le décrit comme :

«[...]la création incessante et essentiellement indéterminée (social-historique et psychique) de figure/formes/images, à partir desquelles seulement il peut être question de "quelque chose". Ce que nous appelons "réalité" et "rationalité" en sont des œuvres. ».

Dufourcq, A. (2012). Merleau-Ponty : Une ontologie de l'imaginaire. Springer Science & Business Media.

Ce qui semble alors intéressant à retenir, c'est que l'imaginaire est un système qui va permettre la capacité de se représenter le réel en le transfigurant en symboles selon les relations que l'on entretient avec lui. C'est-à-dire que le symbole va attribuer un sens à quelque chose de physique -que ce soit une odeur, un fait, un paysage ou un son. Une altérité de l'objet réel qui le représente dans une réalité. Celle du groupe social. Le symbole est issu d'archétypes, qui lui-même est issu d'un thème. **Si le processus d'imagination créative permet d'effectuer des changements sur une image symbolique, c'est tout un récit qui change.**

DES RÉCITS ET DES HUMAINS

« Sous toutes ses formes, le récit ouvre la possibilité pour chacun d'interpréter le monde plutôt que d'en constater simplement les données factuelles, d'en avoir une connaissance sensible plutôt que chiffrée, d'entretenir la dimension humaine, intime ou affective qui est au cœur de tout lien entre les hommes et les lieux qu'ils traversent. »

Lionel Dupuy, Jean-Yves Puyo, 2014. L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature, Pau, PUPPA, coll. « Spatialités », 427 p

Tout être humain a un rapport direct avec l'environnement qui l'entoure. Et de ça, tout être humain peut témoigner de celui-ci avec toute la sensibilité qui le compose. Le récit est cet intermédiaire qui permet de rendre explicite ce rapport. En ce qui concerne, Yuval Noah Harari historien, met en avant la capacité de l'humain à s'organiser en grand nombre sous la direction d'imaginaires : « as long as everybody believes in the same fiction, everybody obeys and follows the same rules » [Harari, 2017]. Ce qui, d'après lui, au même titre que J.Gottschall, semble être une caractéristique propre à l'humain. Ainsi met-il en avant le fait que, de par l'acceptation d'un récit fictionnel, l'être humain adaptera son comportement de façon à respecter l'imaginaire dont il est conscient. Le récit apparaît alors comme un ordre moral. Cela implique aussi que le renversement d'un imaginaire dominant est possible si ce dernier mène l'existence humaine à sa perte.

L'humain a donc la capacité, par la même, de penser à d'autres réalités -en se jouant des interprétations, que celle dans laquelle il baigne et d'ainsi créer d'autres imaginaires. Ainsi, le récit prend une part importante au sein du processus d'existence même de l'Humain. En d'autres termes, l'essence même de notre capacité à nous développer et à faire évoluer les éléments qui nous entourent -quelque leur nature soient, découle de notre proportion à créer ou à croire à des histoires et d'ainsi agir en conséquence.

« Mais la temporalité de l'imaginaire vient surtout de ce qu'il est la réponse première et dernière à l'angoisse de la mort, au temps fini (mis en avant par Heidegger, Malraux ou déjà Pascal), permettant ainsi de défier les inéluctables forces de destruction par une création d'autres mondes possibles. »

G.Durand - les structures anthropologiques de l'imaginaire, 2016.

C'est pour cette raison que les récits mythiques, au même titre que les symboles, sont des transmissions émanant directement d'une culture. Ils sont à même de pouvoir évoluer selon les mœurs d'une société. Ils forment un cycle appelé « bassin sémantique »[V.Grassi, 2012] composé alors de six phases redondantes. L'histoire est donc un élément dynamique, qui répète toujours la même structure.

Elle fonctionne par chocs (positifs ou négatifs). La trame est la suivante : un paysage - (mis en crise), une cause - les conséquences de la cause - une reconnaissance de la crise - une prise en main et là, la fin de l'histoire se sépare en trois possibilités : l'oubli, l'amplification d'un seul élément ou la restructuration dans un autre contexte [Ibid] .

Un des exemples que nous pouvons citer est le mythe de Dracula. Car le nom de Dracula n'est pas sans connotation comme l'indique W.Wilkinson [6]. Cela fait de lui au travers de sa représentation une personification sans cesse réactualisée de l'antagoniste de mœurs sociétaux [Menegaldo, 2005], tant son approche psychologique est intégrée au personnage. Dans ce contexte, le récit mythique s'est vu restructurer dans une autre période. Traverser un choc nous oblige donc à repenser les fondements de notre existence et le récit en est un moyen car comme le disait L.Dupuy, il permet de dévoiler nos attirances et d'ainsi rendre palpable nos besoins.

Le mythe, c'est donc l'incarnation d'une représentation objective (émanant du musée des représentations), qui va influencer notre façon de percevoir notre environnement par la mise en récit d'images symboliques. Mais notre rapport au monde n'étant pas linéaire, la façon dont on va percevoir notre environnement, va de même alimenter d'autres représentations objectives. De ce fait, plus le récit est construit et plus il en devient puissant dans la charge que l'on lui a confié.

IMAGINAIRES A RÉACTIVER

« Desperation is the state we fall into when our imagination fails. When we have no story that explains the present and describes the future, hope evaporates. Political failure is at heart a failure of imagination. Without a restoration story that can tell us where we need to go, nothing is going to change. But with such a restoration story, almost everything can change. »

George Mombiot. «The new political story that could change everything», TED SHOW, 2019

Cependant, là est l'une des pré-occupation actuelle de notre société. Dans un contexte de mondialisation, où se place notre rapport intrinsèque au monde ? Quelles aspirations, quels souhaits portons-nous ? Quels récits sonnent en nous ? Un outil, issu du design d'expérience, est le design de fiction. Cet outil, inventé au XXIème siècle, marque bien l'époque dans laquelle nous sommes plongées. Voici leur histoire :

La grande fabrique des imaginaires est en crise, causée par une crise environnementale sans précédent auquel l'être humain n'est pas expérimenté et parvient difficilement à imaginer un avenir prospère. Mais le design de fiction, qui se positionne contre la déchéance de l'Humain, va pouvoir -en mobilisant des artefacts, et créant des récits vous faire l'expérience de divers futurs afin de réactiver en vous, la volonté de mobiliser des récits alternatifs et viables et d'engager le terreau fertile en actes et ainsi sortir de cette crise humanitaire.

Lors d'un entretien avec M. Leroy sur le design de fiction, elle m'avait expliqué que le design de fiction était en quelque sorte, des ateliers de récits. Il se place à la fin des six phases dans l'amplification d'un élément. Ainsi, elle m'a expliqué une de leur méthode :

«Dans cet atelier, on voulait faire en sorte que nos participants se questionnent vis-à-vis de leur rapport actuel avec le non humain vivant. C'est -à-dire les animaux, les végétaux plutôt. Et puis on voulait ensuite qu'ils essayent d'imaginer comment ces relations pourraient évoluer dans un futur proche ou lointain. Et du coup là, on leur introduisait le sujet par ce que l'on appelle des signaux. En fait, dans le design fiction on parle souvent de signaux, c'est-à-dire : "qu'est ce qu'il y a comme toutes petites tendances qui apparaissent aujourd'hui, toutes petites, toutes fines, que si tu les extrapoles, si tu les tires, tu les prends et que tu les "grandis". Tu dis ce tout petit truc aujourd'hui, imaginons que ça devienne la norme demain. Bah dans quel monde ça, ça pourrait exister ? Donc c'est un très bon moyen de commencer. »

Marie Leroy, entretien sur le design fiction, 03 mai 2022.

Cette fabrique de l'imaginaire peut donc témoigner de nos façons d'exister au sein d'un lieu. D'en interpréter l'expérience que nous nous en faisons. D'en soulever les représentations que nous leur attribuons. Et les attentes que nous fondons en eux. En cela, l'imaginaire semble une approche des plus pertinentes dans la prospective de tendances urbanistiques au sein de paysages mettant en jeu un terme au cœur de l'enjeu de cette crise environnementale : l'anthropocène. C'est donc d'imaginaire et plus précisément d'imaginaires urbains comme socle de réflexion, dont il est question au sein de ce mémoire.

D'ici plusieurs questions se posent. *La mise en relation entre les pratiques d'habiter et notre acte de pensée, permettrait-elle d'insuffler un élan de changement dans la façon d'exister en ville ? Peut-on rendre cette expérience entre imaginaire et construction urbanistique palpable ? Quelle approche ? Quel jeu d'acteurs au sein d'un territoire se joue dans la construction d'un imaginaire urbain ? De quelles façons se diffuse-t-il ? Avec quels outils réussir à capter ces représentations ? De quelle façon s'y prendre ?*

- [1] Grassi, V. (2005). L'imaginaire. Sociologie de l'imaginaire et du quotidien.
- [2] Durand, G. (2016). Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale (12e éd). Dunod.
- [3] Grassi, V. (2005). L'imaginaire. Sociologie de l'imaginaire et du quotidien.
- [4] Torgue, H. (2022). Entretien du 28 mars 2022.
- [5] Grassi, V. (2005). L'imaginaire. Sociologie de l'imaginaire et du quotidien.
- [6] Menegaldo, Gilles. 2005. « De l'écrit à l'écran : Dracula, avatars et mutations d'une figure gothique »





Ainsi, semblerait-t-il légitime de s'intéresser au reflet de notre existence, en d'autres termes à nos activités et au lieu qui les accueillent, soit nos villes.

« La ville imagine en nous, et il était légitime de recueillir le sens de certains lieux qui se haussent à la dignité imaginaire par leur éclat et leur pouvoir de retentir, de ricocher en l'homme. »

Pierre Sansot. « poétique de la ville », 1996.

Dans les années 80, une équipe de sociologie urbaine a été montée sous la direction de Pierre Sansot et a travaillé sur la question de la ville avec une entrée très ancrée avec la pensée imaginaire. A l'époque, Gilbert Durand, philosophe, avait créé le Centre de Recherche sur l'Imaginaire (CRI) qui s'imprègne de la théorie anthropologique qu'il avait initiée et qui s'appelait les structures anthropologiques de l'imaginaire. Le CRI qui était au départ plutôt ancré dans la littérature, est entré dans les sciences sociales et en particulier à Grenoble.

APPROCHES DE L'IMAGINAIRE

« L'homme est acteur géographique, le lieu est son espace de vie ; toutes les relations s'y mêlent dans un écheveau de liens véhiculant nos sentiments personnels, nos mémoires collectives et nos symboles. Il ne peut exister une seule vision d'un lieu. »

Bailly Antoine-S. « L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations. In: Espaces Temps, 40-41, 1989. Géographie, état des lieux. Débat transatlantique. »

La géographie étudie les rapports que détiennent les sociétés humaines vis-à-vis de leur espace de vie. Différemment, la géographie imaginaire permet d'étudier les représentations culturelles que les sociétés humaines ont projetées sur les espaces de vie. Enfin l'urbanisme imaginaire quant à lui, tend à professionnaliser le terme de géographie imaginaire et permet d'exprimer spatialement un sentiment propice : soit au changement de ces représentations territoriales, soit à leur intensification et cela au vu d'engager une formulation à leur attente. Aussi peut-on initier le terme de « ville de papier », ou « ville utopique » tant ce geste porte à rendre adéquat une ville dystopique par des outils prônant une réflexion opérationnelle si besoin est de le faire. Et quand bien même ces termes sont les plus souvent associés à un registre fictif faisant office de première couche, ce n'est pas moins d'une réalité partagée ayant de vraies répercussions sur le réel, que l'urbanisme imaginaire tend à questionner.

Sous ce rapport, au sein de sa thèse portant sur la construction d'un imaginaire et de jeux d'acteurs dans les opérations de requalification urbaine, C.Tiano met en avant trois grands axes de réflexions portant sur les imaginaires urbains : *l'approche sociale ou idéologique ; l'approche sémantique ou subjective ; et enfin l'approche marketing ou médiatique* [Tiano, s. d.]. Ce chapitre s'étend sur ces trois approches et propose d'en restituer quelques exemples.

(RE)CONFIGURER LA VILLE

L'approche sociale ou idéologique est une manière de rendre compte des imaginaires urbains que l'Humain porte sur une ville. Ceux-ci conditionnent donc irrémédiablement sa forme afin qu'elle puisse faire échos à la vision utopique dont ils sont empreints. Pour illustrer, E.Weizman nous indique ainsi que les soldats, lors d'un conflit jouent un rôle important dans l'aménagement des villes assiégées et que la conquête d'un lieu supposait « la réorganisation, la rationalisation, et l'embourgeoisement de ces dernières » [Weizman, (2008)] suivant l'imaginaire urbain dont ils étaient imprégnés. D'une certaine manière, cette approche permet donc de témoigner des différents mouvements culturels qui ont participé à la construction d'une ville au fil des siècles. Ceci peut de même s'illustrer par les propos de Descartes [7] faisant surgir les prémices d'un mouvement moderne, inspirant des compères comme Le Corbusier par la suite.



Le Corbusier, Maquette du Plan Voisin.

«En observant la ville dans laquelle je vis, Dakar, on se rends compte que selon les imaginaires de la modernité des uns et des autres, la ville change de visage. Dans certains quartiers, des immigrés, qui ont été en Italie, aux Etats-Unis ou en France, veulent reproduire les types de demeure qu'ils ont vues là-bas, qui pour eux représentent le confort et la réussite sociale. L'allure de nos villes se configure à la mesure des imaginaires de la modernité.»

Écrivain et économiste Senegalais Felwine Sarr, auteur d'afro topia (philippe rey, 2016) – socialter

Nous retrouvons ce processus aussi bien à l'échelle institutionnelle, professionnelle, qu'habitante. Cette approche rentre en compte dans la prospective structurelle d'un espace urbain. Cette approche plus franche –car représentative des leviers de pouvoirs, est un rapport au lieu dans sa représentation. Par conséquent, elle se positionne sur des aménagements.

COMPRENDRE LA VILLE

D'une autre manière, la ville devient lieu et s'apparente ainsi à une clé de compréhension de la complexité des pratiques d'y habiter. Ainsi C.Tiano indique que la deuxième approche, consiste « à se pencher sur la manière dont la ville et ses pratiques font sens pour les individus. » [Tiano, 2007]. La méthode des itinéraires est sûrement un des moyens de saisir cette sensibilité. L'intérêt de cette recherche, à contrario de la première, est de prendre du recul sur l'aménageur en lui-même, mais redirige l'optique sur l'expertise habitante. Cette dernière est multiple et variée car comme A.Bailly le disait plus haut : « ...il ne peut exister une seule vision d'un lieu. » [Bailly, 1989].

Cette même attention se retrouve dans le rapport de recherche sur le complexe de Noé de Y.Chalas et H.Torgue[8] où la prise en compte cruciale des imaginaires habitants dans les politiques urbaines d'Echirolles est présente. Aussi, cette perspective habitante se voit débloquent une prospective latente dans un contexte où les pouvoirs publics semblent désemparés :

« L'hypothèse principale de la recherche assume que les problèmes des villes qui ont subi un processus de colonisation, n'est pas la conséquence de l'absence des projets, le manque de ressources techniques, économiques ou de cadres professionnels. Le problème réside dans l'inconscient collectif, bâti et structuré depuis le processus de colonisation, où se sédimente un ordre symbolique qui conforte une mentalité post coloniale.»

Rivero, Luis Rodriguez. Les imaginaires urbains et le futur de la ville. p. 403.

Cette approche s'inscrit dans le champ méthodologique de l'urbain. Ainsi, régis par des pratiques dont les individus s'approprient, interagissent avec et/ou le rejettent, elle permet de questionner l'expérience habitante.

DIFFUSER LA VILLE

Dans une autre mesure, l'approche marketing/médiatique, politico-économique, se tente à exploiter l'imaginaire urbain de façon capitaliste par la mise à profit de son ancrage territorial véhiculé par l'image qu'il produit [9]. J'en reviens avec le mythe de Dracula illustrant parfaitement cette approche, qui empreint d'un imaginaire collectif, se voit dresser des codes qui s'institutionnalisent et se transmettent au travers d'un paradigme médiatisé :

«Le mythe a été réapproprié en 2001, lorsque le ministère du tourisme a lancé le fameux projet de parc Dracula. (...)Mais, les deux facettes du patrimoine capitalisé par le tourisme de Dracula (l'histoire et le mythe) peuvent être aussi réelles et authentiques en termes d'authenticité touristique, façonnant des représentations et des comportements touristiques spécifiques : la plupart des touristes de Dracula sont motivés par le même désir de comparer et de connecter la réalité et l'imaginaire, généralement par la reconstitution d'événements.».

Stoleriu, Lecturer Oana Mihaela, et al. Dracula tourism in Romania : from national to local tourism strategies. 2014, p. 8.

L'émergence de l'appropriation de cette culture américano-européenne par le gouvernement roumain a par ailleurs permis d'établir des liens entre le récit de Dracula, la corrélation qu'on en fait avec Vlad III, et les politiques de développement territorial roumaines comme le soulève Hainagiu et Minela [10]. Elle indique ainsi cette pression touristique de la part des pays occidentaux comme : *l'exotisme d'un tel lieu pour un public américain qui se conjugue avec une sorte d'attraction apeurée à l'égard d'un pays aux frontières fermées appartenant «au bloc communiste», à l'époque de la guerre froide* [Hainagiu, 2008]. Cette curiosité, aussi décrite par Candrea comme du tourisme médiatique [11]; a par la suite entraîné un tourisme florissant dont la controverse s'est vu questionner au travers des écrits de Oana Mihaela Stoleriu et Bogdan Ibanescu [12]. Tous, se questionnent sur l'exploitation du mythe de Dracula par les politiques roumaines et de son combat entre l'image nationale (Vlad III) et l'icône internationale (Dracula).

Nous pourrions de même faire un rapprochement général au sein de cette approche avec les discours métropolitains comme les Folies Montpelliéraines et sa persée vers la mer, ou la Technopole Grenobloise avec son accès aux montagnes... C'est donc une question de récits ici se servant de l'ouverture à l'imaginaire d'un lieu dans le but de constituer une existence, et par là même une identité dans la réalité qu'ils souhaitent promouvoir. Le rapport au lieu se fait donc par le récit.

Comme nous avons le voir, les imaginaires urbains semblent retrouver ces trois éléments : la réciprocité des échanges entre monde réel et monde imaginaire, qui touchent des fragilités ; la projection de l'extime (part d'intimité qui est rendue publique) d'un individu sur son environnement extérieur par le rendu d'expériences ; et l'appui de représentations de l'ordre du mythe qui s'ancre spatialement.

C'est pourquoi l'imaginaire urbain, dans sa capacité à générer et influencer nos représentations subjectives pouvant aboutir au geste, serait induire un terreau propice à l'étude des pratiques d'exister, que la réalité du territoire en lui-même.

Dans la suite de ce développement, quelques exemples qui utilisent le mythe afin de diffuser des imaginaires urbains.

Valérian et Laureline. BD. Jean-Claude Mézières



Stand by me Doraemon 2. Film. Takashi Yamazaki, Tyuuichi Yagi.



Archigram. La ville vivante.

Le château ambulant. Hayao Miyazaki.

LES VILLES DE PAPIERS

La fiction c'est souvent prendre un élément, l'amplifier et voir vers quel imaginaire il nous emmène.

L'IMAGINAIRE DANS L'ARCHITECTURE

Archigram, c'est un groupe d'architectes britanniques des années 1960-1970, mais c'est aussi le nom de la revue avant-gardiste qu'ils alimentèrent. C'est sous l'invasion d'images culturelles américaines, que cette revue mythique a été créée :

«Le romantisme beatnik et le mythe d'une population nomade et individualiste que la technique libérera des contraintes de la sédentarité et de l'apesanteur hantent leurs collages. Leurs visions futuristes sont marquées par les structures de lancement des fusées de Cap Kennedy. Leurs slogans tournent autour du ludique, du jetable, du robot, du container, de l'événement, des branchements, de l'instantané, de l'émancipation, du gonflable [...]»

Corentin.2015.<http://indexgrafik.fr/archigram/50/>

L'une de leur conception est la "ville vivante", énorme machine à habiter et aux bras articulés qui se déplace au gré de ces besoins, affranchie de toutes contraintes géographiques. Il y a une certaine connexion sans pour autant un amalgame à faire avec le "château ambulant" de Hayao Miyazaki (2004).

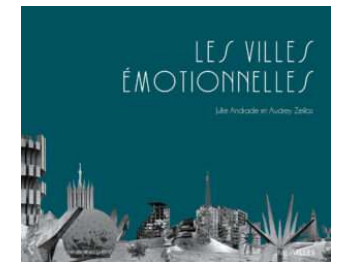
Le "château ambulant" tout comme la "ville vivante", sont des architectures mobiles, à apparence fantastique. Les deux récits se placent historiquement dans la deuxième moitié du XXème siècle, sous la révolution industrielle. A Colmar en Allemagne pour H.Miyazaki, et en Angleterre pour Archigram. Cela montre bien la propagation du partage culturel international qui s'est produit lors de la troisième période du développement industriel (triade). Mais ce qui est tout autant intéressant dans ce parallèle, c'est que la "ville vivante" et le "château ambulant" sont tous deux le symbole d'une représentation objective qu'est le monde [14].

L'IMAGINAIRE DANS LES LIVRES

Schuiten et Peeters, ce sont les auteurs d'une série mythique nommée "Les cités obscures". Au sein de cet univers fictif, ils dépeignent des cités-Etat indépendantes qui reflètent une identité sociétale bien définie. Dans "Revoir Paris" par exemple, nous suivons le récit de Kärinh, qui obnubilé par l'image qu'elle se fait de Paris va prendre part à un voyage pour la retrouver. Lorsqu'elle finit enfin par rencontrer notre capitale, elle fait face à un cœur historique mis sous cloche en proie entre squats, activité élitistes et volonté de réappropriation habitante. Bel aperçu extrapolé d'un Paris muséifié que l'on peut tous imaginer aujourd'hui.



Les villes émotionnelles, de J.Andrade et de A.Zeilas, c'est une édition de 2246, rééditée en 2021. Ce livre se veut être la mémoire de l'époque où une crise émotionnelle a frappé afin que nous puissions en faire l'expérience par la lecture et ainsi obtenir la culture nécessaire afin que cette crise soit évitée dans une ère prochaine. Dedans un catalogue utopique où sont mis en scène photographies, guide touristique, illustrations, document "officiel", expériences scientifiques,... Avec l'espoir de villes davantage à l'échelle humaine.



L'IMAGINAIRE DANS LES FILMS

Dans "Je suis une légende", une lecture peut se faire de par les paysages. La ville paraît dénuée de sens, amorphe sans l'activité humaine. Le choix artistique de faire croire qu'un "nature" qui reprend ses droits lorsque l'Humain cesse d'exister ensevelit la ville. Les ponts s'écroulent, la terre se fissure, les couleurs deviennent pâles, voire noircies. Le temps s'arrête. La ville se désagrège, devient hostile. Tant d'éléments représentant l'effondrement d'une civilisation. Une importance est donnée à l'objet, au réel, ce qu'il en reste sans ses influences sociétales. Seule, sans altérité sociale, la ville n'a plus de sens d'exister. W.S en a fait les frais au cours de ce film, quitte à entrer dans une démence qui lui fera prendre de gros risques. Ce n'est que lorsqu'il rencontre d'autres terriens et qu'il peut apprécier l'efficacité de son vaccin, qu'il reprend espoir. Lui, dont l'imaginaire commençait à étouffer.

Dans Wall-e, ce sont des buildings de déchets qui se hissent à la hauteur d'architectures contemporaines où des pancartes publicitaires de grands lobbies amènent la couleur au sein d'un paysage brumeux. [L'humain qui, la tête inclinée vers le haut aspirant continuellement à toucher les cieux, s'est vu rattrapé par ce qu'il délaissait au sol lors de sa montée]. Wall-e nous montre des paysages désertés où le seul animal représenté est celui d'un cafard, symbole de temps miséreux. Le film pointe le manque de responsabilité de la société qui a fui sur une autre planète en laissant le soin à la technologie de remédier à ses méfaits, laissant la planète Terre invivable à l'heure actuelle. Wall-e, dont la signification désigne : Waste Allocation Load Lifter : Earth- Class (compacteur terrien de déchets) est l'un des robots devant rester sur Terre afin de la nettoyer. D'un autre côté, on y voit des Humains passifs laissant leur dérive spatiale au main d'un pouvoir dictant un imaginaire sclérosé. Mais le cafard est aussi symbole d'adaptabilité et de persévérance, et la fin du film se clôture avec le commencement d'une nouvelle ère.

[7] René Descartes, Discours de la méthode, deuxième partie, Paris, Gallimard, Pléiade, 1966, p. 132-133.

[8] Chalas, Y., & Torgue, H. (s. d.). Le complexe de Noé ou l'imaginaire aménageur.

Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles : Phase II. 203.

[9] Tiano, Camille. Les fauteurs d'imaginaire. Construction d'un imaginaire et jeu d'acteurs dans les opérations de requalification urbaine Euralille, Euroméditerranée et Neptune

[10] Hainagiù, Mihaela. 2008. « Une légende à des fins touristiques dans la Roumanie communiste. Les circuits à thème « Dracula, Vérité et Légende » »

[11] « Marketing the Count's way: how Dracula's myth can - ProQuest ». s. d. <https://search.proquest.com/docview/1833103172?pq-origsite=gscholar>.

[12] Stoleriu, Lecturer Oana Mihaela, Bogdan Ibanescu, et Alexandru Ioan Cuza. 2014. « DRACULA TOURISM IN ROMANIA: FROM NATIONAL TO LOCAL TOURISM STRATEGIES », 8.

[13] « AnnalesB387Hovi.pdf ». s. d. <https://www.utupub.fi/bitstream/handle/10024/98458/AnnalesB387Hovi.pdf?sequence=2&isAllowed=>

[14] lemagducine.fr/retrospectives/le-chateau-ambulant



L'un des grands questionnements de notre époque et de sa prise en mains semble pouvoir être abordable par ces questions d'imaginaires. De là, une grande question s'impose : de quelles manières réussir à questionner avec sensibilité ces paysages d'aujourd'hui qui, de par leur emprise et leur nature, interrogent grandement notre existence au sein d'un lieu ?

ENTRE UTOPIE ET DYSTOPIE

D'une manière générale, l'anthropocène désigne cette période après l'holocène où l'importance de la trace de nos activités affecte durablement la biosphère et provoque des dérèglements climatiques de plus en plus importants et de plus en plus rapprochés. Il est donc intimement lié aux questions écologiques et économiques. Néanmoins, empreint d'un dialogue interdisciplinaire, l'implication que convoque ce terme provoque aussi son instabilité. Toutefois, tous s'accorde sur une chose : c'est que nos sociétés humaines ont modifié incontestablement les paysages dans lesquels ils interagissent en consommant sans restrictions des ressources épuisables mettant à mal aujourd'hui l'écologie, la biodiversité et les possibilités de représentations d'autres manières d'habiter sur Terre.

D'une part, le terme -qui a pris une ampleur médiatique sans précédent et est entré dans la sphère publique, s'est donc vu politisé et fait actuellement face à divers récits véhiculés par de grands groupes culturels.

Voici leur quatre mythes (à quelques détails près de cette retranscription), soit :

le collapsio : Le monde est en crise, causée par nos modes de production et de consommation qui dérèglent après dérèglement vont entraîner l'effondrement de notre civilisation. Mais le collectivisme égalitaire, qui prône une politique de décroissance et de résilience contre ces chocs, va pouvoir, -en mobilisant les savoirs communs, et créant des initiatives alternatives afin de modérer nos mécanismes à risque, planifier un plan écologique commun et réduire l'empreinte écologique.

la croissance verte : Le monde est en crise, causée par le capitalisme, incapable de maintenir les conditions écologiques d'une vie sur Terre, en permettant l'accumulation du progrès technique au centre du système-monde permis par un échange écologique inégal. Mais l'éco-marxisme, qui en prônant une rétrospective matérielle et politique de l'anthropocène, va offrir des pistes -en mobilisant des prises théoriques et politiques pour décoder les stratégies actuelles de l'oligarchie mondiale et ainsi "néolibérer" la nature et ainsi sortir de cette crise humanitaire.

l'absence de nature : Le monde est en crise, causée par le déracinement de notre société avec le lien naturel. Mais la politique post-environmentaliste et technophile, qui se positionne contre la dualité entre l'Humain et la nature "première", va pouvoir -en mobilisant toute la technoscience possible afin de perpétuer notre emprise sur l'environnement et remodeler l'anthropocène de façon à être contrôlable.

le capitalocène : Le monde est en crise, causée par la division et l'ignorance de nos sociétés qui altèrent depuis des siècles la biosphère provoquant ainsi une altération du système Terre, jusqu'à le faire changer de trajectoire géologique. Mais les institutions scientifiques, qui vont servir de repère parmi cette humanité égarée, vont pouvoir -en réalisant une prospective planétaire et en guidant les civilisations par des directives, faire sortir la civilisation de cette crise humanitaire.

[Christophe Bonneuil. Publié dans MCD #79, "Nouveaux récits du climat", sept.-nov. 2015]

Ces récits dominants, véhiculés par des représentations, semblent flotter au-dessus de la sphère publique et apparaissent comme de grandes orientations. Ces récits vont permettre d'asseoir un certain pouvoir afin d'orienter la société vers des changements plus ou moins favorables. C'est donc tout une bataille d'imaginaires entre grands groupes culturels qui quelque part, met un baïllon à d'autres réalités possibles. Des réalités plus accessibles par leur échelle de réflexion comme par exemple, celle d'un quartier, d'une ville, ...

« Notre relation à l'environnement et cette question de l'anthropocène, on peut pas rester sur un ton purement scientifique, factuel. Mais on a besoin de nouveaux récits. »

J.P Thibaud. Entretien du 01 mars 2022.

Il serait alors en soit pertinent de regarder à une échelle locale, de quels récits l'anthropocène en est l'enjeu.

Ce rapport subjectif au monde, que l'on a de par toute cette sensibilité que l'on perçoit par nos sensations et impressions. Cette expérience du réel, comme nous le disions, car ces ressources, ces éléments, sont des objets réels. Toutes ces choses-là qui nous relie au monde, -et c'est là que revient la notion de *trajet anthropologique*, qui permettent d'alimenter les représentations objectives en images iconiques et qui est en lien avec ses grands récits, est sous exploité. D'autre part, l'expérience de l'anthropocène est obscure.

L'idée serait alors, dans une autre approche de l'anthropocène, de questionner la sphère publique, l'expertise habitante dans son rapport actuel avec ces paysages anthropiques.

En conclusion, là où il semble important de pointer au niveau de cette recherche -qui se situe à une échelle qui est nettement plus en dessous que les pré-occupations institutionnelles mondiales, c'est dans la représentation territoriale, dans le local. Ce qui nous parle. Ce qui nous fait sens personnellement et de ce qui est de l'ordre de la perception. Et c'est tout l'enjeu d'introduire une réflexion, puis une opinion sur ce que l'on a tous en commun : c'est-à-dire l'eau, la terre et l'air. Et ceci dans l'espoir d'une réhabilitation du lieu et de ces liens sensibles que l'on entretient avec lui :

« Étant tous dépendants d'un même écosystème qui est le seul compatible avec la vie humaine, nous sommes bien tous semblables et dépendons tous d'un accès aux mêmes bien communs (que sont la terre, l'eau, l'air).

J-L Mélenchon. Entretien socialter.

Une question s'impose donc à ce début de parcours : *de quelle manière rendre visible ces représentations ?*



En quoi l'outil du son va permettre de toucher ces questions de représentations et vers quel type de procédé s'orienter afin d'en construire une méthodologie ?

Cette quotidienneté, cette relation au monde qui est une relation perpétuelle et qui se traduit par la réunion de sensations en images symboliques, va exploiter des données visuelles, olfactives et auditives... Le son en particulier est intéressant car c'est le deuxième sens le plus utilisé, mais c'est par l'ouïe que l'on a notre premier rapport au monde, et non par la vue. On *entends avant de voir* [Bernard Fort, conférence, 2022]. Effectivement, c'est l'ouïe qui permet à la tête de s'orienter en direction du son entendu. Ce processus de localisation est possible via deux choses : la différence de phase, qui va permettre le cerveau de calculer l'angle de rotation pour traiter le signal et orienter la tête ; et la différence d'intensité qui va déterminer de quel côté le son s'entend le mieux. Donc le sonore, par sa mécanique a déjà une prédisposition.

En outre et pas des moindres, le *sonore est une histoire de reconstruction* [Google street sound].

Le sonore semble donc le meilleur outil afin de réactiver ces représentations subjectives et va permettre de reconstruire petit à petit, une représentation des paysages, puis du lieu dont ils sont composés. Ce qui devient alors pertinent comme approche pour la suite.

SE REPRÉSENTER UN SON

« Lorsque la source n'existe plus, l'espace sonne toujours »

O.Balaÿ. L'espace sonore de la ville du XIX siècle.2003].

Lorsque l'on parle du sonore aux usagers de la ville, c'est tout de suite les nuisances sonores qui ressortent presque immédiatement. Celui du "bruit", qui est caractéristique de ce dont l'oreille ne veut pas ou qui l'interpelle, est la référence première.

Plus précisément, le bruit correspond à un son social dont l'alerte, l'assimilation négative ou la quête sont des attributs redoutés par le récepteur. [15].

« Ce même siège (de perception auditive) peut classer des audibilia qu'il perçoit en "rangés" de distinction familière ou experte selon ses propres expériences, connaissances, et hiérarchiser, et les indexer plutôt en "sons", ou "son musical", ou "bruit". »

Cheyronnaud, rebuts de "sons". "Bruits" comme terre de critique perceptive.

Mais l'étude du Soundscape est beaucoup plus riche que cela. Dans ses définitions et de ce qui en découle avec ce paradoxe où la ville silencieuse avec l'image symbolique du calme prône. Tout en se rendant compte que cette image est inatteignable [A.Pecqueur, Le son des choses, les bruits de la ville, 2012].

« Le son raconte le lieu, il en fait une histoire, le décline sous des aspects singuliers ou récurrents, il qualifie les espaces en ne faisant qu'un avec lui. (...) Le son est une dimension centrale des ambiances, car il rend compte autant de la matière qui constitue les lieux que des présences humaines qui les habitent.(...) Le sonore apporte sa contribution, en sortant de son isolement ou de l'oubli, peut faire bouger nos a priori et raisonnements visuels hors l'espace et les paysages, en exprimant leur vie, leurs histoires et nos liens sensibles aux phénomènes naturels et humains. »

Terre des Hommes. Les 5 sens, 2021.

A.Pecqueux ajoute le terme d'*oreille morale*, comme élément à partir duquel, les gens règlent bon nombre de leurs comportements quotidiens. Capacité sonore que l'on retrouve aussi dans les écrits de L.S Mercier : *tous ces cris discordants forment un ensemble dont on n'a point idée lorsqu'on ne l'a point entendu* [L.S.Mercier. 1783] ; de J.P Thibaud : *j'essaie de documenter la façon dont le son est opératoire pour les ouvriers dans leur phase de chantier et donc le son leur sert à communiquer, à coordonner leurs gestes, à travailler ensemble donc il y a une dimension assez vite pratique pour moi dans le son* [J.P.Thibaud. Entretien.2022] ; et d'O.Balaÿ qui dépeint le quartier comme étant "une petite ville dans la grande cité, avec ses spécificités, ses bruits réguliers et irréguliers qui composent un milieu sonore particulier et imprègnent le quotidien des habitants"[O. Balaÿ. 2003]. O.Balaÿ y donne d'ailleurs plusieurs exemples pour illustrer ces propos, dont notamment celui des cloches de Lyon, qui alors étaient représentatives de l'ordre, des délimitations territoriales et de l'image de la ville. Dès lors qu'elles se sont fit enlever, l'indignement des paysans fut monté. De ce fait, elles fut ré-installées.

Le terme de paysage sonore prend alors tout son sens tant dans sa qualité esthétique que dans sa quantité. [16].

«**Vous voyez, on est dans des cas de figures, où le signal est le même C'est une cloche avec ses fréquences, qui tinte. Et puis d'un seul coup, le monde social qui reçoit le signal, et bien il l'interprète de manières différentes Eh bien, on est exactement dans de l'imaginaire sonore là**»

Henry Torgue, lors de l'entretien du 28 mars 2022.

En d'autres termes, l'imaginaire sonore constitue la *palette des représentations de l'environnement sonore urbain au sein d'un groupe social*. [Y.Chalass.n°96-403]. En voici quelques exemples.

DES MANIÈRES D'ÉCOUTER

Harata est chargé par la mairie de Tokyo de répertorier les nuisances sonores de son quartier et prenant peu à peu conscience de l'importance de notre rapport à l'ouïe, va finir par vouloir créer une carte sonore. Lui qui ne permettait plus à la ville d'affranchir ses écouteurs. Le son d'une cloche l'affecte particulièrement d'ailleurs. Celle d'un passé historique englouti par la mondialisation. En pensant reconstruire un tokyo assourdi, c'est sur le plan personnel qu'il se reconstruit. En effet, Arata, bousculé par l'échos de tous les sons qui l'entourent, va finir par se reconnecter avec le monde, et avec lui.

"Arata cartographie et donne forme à son trouble dans une ville devenue chambre d'échos de ses dissonances intérieures."

Babelio - Tokyo Décibels, Hitonari Tsuji, 2005

Tilda Swinton, de séjour en Colombie, est frappée par un « bang ! ». Une détonation qui la réveille de sa nuit de sommeil. Depuis, ce son ne la quitte plus. Durant son passage, elle y rencontre un ingénieur du son, Hernan, ainsi qu'une archéologue Agnès. Tandis qu'Hernan essaye de reconstituer le son qu'elle a entendu, Tilda prend part aux recherches archéologiques avec Agnès et se charge d'une mémoire historique. Tous deux vont l'aider à reconstruire ce « bang ! ». Ce son qui au départ ne lui disait rien,

"Le « bang ! » n'était pas seulement qu'un sursaut fracassant venant fendre le réel : il portait en lui une invitation à s'ouvrir à la mémoire cyclique de ce dernier, à sa nature magnifique comme à ses traumatismes les plus terribles, le long d'un voyage existentiel se refermant sur de sublimes panoramas dont, justement, on ne sait pas vraiment s'ils représentent le début ou la fin des temps. "

C.Lê.La Dérive. Page web. 2021

Le sonore est donc mobilisateur de récits, de reconstitution de la mémoire d'un lieu, mais aussi l'intermédiaire entre l'oreille morale et les représentations. De la sorte, le comportement d'un être-humain à la réception d'une source sonore, pourra par la même renseigner sur la perception de celui-ci.

[15] Le son des choses, les bruits de la ville | Cairn.info. (s. d.). Consulté 10 mars 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-communications-2012-1-page-5.htm>
[16] P.L Colon. Ethnographier les sens.2013.



Tokyo decibel. Livre/Film. Hitonari Tsuji



Memoria. Film. Apichatpong Weerasethakul

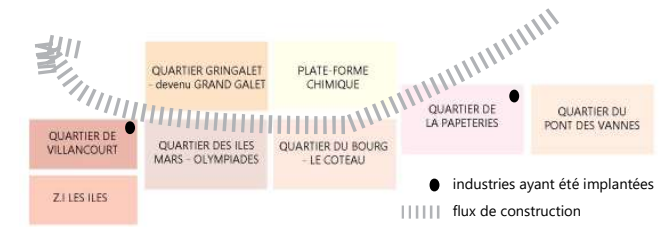


ENTRE LE PONT DE CLAIX ET CLAIX _ DERRIÈRE LE PONT LESDIGUIERES ET LE PARC BOREL

Un territoire qui s'est développé durant la révolution industrielle : l'un des marqueurs temps de l'ère anthropocène. Un entremêlement entre infrastructures industrielles, tissus urbains, faune et flore présentes. Une richesse sonore retraduite par l'intensité d'une activité humaine, le chant continu d'une nature substantielle, le dialogue d'un quotidien urbain ; le discours du chef d'orchestre de ces cohabitations et la parole spectatrice de l'habitant qui fait l'expérience intime de ce concert. Tous, à même de formuler une critique de ce paysage sonore avec lequel ils interagissent et qui nous permettrait de reconstruire la sensibilité de l'orchestre de cet opus. C'est ce que tend à offrir l'arrière-pays grenoblois. En voici son développement.

PONT DE CLAIX

La commune de Pont de Claix, et plus ouvertement, le territoire sud grenoblois, a été envisagé. Ce territoire, effectivement emprunt d'un passé industriel imposant qui a modifié fortement les scènes paysagères de l'espace en exploitant la ressource hydraulique du Drac. Tout ceci implanté entre plateau, relief et plaines. Mais il est aussi question aujourd'hui de l'influence des orientations de la métropole grenobloise et de l'essor de la population n'ayant plus forcément les besoins d'autrefois. Et donc d'un grand questionnement sur l'évolution future de ce territoire, de ses pratiques. Cette évolution s'inscrit par en ce qui touche cette notion d'arrière-pays :



«Lévy & Lussault affirme qu'il s'agit, par extension, de « tout espace fournissant des ressources à un nœud » et considère ce concept susceptible de décrire « toutes les situations où des relations s'établissent entre deux espaces distincts et complémentaires ».»

-Suchet, A. (2017). Le concept d'arrière-pays en géographie : Un promenade dans la littérature / The concept of hinterland in geography: A state of the art. *Eria*, 2, 125.

Elle s'illustre au sein de ce territoire tant par la variété de la disponibilité de ses ressources que par la densité de l'exploitation qu'elle en fait. Deux logiques différentes en comparaison donc entre une capitale verte européenne 2022 avec des critères davantage tournés sur la neutralité climatique, l'économie circulaire et la transition énergétique par exemple ; et un arrière-pays à dynamique industrielle rythmé par des exigences capitalistes où des éléments comme la consommation, la privatisation et le profit prospèrent. Mais ces derniers établissent des relations très étroites, puisqu'en dehors d'asseoir une position économique incontestable sur le marché français voire international, c'est davantage l'entrée de la circulation d'une ressource hydraulique, énergétique et humaine fourni par ces exploitations qui bénéficie directement à la métropole Grenobloise.

C'est pourquoi, je vous propose par l'étude de la commune de Pont de Claix, de plonger au sein de cet arrière-pays grenoblois en décortiquant à la suite de cette introduction pontoise, cette première et deuxième nature(*) dont est composé son bassin territorial.

(*) Cronon développe au sein d'une étude sur Chicago les termes de "first nature", qui serait la nature sans l'empreinte humaine, et la "second nature", construite par l'humain. Il soutient ainsi que ces deux natures se confondent de par une dynamique capitaliste. Et pour cause, la seconde nature, au vu de répondre à un marché compétitif de plus en plus considérable, s'est greffée à une première nature dont elle en exploite les ressources. [17]

Pont de Claix, c'est 10 716 habitants pour une superficie de 5,6 km². 75,4% de ses territoires en 2018 sont artificialisés dont 50,6% utilisés par l'industrie, le commerce et les réseaux de communication. 19,8% occupés par l'eau et les milieux végétaux et 24,8% pour les zones urbanisées. Cependant, ces chiffres tendent à bouger au vu de certains projets de requalification. Par ailleurs, Pont de Claix fête ses 150 ans l'année prochaine, ce qui fait d'elle la commune la plus récente de son bassin.

«On a un vrai petit quartier de construit donc il faut avoir une identité maintenant.»

Paul Breton.

En effet, c'est en 1873 que Paul Breton -dirigeant de la papeterie à cette date, constatant l'emprise des constructions que les papeteries avaient initiées, revendiqua le village de Pont de Claix. Il s'arrangea à l'amiable avec les communes d'Echirolles, de Champagnier et Claix afin de créer la commune de Pont de Claix. Il est bon de noter que Pont de Claix n'avait alors pas de limites législatives, ni de code postal. Elle était localisée mais rattachée administrativement à la commune de Claix. Deux thèmes étaient à l'ordre des négociations : celui de l'eau et de la terre. Pour le puisage de l'eau et de la pression hydraulique notamment qu'encourrait la venue d'une quatrième commune. Pour la bataille de la terre, c'était davantage des questions d'appropriation des terres, de savoir jusqu'où s'étendait la nouvelle commune. Mais aussi de la taxe de passage et de la fertilité des sols. Mais toutes trouvèrent finalement fortune dans cette histoire.

La mairie de Pont de Claix a été construite à la sortie/l'entrée du Pont Lesdiguières et n'a pas bougé depuis. Elle fait néanmoins l'objet d'une rénovation actuellement.

La mairie a été construite à ce niveau en prévision de l'expansion démographique de la commune connaissant désormais ses limites mais en évitant aussi un sud encore inondable à l'instar d'un nord dont les rives avaient été renforcées. Un autre facteur fut l'aménagement du cours St André qui reliait alors Pont de Claix à Grenoble.

Peu après, l'usine Chlore liquide s'installa puis se fut au tour des moulins de Villancourt qui étaient une minoterie. Car Pont de Claix, du côté d'Echirolles, avait une forte emprise agricole. C'était donc un total de trois usines inscrites au sein de la commune qui amenèrent une nouvelle population. Mais c'est aussi ces trois usines qui participèrent à la construction d'une seconde nature en construisant de nouvelles infrastructures comme les cinq canaux recensés par Gely.S sur un plan du XIXème siècle mais qui pour la plupart, n'existent plus aujourd'hui. Actuellement, après quelques changements de propriétaires, il ne reste plus que la plate-forme chimique, la minoterie ayant fermé fin 1970 et la papeterie en 2008. En 1930, le baby boom fit augmenter la population qui passa en 1945 à son double. En 1948, pour répondre à cette croissance démographique, la commune commença à développer des infrastructures culturelles et de l'habitat, services auparavant fournis majoritairement par les usines. C'est donc toute une pratique urbanistique réalisée par les industries qui a érigé le Pont de Claix.

[17] W.Cronon. Nature's Metropolis: Chicago and the Great West. 1991

[16] P.L. Colon. Ethnographier les sens. 2013.



ECHIROLLES

PONT DE CLAIX

CLAIX

CHAMPAGNIER

JARRIE

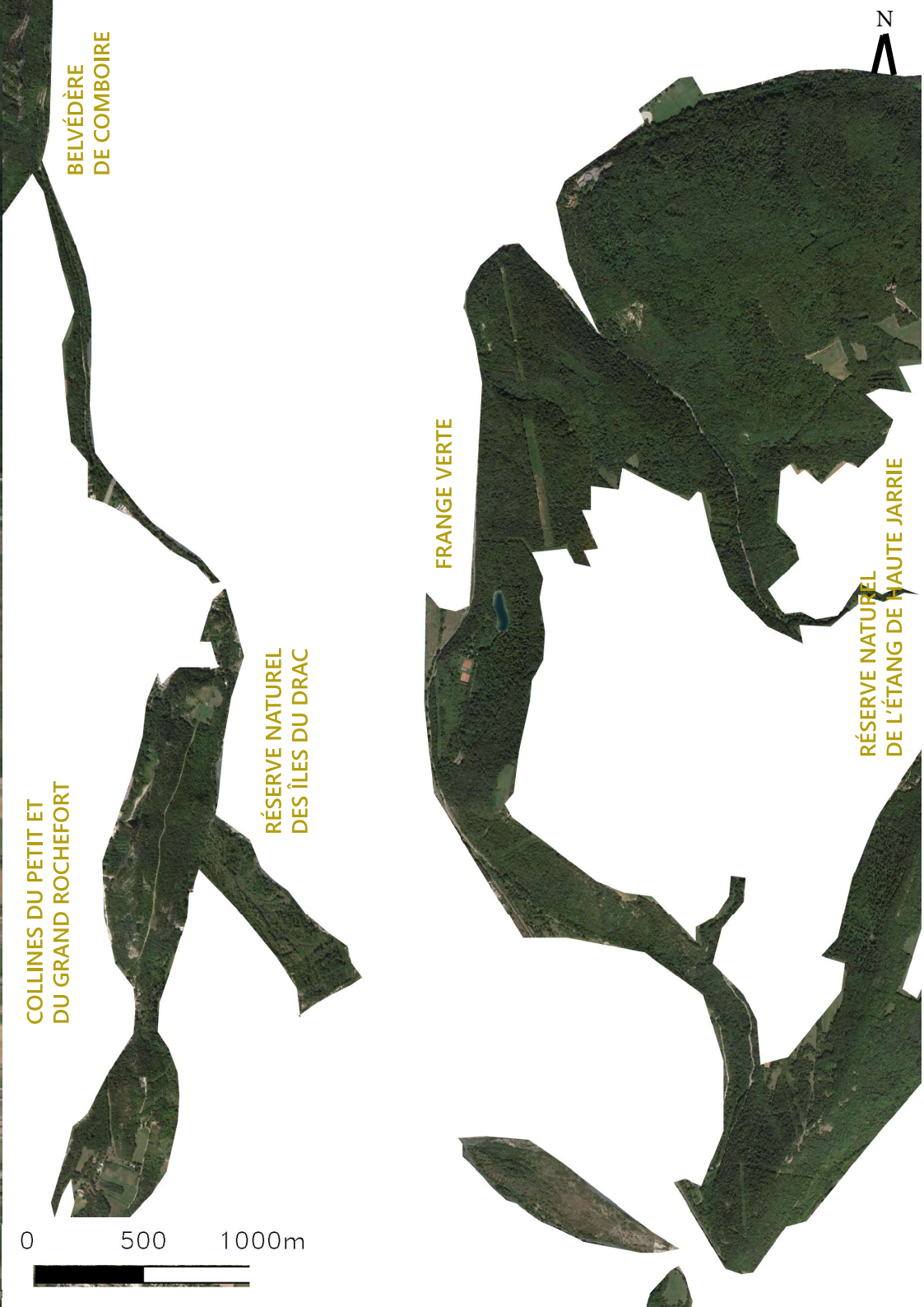
VARCES ALLIERES
ET RISSSET

CHAMP SUR DRAC

0 500 1 000 m

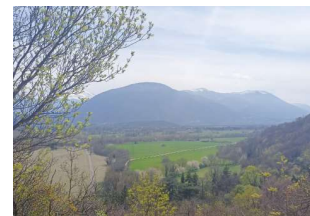


IILE SUD GRENOBLOIS



RELIEFS

De février à juin, j'ai pu explorer patiemment les différents paysages dont se compose le sud grenoblois. Je me suis attachée plus particulièrement aux reliefs du Vercors avec les collines du petit et du grand Rochefort ainsi que la réserve naturelle des Îles du Drac où j'y passé la majorité de mes journées à déambuler, photographier et fouiner. Je me suis essoufflée à les monter, parce qu'il faut le dire, ça monte sec, notamment la colline du grand Rochefort mais aussi du côté de la frange verte d'Echirolles. Mais les sommets permettent de voir un panorama joyeux sur les étendues qui les entourent. De ces reliefs, une impression de vouloir canaliser et d'orienter son "entre" et cela de façons plus ou moins rudes. Je me souviens de la sensation d'être sortie du village de Rochefort qui est à la sortie de la colline du grand Rochefort, et de m'être "prise" un versant du Vercors.



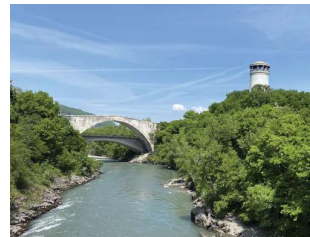
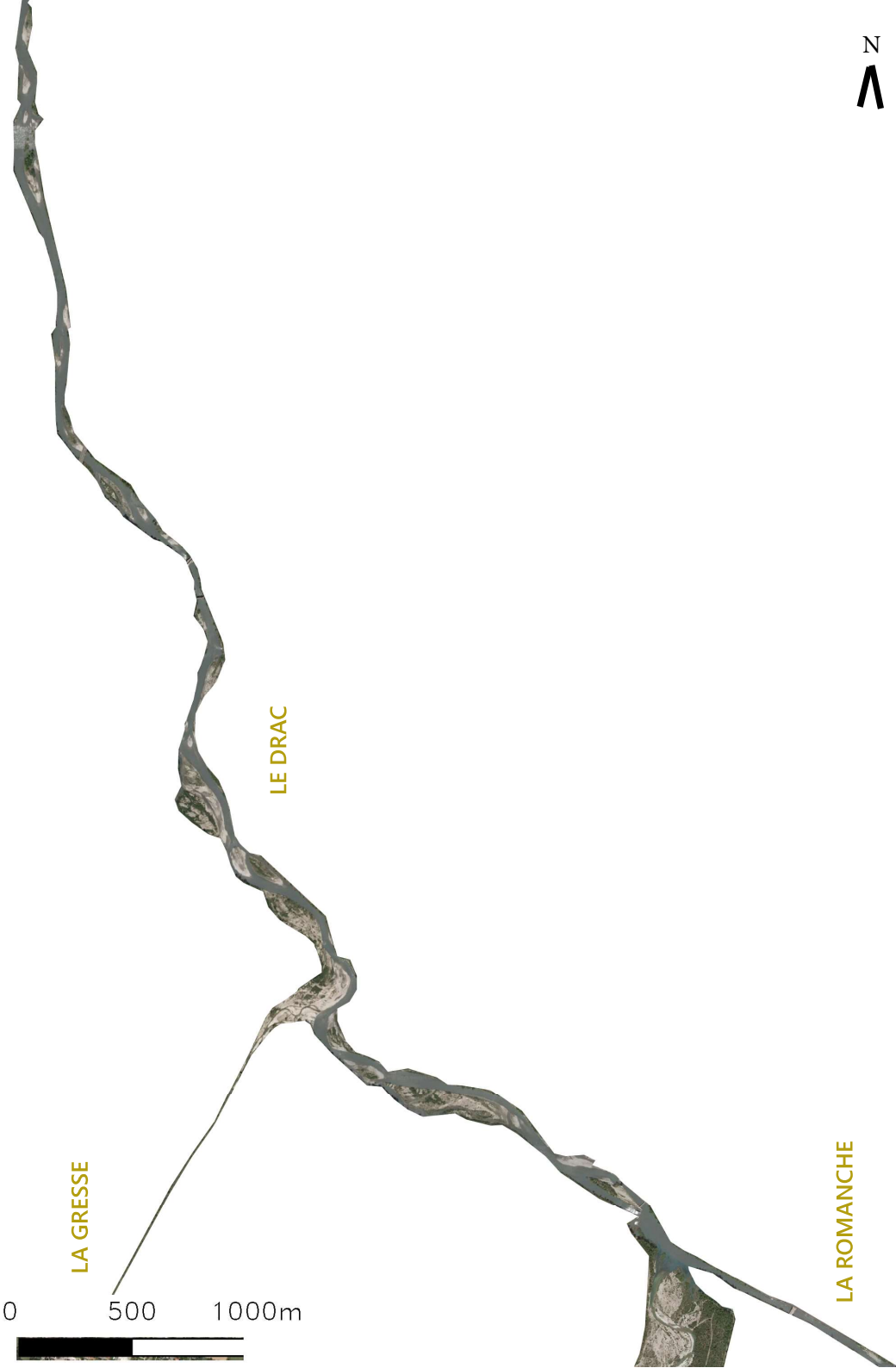
Ce type d'éléments paysagers est praticable. J'ai pu croiser des groupes et des sportifs emprunter les circuits. L'ancienne promenade J.M.T qui longe la colline du grand Rochefort et la réserve naturelle des Îles du Drac a vu, dès l'arrivée du printemps, son nombre de passants grimper drastiquement. D'ailleurs, Marie-André -habitante de la commune de Claix, m'a expliquée que cette promenade avait été aménagée afin que la bourgeoisie grenobloise puisse profiter d'un cadre plus naturel à proximité de la ville centre. C'est pourquoi le sol est en partie bétonné car elle était auparavant ouverte à l'automobile. D'ailleurs, on y retrouve des sortes d'anciennes aires de repos afin de : soit se désaltérer (présence d'une source aujourd'hui à sec) ; soit profiter de la vue sur le Drac et du massif de Belledonne (assises en béton). Des bornes indiquant les kilomètres sont aussi observables. En soit, les usages de ces cheminements sont divers et variés. On y retrouve de l'équitation, du cross, de la marche rapide et les activités sportives de la caserne militaire.



Par ailleurs, il existe une grande diversité d'espèces d'arbres représentés. On retrouve à foison des acacias, des chênes, des peupliers deltoïdes qui enneigent une majeure partie des chemins et pleins d'autres espèces végétales.

Mais les arbres fruitiers manquent à l'appel ou sont alors hors de portée de vue. Seule exception connue, quelques merisiers qui permettent de témoigner de la présence du nombre d'oiseaux au sein de cet écran végétal.

Commentaire de la carte :
Deux reliefs se font face. L'un attaché au massif de Belledonne et l'autre au massif du Vercors. De leur confrontation, un entre accolé se trace.



TORRENTS ET RIVIÈRES

Aux portes de Pont de Claix, ce sont trois rivières qui se rencontrent pour n'en former plus qu'une afin de remonter l'agglomération grenobloise : la Romanche, qui est un torrent et une rivière qui prend source dans le massif des Écrins et qui rejoint le Drac au niveau de la commune de Champ sur Drac. La Gresse - le torrent de la Gresse, qui est une rivière s'écoulant du Vercors et qui vient rejoindre le Drac à hauteur de Varcis, Allières et Risset. Le Drac enfin, -affluent de la Romanche et de la Gresse, est un torrent prenant sa source dans la vallée du Champsaur et qui finit par se jeter dans l'Isère.



La réunion de ces trois cours d'eau offre une multitude de scènes et une diversité de rythmes tant visuels que sonores. On parle de ruisseaux, de marais, de grèves et de méandres. Mais aussi de bouillonnement, de petites cascades, de remous et d'alluvions. Ainsi donc, leur confluence ont servi de terre d'engrais à l'expansion d'une flore et d'une faune variées. De nous aussi par l'irrigation d'une terre fertile. Autrement, c'est aussi la surabondance de leur réunion qui causa l'inondation de 1209. En effet, le lit du Drac est une tresse multi-bras créant des ondulations au sein du territoire, ce qui le diffère de ses congénères. D'ailleurs, le tracé actuel du Drac n'est pas celui d'origine [La plaine de Grenoble face aux inondations. 2008.]. Auparavant, il traversait le terrain où se situe la plate-forme chimique aujourd'hui pour continuer jusqu'au jardin de ville et enfin se lancer dans l'Isère. Il fallut séparer le Drac du Dracquet, ériger une digue et creuser un chenal afin de pouvoir lui faire garder cette orientation et éviter toute source d'inondation. La digue ayant permis de sécuriser les abords du Drac, de créer le cours St André et d'asseoir les bases de la commune de Pont de Claix par ailleurs est la digue Marcelline (1593).

La dernière grande inondation du Drac s'est faite en 1856 ajoutant encore plus ce sentiment de risque. C'est aussi au XIXème siècle, que les habitants de la plaine grenobloise, avec les moyens techniques de l'époque, prennent les choses en mains afin que pareille tragédie ne se reproduise plus. Et pour cause, la digue Marcelline s'est vu fortifiée ainsi que tous les abords de la rive droite du Drac rendant les terres à proximité protégées de toute inondation. C'est de cette sécurité et des disponibilités foncières qu'avait provoqué la maîtrise du Drac que la papeterie Breton vit le jour. Et puis d'autres après. C'est dire que non seulement la volonté de maîtriser le Drac a permis à l'existence humaine de prospérer ; mais elle nous a aussi permis d'utiliser sa force motrice dans le développement industriel, agricole, urbain et biologique, entraînant avec ça, la modification d'une première nature. Et c'est à ce moment-là, que l'eau vient à devenir un des leviers de la construction d'une seconde nature.

Commentaire de la carte :
L'eau apparaît comme une souplisse entre ces deux reliefs. Une raison d'exister dans cet entre.



CONFLUENCES
GRENOBLOISES

PLATEAU DE CHAMPA-
GNIER ET PIÉMONT DE
BELLEDONNE

PLAINE DE REYMURE

VALLÉE DE LA
ROMANCHE

VALLÉE DU DRAC ET
REBORD DU VERCORS

0 500 1000m



PLAINES ET PLATEAUX

Derrière ces hauts paysages naturels, d'autres à caractères plus ruraux contribuent à composer le portrait d'un territoire proche de la terre. J'ai cheminé dans les hauteurs de Basse-Jarrie, mais aussi le long de la plaine de Reymure en longeant la Gresse.



Le terrain d'étude se situe au sein de trois des sept entités paysagères dont sont composées la métropole grenobloise. On retrouve dans les confluences grenobloises le Pont de Claix. La vallée du Drac et rebord du Vercors se trouve les communes de Claix et de Varcès, Allières et Risset en exemple. Et enfin le plateau de Champagnier et Piémont de Belledonne dont les communes de Champagnier et de Jarrie s'y retrouvent. Il n'y a que Pont de Claix parmi les communes parcourues au sein de cette étude qui dénote d'une entité totalement intégrée au tissu urbain grenoblois et cela par la jonction qu'elle y réalise via le cours St André mais aussi par la continuité de son tissu urbain avec celui d'Echirolles. Énormément urbanisée à la différence de ses communes limitrophes, Pont de Claix offre une porte d'entrée -une confluence, aux deux autres entités paysagères.

A contrario, la vallée du Drac correspond à la confluence de trois vallées sur la plaine de Reymure, vaste étendue de terre agricole. On y retrouve des fermes, mais aussi des villages-hameaux. Le Drac d'un côté et la Gresse de l'autre la cadrent, ainsi le captage d'eau de Grenoble au Nord. Quant au plateau de Champagnier et piémont de Belledonne, il occupe en son centre la réserve naturelle régionale de l'Etang de Haute-Jarrie, qui se compose d'une unité urbaine pour Champagnier et d'un réseau de bourgs pour Jarrie, le tout entouré de champs.



Afin de rejoindre la plaine de Reymure depuis le plateau de Champagnier et réciproquement, il faut passer par Pont de Claix, ou plus au sud par les communes de Vif et Champs sur Drac. Le Drac ne permettant pas sa traversée, ce dernier, à l'ajout de la différence de niveau, participe à la scission du territoire sud grenoblois en deux et assoit la position centrale de Pont de Claix dans l'accessibilité du territoire.

Commentaire de la carte :
Dans l'épaisseur des reliefs, une relation à la terre s'est tissée. A l'abri, plateau et plaine permettent d'habiter.



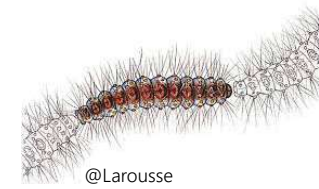
FAUNE

La ville de Pont de Claix depuis cette année a entrepris un atlas local de la biodiversité où il est désormais possible de localiser et de répertorier diverses espèces d'hérissons, d'écureuils et d'oiseaux. Démarche non isolée car on n'avait rapporté que des ornithologues mandatés par la métropole étaient aussi présents sur le territoire. D'ailleurs, c'est pas moins de 25 espèces animales (en majorité des oiseaux, dont le pic vert, le moineau, la corneille et le merle) qui ont été recensées. Par ailleurs, lors d'expéditions, la faune animale est revenue dans les discours. Ce qui suit n'est donc pas un bestiaire exhaustif de ce territoire mais plutôt la compilation d'anecdotes humano-animale.



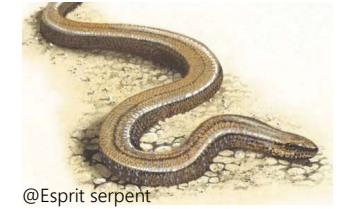
@Eden 62

LE CRAPAUD CALAMITE, au sein de la réserve naturelle des Iles du Drac. C'était durant une semaine de canicule. Accompagnée de Louise et Pauline, on avait décidé de sortir du chemin balisé et de plonger dans les petits chemins qui longent de plus près le Drac (à ne pas faire). A un moment donné, c'est à un concert de croassements que l'on a eu droit. Marie-Andrée m'avait dit que ce crapaud devait être cette espèce classée et qui est emblématique du territoire.



@Larousse

LES CHENILLES PROCESSIONNAIRE, sur la colline du grand Rochefort. Une sortie de terrain sur ce territoire dans le cadre du chantier « imprégnations atmosphériques » de l'ANR Sensibilia devait se réaliser le 4 mai 2022. Sébastien était donc parti faire un repérage des lieux au préalable du parcours à faire. Un des points d'écoute intéressant est celui qui se trouve sur la colline du grand Rochefort, en dessous d'un pylône électrique. Pour y accéder, il faut se frayer un chemin entre les branchages et herbes folles pour atteindre le sommet. C'est un chemin ardu et difficilement trouvable si Marc et Sébastien ne vous y accompagnent pas. Quoiqu'il en soit, Sébastien qui avait donc commencé à emprunter ce chemin m'a raconté que -casque relié à un zoom, il entendait des claquements sans en trouver la source. Et c'est au moment où une chenille apparut devant lui, qu'il leva les yeux aux ciels et aperçu au-dessus de sa tête un plafond de fils et de chenilles processionnaires qui était perché dans l'air entre les arbres. Une scène digne d'un film d'horreur qui l'a fait rebrousser rapidement chemin. Le 03 juin 2022, lors d'une autre sortie de terrain, en allant se positionner sur ce point d'écoute, Marc et Adèle n'en ont pas rencontré sur leur chemin.



@Esprit serpent

L'ORVET OU LA COULEUVRE, dans le champ de Champagnier et au pied de la colline du grand Rochefort. En plein milieu d'un parcours le long de la promenade J.M.T, accompagné de Louise et Pauline -casques reliés à un zoom, Pauline s'arrête et commence à observer dans les branchages de la falaise. C'était un orvet (ou une couleuvre). Pauline m'avait dit : « J'avais entendu le son d'un glissement sur le sol ». Cette expérience a très grandement impacté mon sentiment de sécurité le long de cette promenade. Aux frais des lézards verts et des murailles... Aussi, lors d'un autre parcours, en discutant avec un habitant, il semblait avoir du côté du champ de Champagnier -donc de l'autre côté du Drac, une prolifération de couleuvres. Cependant aujourd'hui, il n'y en a plus du tout et il s'en étonnait. Maryse m'avait aussi indiqué que du côté des Iles de Mars, près du canal, il y en avait aussi. Un territoire bien accueillant pour ces reptiles au sang froid donc.

Commentaire de la carte :
Et puis il y a aussi les sangliers, les lapins, les chevreuils, les canards dont Fernand pourrait vous en parler, et d'autres encore non identifiés au sein de ces points et en dehors.

PREMIERE NATURE
Naturelle.



ZONE INDUSTRIELLE DE CLAIX

LES PAPETERIES

PLATE-FORME CHIMIQUE DE PONT DE CLAIX



POSTE DE TRANSFORMATION EDF

SMAG



SAUT DU MOINE ANCIEN SITE DE DISTUGIL



PLATE-FORME CHIMIQUE DE JARRIE



0 500 1000m



IRMA - Sébastien Gominet, 2007

INDUSTRIES

A l'instar de la frange verte, c'est une frange industrielle longeant le Drac que détient le territoire sud grenoblois. En raison de la disponibilité foncière, de l'emplacement géographique, de la ligne de voie ferrée (1875) qui reliait déjà Vizille -grande cité industrielle, et de la proximité d'un cours d'eau. La plupart de ces industries se sont implantées dans les années jouxtant la première guerre mondiale. Les plateformes de Jarrie et de Pont de Claix ont notamment vu le jour au vu des besoins de la guerre. En voici quelques dates :

- 1830_ Installation des papeteries Breton à Pont de Claix.
- 1900_ Construction de la centrale électrique de Champ-sur-Drac.
- 1905_ Installation des papeteries Navarre à Champ-sur-Drac.
- 1915_ Construction de la société Chlore Liquide à Pont de Claix.
- 1916_ Construction d'une usine de Chlore à Jarrie.
- Après 1918_ La société électrochimie reprend l'usine de Jarrie.
- 1965_ Disturgil s'installe au Saut du Moine à Champagnier.

Ces complexes industriels n'ont cessé d'évoluer, mais ont gardé la même emprise qu'aujourd'hui. Impliquant avec elle, la construction de quartiers, mais aussi d'une ville (celle de Pont de Claix).

En outre des usines chimiques, d'autres entreprises participent à l'élaboration de ce type de portraits. Mais, on retrouve aussi les industries d'exploitation de carrières comme SMAG et GME. A cela s'ajoute toute l'exploitation hydraulique avec la zone de captage d'eau potable de toute l'agglomération grenobloise. EDF et ses deux principaux barrages, sa centrale électrique et son poste de transformation (photos ci-contre, aussi nommé le champ de Champagnier) installés dans cette portion du territoire. Toutes ces industries qui ingèrent l'eau, la terre, l'air. En font ressortir de l'électricité, des produits utilisés quotidiennement, de l'eau potable... Tout ce nœud digestif, qui assoit non seulement son emprise phénoménale, mais intègre aussi ces réseaux au sein d'une première nature, fondant ainsi une autre entité paysagère.



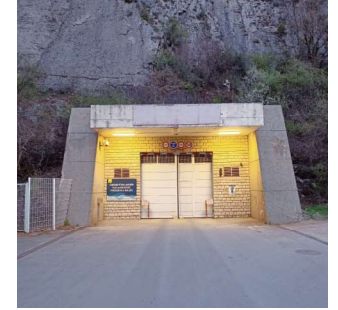
Commentaire de la carte :
C'est tout un chaînon d'industries chimiques, hydrauliques et telluriques qui viennent épaissir le cours d'eau et culbuter les reliefs.



CAPTAGE D'EAU

Pour retracer la mise en service de la captation des eaux de Rochefort afin d'alimenter l'agglomération grenobloise, il faut partir de Grenoble et de sa course pour l'accès à l'eau potable. Avant le XIX^{ème} siècle, Grenoble n'a pas encore organisé son réseau d'eau potable. Les principales causes sont d'ordre fonctionnelles, techniques, financières avec un pouvoir municipal faible et une représentation biaisée de ce que pourrait leur offrir l'eau en dehors de celui d'un sinistre.

Ce n'est que pendant le XIX^{ème} siècle, que les besoins d'aménager un tel réseau semble réalisable. Cependant, la municipalité décide de privilégier les besoins en eau des industries, laissant la population grenobloise avec soit un débit réduit d'eau, soit une eau de moins bonne qualité. Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, en 1883, que le plan Thiervoz (comme la promenade, oui) sur l'eau est adopté avec l'idée de pomper à Rochefort. Actuellement, la zone de captage est un endroit extrêmement surveillé et sécurisé. Des barbelés, un fossé et des caméras de surveillance le bordent. C'est aussi un endroit extrêmement silencieux. D'un point de vue sonore mais aussi de flux. J'observais rarement du mouvement de l'autre côté de la clôture.



En surface, il y a des locaux, des igloos et des objets intrigants. Tout s'imagine sous terre. D'ailleurs, quelque chose m'avait marqué lorsque j'étais montée en haut de la colline du grand Rochefort afin d'avoir un bon point de vue. La zone de captage d'eau se délimitait très fermement du reste au départ. Le sol était mort, il faisait pâle figure à côté du champ le jouxtant. Je trouvais ça étrange pour un espace gorgé d'eau. Mais maintenant, c'est une prairie mellifère qui a pris place.

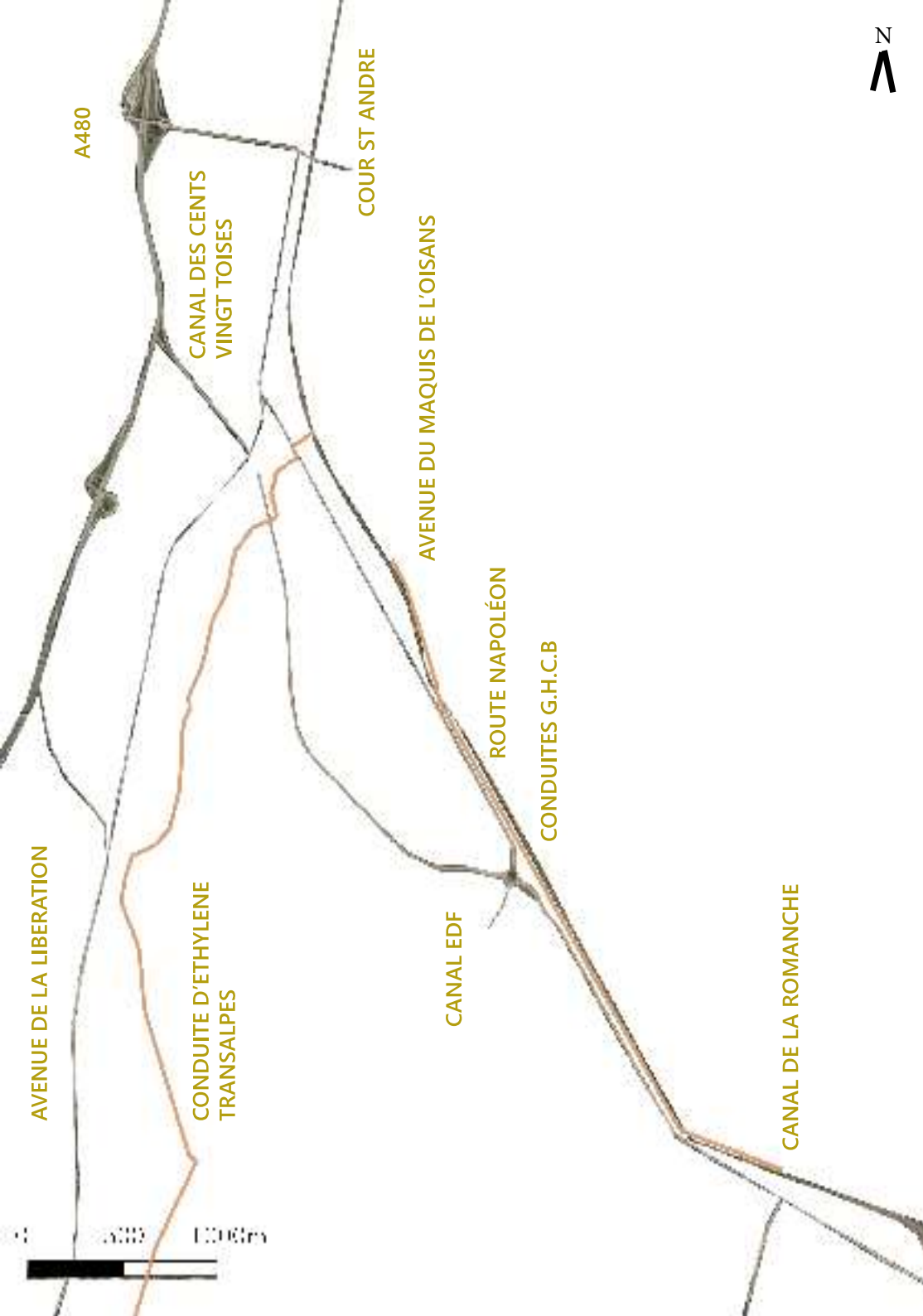
Commentaire de la carte :
La zone de captage d'eau est un lieu de plaine séparée par un chemin et la Gresse. Les deux espaces sont fermés par des barbelés et séparés d'un côté par un fossé, de l'autre par la Gresse.



ZONE DE CAPTAGE D'EAU DE L'AG-
GLOMÉRATION GRENOBLOISE



0 500 1000m



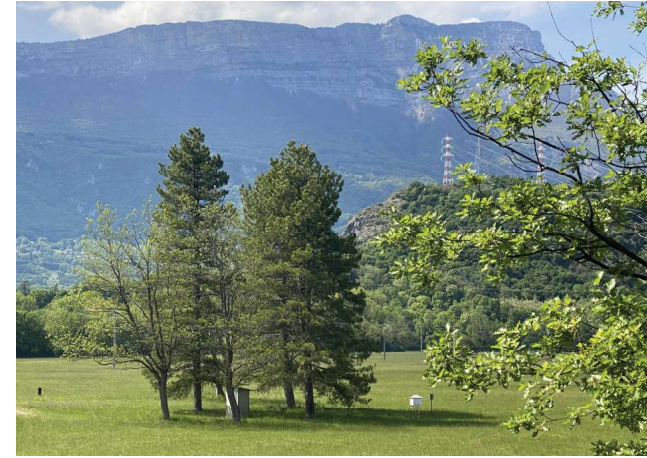
RESEAUX

Sur l'A480, direction Briançon, Col du Lautaret, il y avait un panneau où était spécifié dessus : «interdit matières dangereuses». En fait, ce n'est pas tant ce panneau qui m'avait interloqué. Par contre, ce qui avait davantage attiré mon attention, c'était tout ce réseau traçable s'articulant autour des industries. Et cela non pas seulement à l'échelle du terrain d'étude, mais celle métropolitaine, nationale, européenne, voire internationale. Si l'on démarre à la plus petite échelle, celle du territoire d'étude, le secteur industriel du sud grenoblois s'organise en villages d'entreprises où chacune de celles-ci sont intégrées quelque part dans la chaîne de production des autres. Le plus gros partenariat de ces complexes est sans nul doute celui qui relie la plateforme chimique de Pont de Claix à celle de Jarrie.

Effectivement, des pipelines (photo ci-dessus) de G.H.C.B (Gaz naturel, Hydrogène, Chlorure d'Hydrogène, Gazeux chimique), se retrouve tout le long de la route de Napoléon. A l'échelle métropolitaine, c'est tout le système de canaux qui est non seulement utilisé à des fins de sécurisation du Drac, mais aussi pour alimenter les industries hydro-chimiques, friandes en eau pour diverses raisons. Retracer le chemin exact des canaux est une tâche laborieuse. La plupart des canaux ont été ensevelis et je n'ai pas réussi à mettre la main sur d'autres documents attestant leurs emplacements. Quoiqu'il en soit, le canal des cents vingt toises par exemple, longe tout Pont de Claix en direction d'Echiroles et passe par deux petites centrales hydrauliques avant de se rejeter à Comboire dans le Drac où l'on croise la pipeline de Total. A l'échelle nationale, c'est la pipeline de TransAlpes qui parcourt le territoire qu'il est important de souligner. La pipeline TransAlpes, c'est un réseau d'éthylène de 1034 km qui fait une balafre du sud ouest de la France -en démarrant à Lavéra, qui passe par l'agglomération grenobloise et plus particulièrement aux deux plateformes chimiques du terrain et qui remonte jusqu'au nord est, à Carling pour desservir la plateforme pétrochimique de Metex Neovista. A l'échelle internationale, ce sont les produits -intermédiaires chimiques pour certains, qui sont re-transformés ou/et réintroduits dans la vie de tous les jours. On retrouve notamment Arkema, leader mondial de chlore d'aluminium, d'eau oxygénée et de javel. Ainsi que Vencorex, dans la production d'isocyanates aliphatiques et de leurs dérivés.

Commentaire de la carte :

A contrario des deux autres , les réseaux se tressent, se renforcent et s'étirent jusqu'à sortir de la carte.



OBJETS

J'ai photographié un bon nombre de fois à différents moments les objets de la photo ci-dessus. Malgré tout, je n'ai toujours pas la réponse de ce que cela peut bien être. Ils se situent à l'intérieur de la zone de captage d'eau. Marie-Andrée m'a dit que cela devait être pour mesurer et relever l'eau.

Quoiqu'il en soit, lorsque l'on arpente le territoire, un tas d'objets plus intrigants les uns que les autres, nous sautent aux yeux. Et chacun d'entre eux relève d'une activité particulière et cela qu'elle soit hydraulique ou chimique. Un de mes points d'attention -car convaincue que cela participait à la trame paysagère du lieu, a été d'essayer de les recenser.



Un des objets phares du territoire, ce n'est sans nul doute le château d'eau de Pont de Claix. Véritable point de repère avant que les constructions ne le camouflent, son histoire prend place dans une suite d'événements débutants avec Auguste Borel, ancien maire de Pont de Claix. Ce dernier, en 1930, se dit que la seule chose manquante au sein de sa commune était un espace vert pour que les familles puissent en profiter et que de ce fait, il fallait en aménager un.

L'année d'avant, en 1929, une crise économique et sociale a eu lieu. Donc A.Borel se dit qu'il va aménager son parc et décide de n'embaucher que des nécessaires ou des personnes au chômage pour le faire. De même, il décide de placer le futur parc sur les coteaux et donc d'acheter une réserve foncière sans projet de Progil. 1933 sonne la fin des premiers travaux et 1935 sonne la fin de la vie d'A.Borel. Parallèlement, les questions d'approvisionnement en eau potable de la ville et la place centrale du parc s'est vu être un bon emplacement.

Le château d'eau a donc été placé au sommet du parc afin de pouvoir redistribuer l'eau à Progil et au reste de la population. Approuvé en 1938, il a été mis en service en 1941, sous les plans de Mr. Escalon, et a été arrêté une première fois en 1970, la population préférant la qualité de l'eau du S.I.E.R.G (syndicat intercommunal des eaux de la région grenobloise). En 1983, le château d'eau reprend jusqu'en 1990 pour des raisons obscures et devient le point de repère pour les habitants et les villes alentour. Aujourd'hui, le château d'eau sert d'emplacement réseaux de FREE, Bouygues et SFR. Mais c'est aussi ici que la sirène municipale a été installée.

Commentaire de la carte :
Ils sont partout.



SECONDE NATURE

Construite par l'humain, composée depuis une première nature.



PREMIERE ET SECONDE NATURE



RISQUES

Le P.P.R.T (Plan de prévention contre les risques technologiques), c'est l'assurance de procédures à suivre en cas de danger. C'est aussi l'accord d'une confiance et d'une lisibilité entre chacun des acteurs du territoire et le contrôle étroit de beaucoup de zones à risques. L'entremêlement entre les différentes activités, l'écrin végétal dans lequel il s'inscrit, la population qui a augmenté de façon significative et le tissu bâti qui s'est densifié, le territoire sud grenoblois devient une véritable mosaïque pour lequel il devient important d'instaurer des limites. Effectivement, sa combinaison paysagère doit désormais cohabiter avec des influences urbaines ce qui laisse la porte grande ouverte aux accidents.

L'un des accidents, c'est celui d'une classe d'élémentaire dont la maîtresse qui, en sortie sur le lit du Drac, n'a pas su réagir à temps et mettre en sécurité tous les enfants devant le lâcher d'eau qui venait de se produire. Des enfants sont morts ce jour-là, et cette histoire est restée une mise en garde pour la population sudo-grenobloise qui souhaiterait s'aventurer sur les bords du Drac.

D'ailleurs, au sein du territoire, on peut relever bon nombre de signalétiques indiquant un risque ou un danger. Le territoire est soumis aux risques naturels et technologiques. La promenade J.M.T est un exemple concordant avec le rapport entre volonté urbaine et restriction. Cette promenade est normalement fermée au public. Pour autant, après maint essai pour bloquer tout accès à ce linéaire (par le non entretien du chemin, par exemple), un panneau «à vos risques et périls», témoigne de la défaite des autorités. En outre, très récemment, (fin mai), l'un des panneaux interdisant sa traversée a été enlevé. Est-ce l'œuvre d'un passant militant pour l'accès sans restriction de la promenade ou est-ce la preuve de la résignation totale de la municipalité ? L'un comme l'autre, la question de la responsabilité touche du doigt ces confrontations d'usages.

D'un autre point de vue, ces deux histoires nous révèlent qu'il s'agit davantage d'une culture du risque que cet épisode traumatique et les multiples signalétiques font persister. Comme une mise en garde pour chacun. D'autant plus que les dispositifs de surveillance, l'interdiction de circuler ou de pénétrer est observable à bon nombre d'endroits.



Le caractère nébuleux que renferme les infrastructures hydrochimiques privées, mais surtout l'inattendus – ce risque permanent, viennent étoffer une crainte générale qui se hisse à la hauteur de nos manières de se comporter au sein de ce lieu.

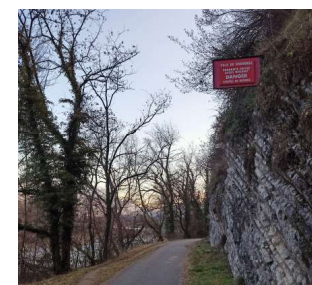
Mathurin Schneider l'écrit bien :

«Entre l'opposition organisée, l'acceptation résignée ou le déni, les postures du riverain sont multiples face à tel univers de l'usine, perçu souvent comme hostile, dangereux et mystérieux, qui s'immisce parfois brutalement dans les scènes de vie pontoises.»

–Mathurin Schneider, «Lorsque l'usine rencontre la ville : une cohabitation insoluble au Pont de Claix», 2022

Tous ces récits visuels, perceptuels et intellectuels participent à communiquer un imaginaire du risque dont les habitants du sud grenoblois et même au-delà ont assimilé au sein même de leur façon d'être sur ce territoire. Antoine Louvard dans le réveil des imaginaires l'appuie d'ailleurs : «*L'humain se raconte des histoires depuis des temps immémoriaux et cet imaginaire véhiculé par des mythes influe directement sur nos modes de vie. Une faculté propre à nous qu'est l'imaginaire représente et qui s'alimente par notre relation au monde.*

C'est donc cette proximité aux risques tant présents qu'anticipés et qui peut se palper au sein de la relation habitante à ce territoire qu'il semble intéressant d'investir.



TROISIÈME NATURE
L'imaginaire négocié
de deux natures.



POINT D'ÉCOUTE

Compte tenu de ces constats, l'expérience habitante semble particulièrement pointer cette relation à l'environnement. Autrement dit, c'est par le biais des images dans lesquelles les habitants se représentent ce territoire –et qui vient directement façonner la façon d'y vivre qui semble être intéressant d'étudier afin d'engager des pistes de réflexion sur les manières d'habiter au sein de ce type de lieu à forte empreinte anthropique.

La question du sonore au sein de l'arrière-pays grenoblois prendra sens localement par les rythmes quotidiens des machineries, des transports, des rivières, des canaux et de l'appréhension de multiples risques majeurs et mineurs. Mais aussi, et cela à une échelle plus régionale, par l'empreinte industrielle fortement marquée et de l'évolution des besoins de la population ainsi que ceux des acteurs du territoire. Entre mémoire du lieu, aspiration contradictoire et cohabitations assourdissantes, l'orchestre anthropique du sud grenoblois semble palpitant à écouter attentivement.

Dans ce but, cette recherche tend à admettre que le processus cyclique de transformation des représentations est observable par l'outil sonore est observable et que ce matériau peut être réinvesti. L'imaginaire sonore va alors permettre d'appréhender le lieu différemment et de créer un récit sensible permettant de mieux saisir les enjeux urbanistiques au sein de territoires anthropiques, et entrer dans une réflexion prospective.

C'est pourquoi elle s'axe sur l'élaboration d'une méthodologie permettant d'amener par le billet du sensible, l'Humain à renouer un dialogue avec son environnement sonore. De là, une problématique s'ouvre :

De quelle manière réussir à saisir par l'enquête, les résonances sonores qui nous permettent de faire écho à l'imaginaire d'un lieu afin d'en constituer un portrait sensible et ainsi permettre d'engager un terreau propice à la réflexion de nos manières d'y exister ?

L'hypothèse principale est d'admettre que l'attention répétitive d'une écoute permet de faire ressurgir des résonances renvoyant à l'expérience habitante. Par sa forte sollicitation au quotidien, l'ouïe a tendance à filtrer les sons redondants, à en amplifier ou se concentrer sur certains. Cette capacité de discerner dans le brouhaha, s'appelle "cocktail party". Mais pour quelle raison certains sons sont-ils écartés ? D'autres amplifiés ? Ou encore apprécier ? Qu'est-ce qui sonne au sein de ces paysages grenoblois ? Qu'est-ce qui est de l'ordre de la musique ? Du bruit ?... Vers quel récit vous emmène-t-il ? L'idée est de réapprendre à écouter l'environnement. De réactiver l'ensemble des ondes, y compris celles passées sous silence et ainsi mieux comprendre dans quelles représentations ces sonorités s'inscrivent.



«Tu te dis : je vais sur ce terrain. Là je fais des prises de son, voilà. Je l'ai fait écouter et qu'est ce que ça provoque comme histoire ? C'est tout. Et ça, de le faire avec j'sais pas, des personnes différentes et cetera... Ce sont des histoires que l'on se raconte en fait. C'est : quelles images s'appuient sur quelles images ? Quels imaginaires ? Quel type de fiction ? Quel type de récit ? Quelles histoires tu vois ? Et là tu as déjà à mon avis si tu fais ça, voilà. Ton travail est un petit peu répété avec différentes personnes dans tes groupes, il va avoir un matériau qui sera à mon avis hyper riche et plus que suffisant de mon point de vue par rapport au temps que tu as tu vois.»

J.P Thibaud. Entretien du 01 avril 2022.

La sonographie c'est la technique d'enregistrement utilisant les ultrasons qui, à l'aide d'un outil -le sonographe, permet de reconstruire une image. C'est le même principe qu'un radar. Des ondes acoustiques sont envoyées et leur répercussions vont pouvoir générer des images. En d'autres termes, l'idée de cette méthodologie est de mobiliser les ondes acoustiques d'un territoire pour étudier de quelles façons ces sons ricochent chez les participants afin de pouvoir reconstruire un portrait du territoire.

CADRAGE PAR RAPPORT A LA RECHERCHE

Une façon de faire sonner l'orchestre pontois. Alors par quel procédé utiliser le son afin d'ouïr ce sensible, ce non-conscientisé ?

D'une part, cette recherche prenant part au projet Sensibilia, l'enquête de terrain s'est articulée en deux temps : le premier qui me plonge directement au sein de la recherche de Sensibilia et étudiant le terrain sous trois plans : celui de l'organisation spatiale (la place des activités industrielles au sein de la ville) ; de la maîtrise de l'environnement ; (en termes d'accès aux ressources et de surveillance des pollutions) ; et du vécu quotidien (en termes de cohabitation, confrontation et à l'appropriation). Et un second, qui est une narration sonore du territoire sud grenoblois et vise à déchiffrer ces entrelacements sonores et spatiaux sous deux plans : celui de l'expérience acoustique du lieu (en termes d'habitus sonore) et de l'archivage des milieux sonores (mémoire sonore d'un lieu).

D'un côté donc, cela relève davantage d'entretiens (semi-directif), d'itinéraire, d'imprégnations atmosphériques et de documentations. Tandis que de l'autre, c'est davantage d'une approche empirique qu'il s'agit avec des sorties de terrain et des marches sonores. Le premier temps se faisait en collaboration avec Sébastien et Marc, tandis que le deuxième temps faisait partie d'une démarche plus personnelle. C'est pourquoi, dans le développement qui va suivre, la recherche méthodologique -celle qui s'essaye à répondre directement à la problématique, sera plus appuyée.

CADRAGE PAR RAPPORT A L'ENQUÊTE

Il y a trois éléments importants à prendre en compte dans le processus d'élaboration de cette méthodologie d'enquête :

Le premier réside dans la difficulté que j'ai trouvé à prendre en main l'outil sonore et cela quand bien même -et pour autant les exemples vus précédemment nous le montre bien, le sonore peut-être appréhendé de façons diverses et variées. D'ailleurs, lors d'anciennes études de terrain, la question du sonore (si elle était prise en compte) était présente, mais elle restait un outil effacé par rapport à d'autres et ne résultait pas en elle-même d'un argument développé au sein de la restitution de l'enquête. C'est l'une des raisons pour laquelle cela a davantage accentué mes inquiétudes quant à sa bonne prise en main. Mais m'étant empreinte tout au long de cette recherche de l'atmosphère CRESSON-oise, j'ai pu m'essayer à l'outil de différentes façons.

Le deuxième élément touche le périmètre d'étude de la recherche car le mémoire cible en particulier la ville de Pont de Claix ce qui n'était pas le cas à l'origine. Effectivement, l'étude portait sur le triangle communal –aussi appelé le triangle des Bermudes par Marc, que composaient les communes de Jarrie, Varcès Allières et Risset et Pont de Claix. Au fil du temps et au vu de la superficie de ce que représentait ce territoire, de l'envergure du déploiement d'une telle enquête dans la durée disponible et de l'inégalité des connaissances que j'ai pu accueillir tout du long, j'ai décidé d'isoler Pont de Claix dans la restitution de l'analyse. C'est pourquoi, la méthodologie a été appliquée aux communes de Pont de Claix et de Varcès Allières et Risset étant donné que Jarrie, plus éloignée géographiquement mais aussi plus difficilement enquêtée, avait d'ores et déjà été mise de côté.

Enfin, le troisième élément répond au caractère constructif de la méthodologie. En effet, en essayant de toucher ces questions de représentations, j'ai voulu construire un protocole le plus adéquat au fur et mesure des observations et remarques que j'ai pu récolter. De ce fait, au vu de mes entretiens avec Henry Torgue et Jean-Paul Thibaud, et de mes discussions avec Marc Higgin avec qui j'ai pu parler de ceci, mais aussi des remarques durant le processus d'enquête des enquêtés, la méthodologie que je propose dans ce chapitre n'en reste pas moins un bon départ mais demande encore très certainement d'être stabilisée.

A la suite de ces trois précisions, il me semble désormais important de noter que mon approche méthodologique s'apparente à l'ethnologie. Et cela même si –comme je le disais plus haut, la prise en main et la volonté de vouloir re-traduire le son écouté témoigne davantage d'une approche heuristique. Tout ceci dit, et afin de restituer au mieux la construction méthodologique de l'enquête sur l'imaginaire sonore de l'arrière-pays grenoblois, je propose de poursuivre par une feuille de route retraçant l'enquête préliminaire, soit l'imprégnation atmosphérique de ces milieux sonores. Il s'ensuit une petite suite d'expérimentations dans la manière de représenter tant de façon cartographique que graphique le son. Et pour finir, le développement de l'enquête principale sur laquelle j'ai porté un fort intérêt. Mais avant cela, je tiens tout de même à partager deux types d'approches habitantes qui, au sein de cette enquête, ont vraiment été joyeuses.

LES APPROCHES HABITANTES

LA DISCUSSION INFORMELLE

L'idée de départ donc, dans un premier temps, était de réussir à récolter des informations venant non seulement des habitants, mais aussi de techniciens et/ou de pouvoirs publics opérant à Pont de Claix.

Cette démarche se voyait être un moyen de pouvoir confronter les différentes représentations que se faisaient les acteurs locaux de la ville dans laquelle ils habitent, mais aussi typiquement de récolter des informations plus techniques.

C'était aussi entre autres, un procédé permettant de mieux recomposer le quotidien de ce qu'était Pont de Claix hier et de qu'est-ce-que vivre quotidiennement à Pont de Claix implique aujourd'hui. Quelles types de transformations à l'échelle de leur existence pouvaient-ils soulever ?

C'est donc un total de trois entretiens auxquels nous avons assistés, tous semi-directif avec comme toile de fond, l'approche par le quotidien. Ce dernier fut décliné par plusieurs biais : celui de la biodiversité et de l'environnement relationnel et spatial.

A coté et de façon très informelle, j'ai pu récolter des informations volatiles au téléphone ou pendant des visites de terrain avec des passants. Ces discussions informelles, c'est quelque chose que j'apprécie particulièrement. A vrai dire, j'affectionne particulièrement ces moments où le cadre technique dans lequel se tient la recherche devient un cadre purement social et où un climat de confiance doit se créer au sein du lieu pour être quelque part méritant –une sorte d'adhésion à la cause, pour la continuité de celle-ci.

Pour donner un exemple, en présence de Bernadette, Maryse et Solange à l'intérieur du champ de Champagnier, un monsieur (qui tondait la pelouse) nous observait du coin de l'œil, ce qui avait interloqué Maryse qui alla à sa rencontre. Cette action nous a permis d'entamer une discussion qui, sans ça je pense, n'aurait jamais pu avoir lieu autrement. Et pour dire, ce lieu est un peu particulier : c'est un groupement filaire de maisons construites par et à proximité d'EDF. Les terres appartiennent d'ailleurs toujours à EDF et un poste de transformation les jouxte. Il semble néanmoins que seulement les maisons appartiennent aux propriétaires des pavillons. Donc, de part la proximité de ce poste, du caractère semi-privé des de l'ensemble des bâtis de proximité, et de l'emplacement reculé du lieu à cheval entre les communes de Pont de Claix et de Champagnier, ce site est très surveillé par les habitants d'un commun accord avec EDF et par EDF lui-même.

Quoi qu'il en soit, durant cette rencontre, nous avons pu établir un climat de confiance. Parce qu'il faut savoir que lors de la première marche avec Antonin, c'est à la police que nous avons eu droit à cet endroit. Bon, cette discussion (avec le monsieur qui tondait sa pelouse) n'a pas basculé dans du formel car comme je vous le disais c'est un terrain miné. Cependant, cette discussion démarrée au hasard a été une source d'information, mais aussi disons-le, une façon de prêter allégeance.

En soit, la discussion informelle est donc un atout important pour amener en douceur un sujet un peu plus lourd.



POSTE ÉLECTRIQUE - CHAMP CHAMPAGNIER

Dire une petite phrase de façon impromptue dans un premier temps comme :

«C'est dingue comme on entend vachement le son émanant des lignes électriques, vous ne trouvez pas ?»,

peut être beaucoup plus percutant que de dire :« Nous faisons une recherche sonore sur votre ville et nous aimerions savoir si vous seriez intéressé.e pour nous consacrer 5 minutes de votre temps ?». Ce qui peut très souvent nous faire heurter un mur de réponses négatives.

LES GRANDES STRUCTURES SOCIALES

Autre moyen d'accéder à la parole habitante (parce qu'il faut se l'avouer mais à certains endroits, c'est plutôt compliqué), c'est par exemple de participer à des petits déjeuners associatifs ou d'aller à un jardin partagé. Dans la recherche de volontaires, j'ai envoyé bon nombre de demandes à des associations et à certaines structures sociales. Le problème étant que, il y a d'abord cet a priori d'une part que les associations ayant un tant soit peu de rapport avec notre champ d'étude soient plus à même de répondre à notre demande. Ce qui dépend typiquement du bon vouloir et de la disponibilité de l'association. Donc cette sélection associative ne nous permet pas forcément d'avoir des retours satisfaisants. Et d'autre part, il existe un réel manque de confiance des habitants dans le potentiel d'informations qu'ils sont à même de nous fournir. Ce qui occasionne des doutes, et donc des réponses négatives. C'est pourquoi, il est intéressant d'aller vers ses associations dans un cadre typologiquement autre et surtout physique pour ce type de demandes, soit des entretiens sur leur quotidien d'habitant ou des marches.

Pour le petit déjeuner par exemple, au sein des villes ayant une forte empreinte associative et/ou une volonté municipale de constituer/garder un tissu associatif consistant est primordiale, la maison des associations organise régulièrement (à hauteur d'une fois par mois) des temps qui réunissent les associations disponibles. C'est de cette manière que nous avons pu rencontrer deux de nos entretiens. Typiquement, cet événement a servi de prise de contact où les informations recueillies ce jour-là, nous avait permis de structurer de façon plus précise l'entretien formel par la suite. Quant au potager, c'est le centre de vie social qui a donné rendez-vous à un jardin partagé en particulier afin d'être introduit aux futures volontaires.

Donc au sein de cette deuxième approche habitante, la présence d'un acteur tiers est un atout non négligeable car il instaure un climat de confiance.

LA FEUILLE DE ROUTE : TAPISSER ET REPÉRER

En mars, me voilà donc avec un Zoom en plein milieu d'un territoire regorgeant de symphonies. J'avais déjà eu l'occasion auparavant de l'avoir entre les mains mais pour des raisons totalement différentes de ce pourquoi je le retrouvais à ce moment-là. Effectivement, je m'en étais déjà servi pour des itinéraires ou des entretiens, mais en aucun cas pour étudier de façon aussi pointilleuse l'environnement sonore dans lequel s'inscrit la prise de son. L'idée était donc de tapisser et de repérer les différents milieux sonores du territoire. Le premier réflexe a donc été d'établir une feuille de route avec le détail de chacune des prises de son. C'est-à-dire leur localisation, la date et l'heure dans un premier temps puis leur composition sonore dans un second et enfin le type de micro utilisé dans un dernier temps.

L'ENREGISTREMENT

A un moment donné, j'ai fini par écouter avec mes oreilles. Cela peut sembler ordinaire dit comme ça, mais au départ j'écoutais avec tout mon corps. Ce que je veux dire c'est que je n'ai pas découvert ce territoire par mon ouïe prioritairement, mais par ma vue plus particulièrement. Puis à partir d'un temps j'ai commencé à écouter avec le Zoom pour m'accompagner. J'ai eu un peu de mal à le laisser de peur de ne plus entendre. Puis enfin par mes oreilles seulement. Mon protocole était le suivant lors des enregistrements :

Une prise à chaque nouvel élément (cela pouvait être l'arrivée à une nouvelle route, un point de vue qui se dégage...). L'intérêt était que ce soit tout de même à distance plus ou moins égale pour percevoir les changements sonores.

Un enregistrement de 2 minutes (ce choix est quasiment arbitraire) à même hauteur. J'avais pris pour habitude de généralement prendre le trépied avec moi ce qui m'assurais de retrouver la même hauteur et donc potentiellement les mêmes éléments spatialement pris par le Zoom la fois dernière. Car selon la position de l'enregistreur, les sonorités sont plus ou moins présentes sachant déjà que la prise sonore, de par le fait qu'elle s'inscrit dans un déroulé temporel, il est tout à fait possible que dans la prise à l'instant faite, un élément ne l'est plus dans celle réalisée trente minutes après. D'où cet intérêt d'essayer de poser une rigueur spatiale.

Une localisation tant temporelle que spatiale avec le détail systématique du lieu, du jour et de l'heure de la prise. Par ailleurs, j'aurais très bien pu aussi, comme le conseillait le livre SIG Chaos, comme noter des informations comme les jours ouvrables. Ou bien isoler un élément sonore et prendre sa fréquence, sa durée et son étalage temporel. Mais l'idée n'était pas là à ce moment-là, mais plutôt d'une répétition des prises d'enregistrements à divers moments afin d'obtenir un spectre temporel plus vaste des sonorités que l'on serait à même d'entendre en ces lieux.



CARTE REPÈRE DES POINTS ÉCOUTÉS



06.04.22 - CLAIX - 12h41 - rochefort, devant le poste électrique PS15, prise drone



06.04.22 - CLAIX - 12h41 - rochefort, devant le poste électrique PS15, prise oiseau (2)

LE SYSTÈME D'ENREGISTREMENT

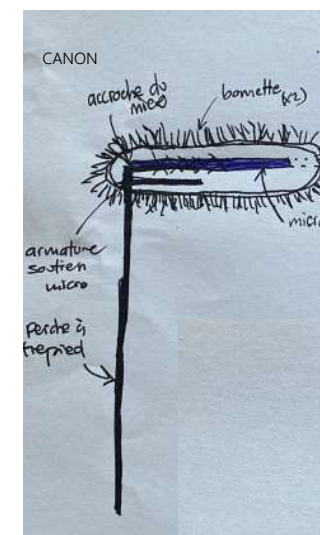
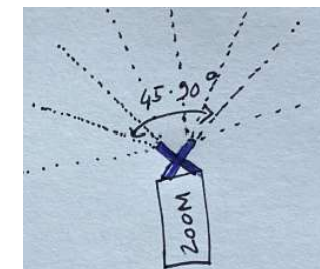
Un souci que je ne pensais pas être au début est le choix du système d'enregistrement. Pendant la durée de l'enquête, j'avais un Zoom et un canon. L'influence du type, du couplage et de la position du micro joue sur ce que l'on peut entendre. D'où l'intérêt aussi d'écouter certains fragments hors du casque pour comparer entre ce que l'on a entendu lors de la prise de son et ce que l'enregistrement a réussi à capter à côté. Un enregistreur est un nom commun et signifie tout appareil qui permet d'enregistrer des informations. Le Zoom et le canon sont des types d'enregistreurs. Les enregistreurs se servent de micros pour enregistrer. Les types d'enregistreurs se distinguent selon les micros utilisés pour enregistrer et leur forme.

Le Zoom détient un couple stéréo XY (parce que les micros sont croisés), ou dit "d'intensité" qui comporte donc deux micros cardio (si un micro, c'est un mono). Le micro cardio -à la différence du micro omni qui prend de façon sphérique le son, vise principalement devant et un peu sur les côtés. Quant à l'hypercardio lui, encore plus précis, est plus généralement utilisé lors d'une prise de voix. Un cône en fait. Donc l'ouverture de ce couplage de micros détermine le champ de ce qu'ils peuvent enregistrer. Cela veut dire aussi que si l'on ouvre trop ce champ, il risque d'y avoir un trou sonore, ce qui ruine une prise de son parce que si la grenouille se situait là, c'était fichu. C'est un système d'enregistrement de courte, comme de moyenne distance.

Le canon lui, de part son tuyau de 30 centimètres à une directivité plus précise qu'un micro hypercardio en mono. Il est utilisé afin de viser quelque chose de très précis. Si c'est mal visé, rien ne s'écoute ou alors, cela se distingue que l'écoute est à côté. C'est donc assez important de voir la source sonore pour l'attraper. C'est dû à la manufacture du tuyau qui est ajouré afin de cibler le son voulu et faire sortir les autres, d'où l'intérêt d'être vraiment en face de la source. C'est donc un système d'enregistrement de courte distance. Il peut avoir une capsule omni ou autres, et c'est un système mono. J'ai commencé à utiliser ce système vers la fin de mes séances d'enregistrement.

Il existe pleins d'autres systèmes d'enregistrements, tous adaptés à la volonté de la prise de son, mais de par le matériel mobilisable, de mon expérience et de ce que j'avais besoin d'en faire, cela convenait globalement bien. Même si pour explorer un territoire, il semble que la parabole s'y prête le mieux.

Les enregistrements étaient en premier lieu, un outil pour mieux me repérer phoniquement dans le territoire, mais aussi une archive de ce que l'on avait été à même d'entendre à ce moment-là sur ce territoire. En second lieu, pour créer des bandes sonores, je me suis servi du X+Y pour capturer l'ambiance sonore environnante et du canon pour cibler certains éléments que je souhaitais particulièrement mettre en avant.



SYSTÈMES D'ENREGISTREMENTS

LES PORTRAITS PHONIQUES : SE SOUVENIR ET S'IMPRÉGNER

A un moment donné, le 09 avril 2022 à 15H49, j'ai souhaité faire un énième enregistrement au cimetière de Pont de Claix qui se trouve juste à côté de l'usine. La pluie avait commencé à tomber et le vent s'était brusquement levé ce qui donnait une ambiance sonore assez particulière au lieu. Le paysage qui s'offrait à moi, que ce soit en termes de teintes, de composition, de comment je me situais à ce moment précis, de cette fumée opaque qui oscillait devant mes yeux... Parce que c'est la réalité, nous n'écou- tons pas uniquement avec nos oreilles. Donc tous ces éléments là, la manière dont je les ai perçus et reçus, m'a fait chercher de quelle façon je pouvais représenter ce que je venais de vivre et de là, j'ai commencé à essayer de représenter visuellement l'ambiance que créait l'écoute du son. Et c'est aussi pour cette raison que j'avais commencé à prendre de petits courts métrages.

La première idée qui me vint à l'esprit était quelque chose de très organisé. En reprenant les motifs que j'ai relevé grâce au spectro- gramme, je souhaitais capturer en un visuel, l'étendu d'un frag- ment sonore de 2 minutes. L'idée était d'assembler toutes les 10 secondes, tout ce qui était perçu. Ce qui aurait décomposé le frag- ment sonore en 12 images. De là, c'était vraiment quelque chose comme un storytelling. Mais finalement, le spectrogramme le fait très bien, non ? J'ai donc souhaité ajouter des données colorimé- triques qui seraient représenter la fréquence d'un élément sonore mais aussi sa nature, de par s'il était naturel ou anthropologique. Mais ce ne serait pas réellement retranscrire ce que j'avais ressenti ce 09 avril. Donc je suis passée à des essais plus libres.

LA MASSE AUDITIVE

Le premier essai fut le portrait phonique par masse audi- tive. La seule idée que j'avais lors de ce dessin, c'était la consistance que pouvait m'apporter le pastel à l'huile. Je n'étais pas encore dans la position de réaliser une image totalement fantaisiste mais plutôt d'accentuer ce qui ressortait. Je suis donc partie d'une base épaisse faite d'empilement verticale des teintes présentes sur le lieu et à l'aide d'un X-ACTO, j'y ai soustrais de l'épaisseur. Le tracé est plus précis pour enlever le moins de matières possible à ce qui ressort- tait, tandis que le reste est quasiment effacé dans le portrait.

Le problème c'est que ce n'était pas très clair.

LA SPECTROGRAPHIE

Ici, je m'étais dit que la raison pour laquelle ce n'était pas très clair, c'était parce qu'on ne comprenait pas l'intensité de ce qui faisait ou ne faisait pas de son. Ce qui nous marquait sonorement en fait. Et donc je m'étais dit que ça pou- vait être intéressant de justifier cela par le choix de la couleur et non pas par la précision du dessin. J'avais donc une base en feutres liners et selon la loca- lisation des sons émergents, j'ai décomposé le paysage en faisant un spectre qui utilise les mêmes coloris que le spectro- gramme de Realtek.

Sauf que ce n'était pas forcé- ment plus clair. Et en plus ça comportait des erreurs parce qu'il fallait réussir à cibler ce qui fait du son ou non dans ce contexte. Sinon ça devient illi- sible. Sauf que le son est dans l'air.

Ce dernier essai clôture cette quête.



SPECTROGRAPHIE



DESSIN PAR MASSE AUDITIVE

LA DÉRIVE SONORE

En partant du postulat que la perception sonore façonne tout autant notre représentation du monde qu'il nous permet de reconstituer l'environnement qui nous entoure, une méthodologie permettant d'allier l'expertise habitante et la réception sonore a été envisagée afin de recomposer des images du lieu.

« Un rapport de recherche si tu veux qui s'appelle "ambiance sous la ville", c'était une recherche en fait qui étaient issus du travail qu'on avait fait dans les espaces souterrains à partir des parcours commentés. Il y a un chapitre consacré à cette question de la métaphore qu'alors j'appelle ça : les réseaux métaphoriques.»

J.P Thibaud. Entretien du 01 avril 2022.

Qu'est-ce-que l'on ressent en parcourant ce son ? Le son lui-même, qu'est-ce qu'il convoque comme image, comme émotion ? Une gêne ? Une identité ? Un rappel ? Une indifférence ? Vers quel vécu renvoie-t-il ? Que peut nous dire ce son sur ce territoire ? Le territoire serait-il amorphe ? De quelle manière influence-t-il mon mode de vie ? Ma façon de me tenir debout en ce monde ?

La dérive sonore c'est un parcours commenté réitéré sous trois cycles qui permet de travailler le son de trois façons. Elle tend à capturer tant le récit sonore d'un individu, que l'ambiance qui l'entoure. C'est pourquoi l'ensemble de la dérive est enregistré et que mon carnet n'est pas très loin afin de noter certains comportements.

La dérive suit toujours le même parcours, à répéter plusieurs fois (trois fois dans mon cas) avec chacun des groupes (à plusieurs ou en individuel), à des moments différents de la semaine et de la journée si possible. Il est apprécié d'avoir un petit temps de latence entre les parcours si c'est possible de façon à ce que les dérives sonores ne viennent pas casser un rythme quotidien.

De plus, le caractère redondant des dérives sonores intervient de sorte à passer au-dessus de commentaires stéréotypés et recherche à «mettre en écoute» des sensibilités.

La dérive se fait les deux premières fois avec le Zoom et un casque sur les oreilles. Tandis que la dernière fois se fait sans matériel à utiliser de la part du volontaire. Le volontaire est celui qui est en charge de tenir et donc d'orienter le Zoom afin de pouvoir diriger, chercher, distancer une source sonore si tel est son souhait.

La dérive c'est un "détour", un "écart". Mais c'est aussi "tirer son origine de", "provenir" [CNRTL]. Ainsi la dérive urbaine par le triptyque de son parcours aspire à trois choses :

Se restituer le milieu sonore : la première fois, c'est une découverte. Une prise en main du zoom, de son effet amplificateur, mais aussi du parcours et de l'enchaînement des sonorités qui s'en dégagent. Le mot clé est : découvrir.

S'emparer du milieu sonore : la deuxième fois, c'est une interprétation. Des milieux sonores. Vers quels paysages ou/et sensations ils me renvoient. Le mot clé est : interagir.

Se re connecter avec le milieu sonore : la troisième fois, c'est une réflexion. Certains sons en particulier ressortent et suscitent le discours dans les parcours.

Bien sûr, en réalité ces étapes s'entremêlent généralement, mais il est important de donner une trame d'indication.

La dérive avait pour protocole le suivant :

*un micro entretien d'introduction pour une mise en condition d'écoute et détails de la demande. (Ne pas hésiter à leur faire essayer le zoom un instant. Le caractère intrigant du zoom peut faire jouer la note de fin, si les volontaires sont toujours dans l'hésitation).

*la réalisation du parcours. Iel : casque sur la tête, amplificateur à la main. Dérive en qualifiant l'environnement sonore. Moi : prise de note de la gestuelle. Fait rebondir par/sur des commentaires.

*la fin du parcours. C'est un temps de pause qui permet de communiquer sur l'expérience vécue et un temps pour se remettre de la dérive.

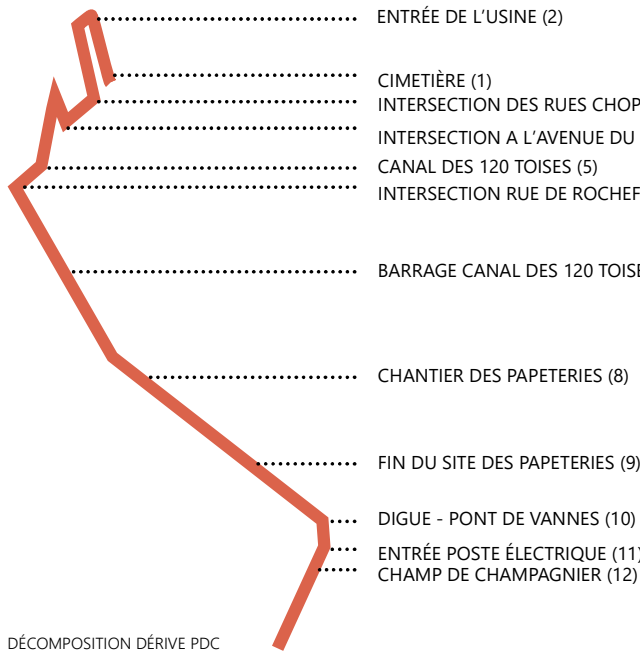
*la cartographie de synthèse. A chaque fin de parcours. (Mais à la fin honnêtement, je n'ai pas su en faire ressortir quelque chose).

Sommairement, cette démarche devrait permettre l'approche d'un rapport existentiel à un lieu, tout en le qualifiant.

En appliquant cette méthodologie, j'ai mis en place deux parcours : l'un à Pont de Claix, allant de l'ancien cimetière au champ de Champagnier ; l'autre à Varcès, longeant toute l'ancienne promenade J.M.T de la sortie de la rue des sources à l'entrée du chemin de la Digue.

C'est avec un échantillon de sept volontaires, répartis en deux groupes que j'ai réalisé ces dérives sonores. Un groupe de trois ainsi qu'une personne pour Pont de Claix et un groupe de deux ainsi qu'une personne pour Varcès.





DÉCOMPOSITION DÉRIVE PDC

La sonorisation est l'action de rendre sonore.

Ce qui suit se décompose donc en trois types de sonorités : la 0, qui fait découvrir le parcours ; la 1, qui condense l'écoute des volontaires ; la 2, qui est une écoute plus critique de la sonorité 1 et qui soulève quelques développements.



(1) Le cimetière de Pont de Claix est le point de départ des dérives sonores. C'est le lieu public le plus à proximité de la plateforme chimique. Le seul lieu de l'autre côté de la voie ferrée où quiconque en a l'accès. Des murs de pierres le délimitent. Des graviers occupent son sol. Derrière : route, grillage, chemin de fer, haies et habitations. Oscillant : vapeur blanche sortant à l'arrière d'un des bâtiments et feuilles d'arbres.



(2) Pour rejoindre l'autre côté de la voie ferrée, il faut longer une partie de l'enceinte de la plateforme jusqu'à son entrée principale et lui tourner le dos pour traverser la ligne de fer qui est Lyon Perrache - Grenoble - Marseille St Charles. Après cela, la gare de Pont de Claix se trouve quelques mètres plus loin. Le cœur du centre-ville aussi.



(3) Nous prenons la rue Chopin, parallèle au cimetière et qui rejoint la rue Guynemer. Ensemble, les deux rues font le tour d'une zone d'habitations et longent la maison des associations pour faire face à l'avenue du Maquis de l'Oisans (D1085a).



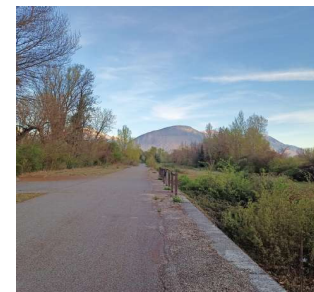
(4) La D1085a rejoint la N86 depuis Pont-de-Claix dans la direction de Jarrie. Après elle, perpendiculairement et dans la direction du château d'eau (parc Borel) : l'avenue des Résistants. A gauche, le foyer municipal, l'école maternelle et des immeubles d'habitations. A droite, des maisons individuelles en mitoyenneté avec jardin.



(5) A la confluence de la rue des Cités Mon-logis et de l'avenue Raffin-Caboisse, le canal des cent vingt toises alimenté par le canal de la Romanche et relié à la centrale hydroélectrique de Pont-de-Claix.



(6) Au croisement des rues du Château d'eau et de Rochefort, la N85 est séparée par un mur de pierres et de végétations. L'entrée de la rue de Rochefort est identifiée par une rangée d'obstacles empêchant tous véhicules de particulier d'y entrer.



Une terre en friche d'une part et le mémorial d'Antoine Melado (inconnu lâchement assassinés par les nazis le 26/07/44) de l'autre la borde.



(7) La rue débouche sur un barrage à deux embranchements. L'un restreint le canal des cent vingt toises qui va en direction de Comboire. L'autre, le reflux de ce même canal, se jettent dans le Drac.



Nous traversons à gauche pour revenir du côté de Pont-de-Claix avec à gauche un chemin bétonné où un lotissement de maisons individuelles sont à contre bas ; à droite, un sentier qui traverse une terre en friche et qui mène à une route qui rejoint le C.C.A.S en longeant l'autoroute.



(8) Quelques mètres plus loin, l'ouverture sur l'ancien site des papeteries et un bras du canal de la Romanche. Le site des papeteries est en chantier et mélange bâtisses, monticules de terre, poussière et engins mécaniques, presse, et arbres. Mais il sera bientôt question d'un grand parc et de petites industries.



Le canal de la Romanche y est bordé par des terres dépouillées de toute végétation sur une certaine longueur. L'entretien des canaux est régi par une entreprise et un déboisement est réalisé pour des raisons de sécurité en autres. Sur la distance qui parcourt une longueur du site des papeteries, de l'autre côté, un muret occulte le canal de la Romanche.



(9) Le site se termine à l'intersection de l'allée Guy Môquet et laisse place à des espaces verts en attente qui accueilleront la nouvelle cité des papeteries.



(10) La digue est le repère qui signifie la fin de la rue de Rochefort. La rue débouche sur la départementale qui rejoint Vizille. C'est un bras du canal de la Romanche qui a été divisé pour alimenter en eau les papeteries. Il rejoint le canal de cent vingt toises qui est acheminé jusqu'à la station de Comboire.



Nous longeons la départementale, traversons l'arrêt « Pont des Vannes » et rentrons quelques mètres plus loin dans Champagnier.



(11) Nous passons par la rue de la Digue en direction de l'allée de l'énergie pour tourner juste devant l'impasse des lumières et rapidement continuer sur le chemin des Îles. C'est par ici qu'une rangée de lotissements a été implantés.



Le chemin des Îles, c'est en premier lieu à droite, des maisons individuelles ; à gauche, un grand mur de béton avec à intervalles réguliers où une plaque indique le danger de son escalade. Le temps de longer ce couloir, et c'est une grande étendue de terre en friche.



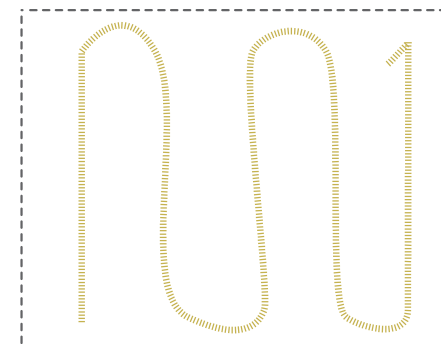
(12) Nous nous avançons au milieu de cette plaine. On s'arrête et on observe les rangées de pylônes électriques. Une butte de terre sépare dans toute sa longueur le terrain vague en deux.



L'un engazonné pour la desserte et au loisir des résidents et où d'ailleurs nous nous trouvons.



L'autre en friche, où juste dans un coin, un petit poulailler s'y trouve. C'est ici que les dérives sonores se finissent.



Pour ce qui va suivre, ce sont les dérives des participants de Pont de Claix qui ont été retranscrites. Nous aurons donc le groupe des trois dames composés de Bernadette, Maryse et Solange ; ainsi qu'Antonin.

AVENUE DU MARQUIS DE LOBIANUS

" ON DIRAIT LE SANI DES VAGUES" (A)

Pont de Clair, c'est le son de l'usine. (B)

Alors que les voitures, ça brise

Donc tout ça pour dire que l'on ne marque la son de l'usine que laquelle s'arrêtera.

Tiens, ça va entendre le feu l'air!

Je pense que (B) c'est atmosphérique

On entend moins les camions que la dernière fois

(A) C'est drôle parce qu'avec le casque, on le entendait de plus l'avenue en bas

CANAL DES 120 TOISES

" on se créait en montagne. On train de pecher des écrevisses" (M)

Ça a reveillé tout le monde!

Un jour, elle s'est arrêtée à 3h du mat!

ALBA

" on dirait une cascade" (A)

Toutes les heures

Toutes les demi-heures

DIGNE DU GÉNÉRAL DES 120 TOISES

" on dirait un robinet qui coule à fond sans arrêt" (B)

Elle sonait tout les quarts d'heure ville à côté de l'église

BOOM

BOOM

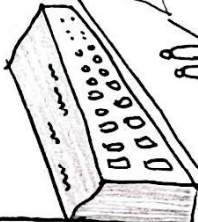
Lorsqu'il y a des lachés, d'eau. Il y a une alerte L'autre jour, il y avait une dame qui disait: " venez! venez voir ils sont des lachés."

Mais j'ai des hauts? (A) J'entends encore l'usine, non?

Digne MOTIONS

(un mirage venait de passer) Je me souviens quand les filles avaient 3-4 ans. On dormait chez mes parents et là, j'étais gros amis militaires à basse altitude. (B)

MEANWHILE, LES PAPERETTES



(A) Je cours si j'entends un autre (A) bruit, je le prends

(B) Mon père disait: "C'est la ravetto

C'est la Sienne. Ça pousse ça pousse

On se croirait vraiment en campagne. Fin, on ne se dit pas que le centre-ville est juste à côté (A)

WAAAAA

BAR ANTOINNE TU FAIS QUOI?

IL FONCTIONNE PAS LE PATEAU. IL FAIT PAS DE SON!

Ah non non non!

Tant qu'il y a le bruit des voitures en fond, non. (B)

C'est comme s'il se fondait...

Le fond de l'usine

Ça brusque (A)

Alors que le bruit de fond de l'usine, c'est soudain mais régulier. (B)

Il fait le decar

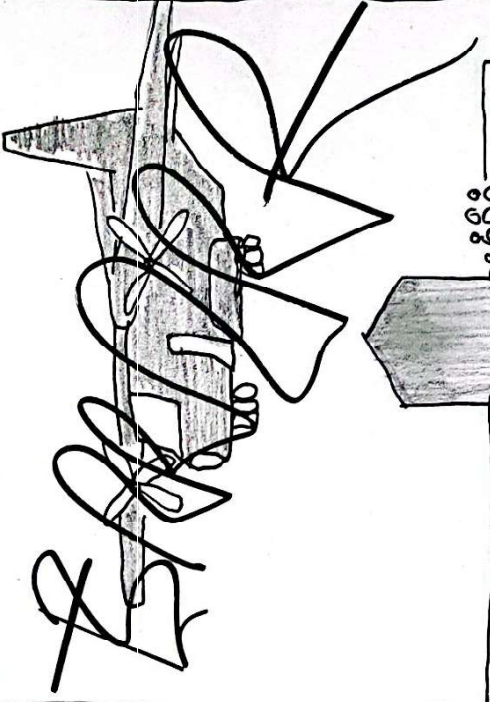


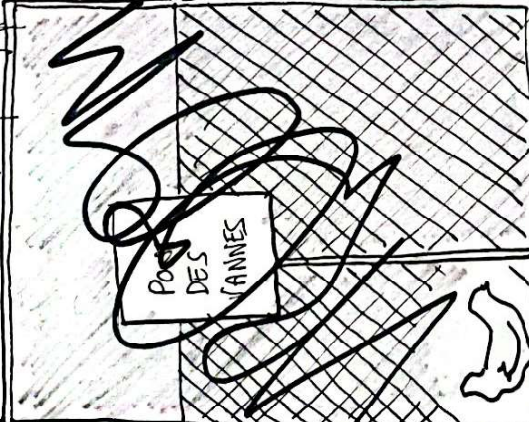
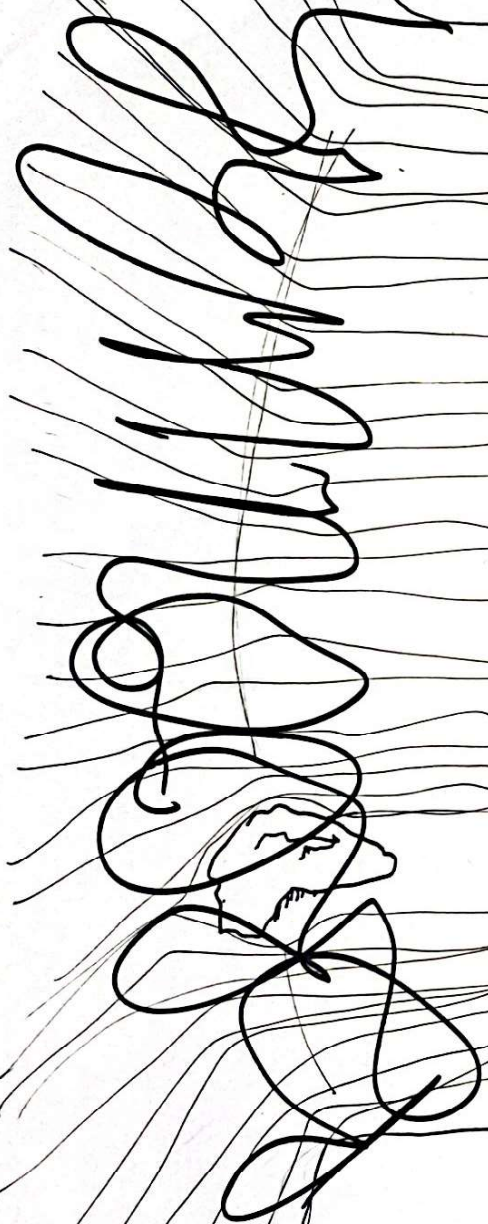
PAP CONTRE, J'AI VRAIMENT L'IMPRESSION QUE DE POUVOIR ME CONCENTRER QUE SUR UN SON À LA FOIS

là, je suis à la montagne là. J'entends l'eau, j'ai compté les oiseaux. Là je suis bien là. Je m'allonge dans l'herbe (M)

Et je m'endors Et je m'endors. Il fait beau

LES PAPERETTES, ON PEU APRÈS LES BATTIERS





TO FAIS UN GROS PLAN DESSUS ET TU METS "CHUTES DU NIAGARA"! PERSONNE N'Y VERRA RIEN!

ON RESSENT L'EAU QUI TRESSAUTE. ÇA DONNE DES COUPS DANS LE CARPE

C'EST MARRANT PARCE QU'IL Y A TOUJOURS DE L'EAU ICI. BEAUCOUP. ALORS QUE LE DIAC Y'A RIEN.

(A) Ouais, moi là je suis en-dessous d'une cascade

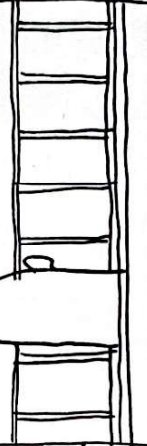
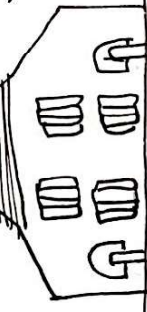
Quand j'étais jeune, il y avait les maisons pour les cadres, et les bars pour les ouvriers

Moi aussi! C'était des grosses maisons pour les cadres et des baraques pour les ouvriers...

Mais on était logé quand même.

J'essaye d'entendre le son de la feuille qui tombe sur l'eau.

Mais Antonin, ça t'est-ce que tu fais?



Poste électrique - Champagner

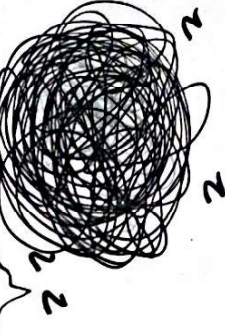
C'est bizarre. On entend pas les fils comme l'autre jours

Ah ça, c'est la sirène de Pont de Clair

C'est triche, ça fausse ton truc

On distingue pas bien les sources avec le casque

Tu sais. On dirait un nid de guêpe ou d'abeilles.



RUE DE LA DIGUE

C'était plus loin

C'est la même que l'autre non

Après, c'est plus ce qu'elle représente

Bah ça donne envie de partir mais tu nous retiens

Wooooon
Ahhh
Ahhh

On entend pas grand chose quand même

Ça t'est-ce que vous ressentiez là?

J'aime pas ça. On peut se décaler?

Ça doit être terrible d'entendre les câbles électriques tous le temps.

Je pense qu'ils sont habitués

AUTANT LE PREMIER ET LE DEUXIEME, J'Y AI VU UN INTERET. MAIS LE TROISIEME L'IL EST DE TROP. J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR TOUT DIT A L'AVANT

De ses sifflements, Toile «mort-ubulaire», Des acouphènes.

- Une sonorité en déclin.

Il semble que la sonorité de l'usine représente l'acceptabilité au travers du temps d'un tel établissement au sein de la ville par la population environnante. Ainsi s'écoute le récit de cette sonorité :

Mêlée à un ensemble de sons identifiables du quotidien, elle était le témoin d'un dynamisme et était reliée à d'autres sonorités qui, ensemble, ont créé un des champs lexical sonore que représenterait "l'habiter à la Pontoise". Largement diffusé par ces travailleurs, il était question d'aller-retours à l'usine. De rencontres alcoolisées. D'événements et de services mis à disposition. De sirènes et d'entraînements. Tout simplement d'une présence sonore relative à cette activité industrielle qui aujourd'hui semble tamiser. C'était un son qui rappelait les origines de la ville dans laquelle elle s'inscrit. Fardeau qu'il est désormais le seul à porter au sein d'une ville s'ouvrant à d'autres activités, mais aussi à d'autres populations.

Aujourd'hui, c'est un son qui se fond dans le paysage comme toutes autres sonorités. Un son caractéristique qui petit à petit se tait, connotation d'un quotidien qui n'est plus d'actualité. Un son qui ne trouve plus de résonances. Des sortes d'acouphènes.

« *M : Avant -nous on habite plus loin, on entendait le ronronnement de l'usine. Il y a quelques années en arrière. Maintenant... Enfin moi j'entends moins bien mais...* »

S : Non, non, on ne l'entend plus.

M : On ne l'entend plus.

B : Même sortie par rapport à trois ans en arrière, bientôt quatre que je suis là. Il doit y avoir moins d'employés parce qu'on entend plus maintenant. Avant il y avait un bar là. Tous les employés s'arrêteraient donc il y avait beaucoup d'animations. Cela faisait du bruit. Mais maintenant, plus rien.

S : Puis t'en as qui passent par là-bas hein. Par les tritons. »

LES 3 DAMES - PREMIERE DÉRIVE

Ce son, qui se propageait en dehors du site à bonne entente hier, se voit être emprisonné à l'intérieur de la zone dans laquelle il est toléré. Les rappels à lui tendent eux-aussi de s'évanouir. Sa représentation à changé. Il est désormais présenté comme un fond de toile, ne représentant plus le village industriel dont il était issu autrefois.

Témoin d'une image partagée entre les différentes strates d'arrivée de la population qui arrive avec leur propre culture, leur propre nécessité ; qu'elle soit native, à la recherche d'un travail, ou d'un logement bas coût. Tout ceci entraîna la perte de ces microcosmes industriels et par extension, de leur inertie pour une ville moyenne englobé dans une métropole.

« *AN : Le regret que je peux avoir c'est peut-être tous les petits commerces qu'il y avaient dans Pont-de-Claix. Ouais on se... on se... Les commerçants vous connaissaient en fait. Vous connaissiez les gens de Pont de Claix parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde à l'époque. On habitait un peu autour et donc quand on allait faire les courses, les commerçants nous appelaient par... Enfin pas moi mais mes parents, par leur nom. (...) Bon après il y avait Progil à l'époque, l'entreprise chimique. Elle était pas très étendue, beaucoup moins que ça. Et puis après bah elle s'est étendue. Pont de Claix s'est étendu. Et puis ça se construit partout. Et ça continue.* »

(...)L : Ouais c'est surtout finalement le fait d'avoir vu une ville où, qui est à une échelle où tout le monde après se connaissait, grandir et devenir en fait une ville de taille moyenne je dirais.

AN : Ouais je crois qu'il y a plus de 12 000 habitants à Pont de Claix, quelque chose comme ça.

A : 12 500....

L : Donc c'est surtout ce transfert... D'un village à une ville finalement. »

LE COUPLE HABITANTS - ENTRETIEN

« *J : J'avais entendu dire qu'il y avait le bar des amis là, qui était à la sortie. Vous traversez la voie ferré, il est là. Le C.E allait ici. Il a fonctionné encore jusqu'à 2015. Oui, parce que moi quand... Ouais, 2015 il était encore ouvert. Peut-être 2016. Il y avait tous les anciens et tout. Ils s'arrêtaient, ils buvaient un coup le soir. Puis après ce sont des gens qui vont prendre l'âge et puis à un moment donné, ils arrêtent les activités. Et si personne ne prends derrière bah... C'est pour ça que c'est fermé là. Parce qu'après, il n'est pas bien situé. A l'époque, il y avait 2000 et quelques personnes. Ouais, ça avoisinait les 3000, quelque chose comme ça. (...)A l'heure actuelle là, je ne pourrais pas vous dire mais il y a peu. C'était 600, dans les 600. Mais là aujourd'hui, je pourrais pas vous dire. Ils sont obligés d'embaucher, de reprendre du personnel, mais peut-être pas autant. S'il y en a 3 qui partent, ils vont peut-être n'en embaucher que deux, je dis ça comme ça. »*

JOSE - ENTRETIEN

Près de l'impasse, C'est «la queue remue le chien», Pour qui écoute.

- Des tonalités en émoïs.

D'un point de vue méthodologique, deux limites se sont dévoilées à l'écoute de ces sons. La première concerne la durée d'exposition de l'écoute avec le Zoom. Il semble que ce dernier de par sa particularité de mettre tous les sons à plat et donc de ne pas filtrer -caractéristique que l'oreille ne fait pas car elle hiérarchise les sons, perturbe significativement la sensation auditive. Dès lors, il devient difficile pour les volontaires de s'orienter, ce qui occasionne des troubles dans l'audition. Mais aussi, des tonalités basses telles que le flux de la route semblent exacerber.

A contrario, d'autres tonalités à tendance aigus ne sont pas forcément perçues. Ce qui déjà brouille quelque peu la lecture sonore du lieu et génère un épuisement de la part des volontaires. Cependant, de la même manière que j'ai pu expérimenter l'apprentissage de l'écoute par le Zoom, la qualité de réaliser au moins la première dérive avec lui, casque sur les oreilles, est d'ouvrir cette attention sonore lors de leur déplacement et d'ainsi pour ouvrir le dialogue à ce sujet. Par ailleurs, la seconde limite concerne le nombre de répétitions.

Mais ces dernières semblent comporter un paradoxe. Il semble à priori que la troisième fois soit de trop.

« **L** : Mais tu vois là, ça t'es plus supportable (en parlant du son de l'autoroute).

A : Mais ouais de ouf, mais carrément putain ! Mais on l'entend pas. Enfin ouais là vraiment... C'est ce que j'allais dire en plus. Genre vraiment.

L : Là, je pense qu'il y a un gros truc qui vient de passer mais en vrai...

A : Bah ouais, on l'entend moins que la dernière fois. C'est vrai qu'on l'entend d'en bas avec l'amplificateur. »

ANTONIN - TROISIÈME DÉRIVE

« **P** : Je suis revenue courir par ici mercredi. Et... Du coup, j'aime moins cet endroit maintenant. Que je me suis rendue compte que l'autoroute, on l'entendait tant.

L : Oh non je suis désolée!

P : Ahah. Parce que pour moi c'était heu... Un petit coin tranquille, tout ça. Et puis avec le micro on entend tout. »

LOUISE ET PAULINE - SECONDE DÉRIVE

Ce commentaire est revenu plusieurs fois. Il est vrai que les volontaires commencent à appréhender le paysage sonore qu'ils allaient retrouver, et ne reconnaissaient de ce fait plus l'intérêt de poursuivre cette démarche.

Néanmoins, c'est majoritairement sur la troisième dérive que les volontaires se sont davantage mis à questionner le paysage sonore dans lequel ils étaient.

Attends à l'ombre, L'orchestre mécanique, De la genèse.

- Une sonorité retravaillée

Le site des papeteries, c'est la cité industrielle qui est à l'origine de la commune de Pont de Claix. Elle comptait en 1880, 480 ouvriers (nombre qui a décliné par la suite).

Cet emplacement était dû aux terres disponibles et hérités de la famille Bon, mais aussi par la proximité du canal de la Romanche. Un paysage sonore loin d'être celui que l'on connaît aujourd'hui. Cependant, 185 ans plus tard, ces mêmes dispositions sont de nouveau réunies lorsque les papeteries ferment définitivement leurs portes en 2008. L'ancienne route de Vizille qui passait devant les papeteries, se retrouve à présent une promenade pour les riverains.

Aujourd'hui, ce n'est pas la commune de Pont de Claix, mais la métropole grenobloise qui prend le relais de la gestion de ce site et a pour ambition que l'ancienne cité ouvrière refasse surface. Mais en mieux cette fois-ci et avec un label plus vert et contrôlé. (cf scénario «absence de nature»).

En plus de la gestion de l'eau et du chauffage, c'est surtout la création d'un grand parc, celui de Charlotte Bon, qui devrait relier au parc Borel et ainsi appuyer la trame verte de Pont de Claix.

Mais le caractère sonore de ce lieu (décrivant un paysage à la montagne/campagne et agréable ; qui ne fait pas sortie de ville), se voit balloter entre enjeux métropolitains et bien-être des riverains.

Mais c'est aussi asseoir plus économiquement la métropole grenobloise tout en prenant en compte le caractère paysager dans le quel il s'inscrit.

« **M** : Là j'ai plus l'impression d'être en montagne.

B : Oui.

M : Les oiseaux, la cascade. Si on ferme les yeux je peux être en montagne. Ah oui !

B : Moi je peux m'asseoir et rester un grand moment tranquille.

M : On peut s'arrêter une minute ?

L : Bien-sûr.

B : Mais là on peut rester hein. Tu fermes les yeux, t'es bien.

M : Là je suis bien. On peut imaginer plein de choses. Ouais, je suis en montagne. Allongée après une belle randonnée. J'ai compté les oiseaux, le bruit de l'eau... On est bien.

B : Et je m'endors.

M : Il y a du soleil et je m'endors c'est vrai. »

LES 3 DAMES - SECONDE DÉRIVE

Lui coupe la voix, Au paquebot qui l'eut cru, Force d'habitus.

- Une sonorité diffuse, mais confuse.

Il y a toute une connaissance sonore, une attention auditive à la gestion de risque qu'il faut connaître et qui s'ancre dans le quotidien pontois. En tout, c'est trois sirènes très distincte entendue lors des essais trimestriels. La première est celle entendue partout en France, et c'est celle que l'on relie au pompier. La seconde est celle qui signale une rupture de digue et qui donne l'impression de l'arrivée d'un paquebot. La troisième, dont il m'est difficile d'y savoir à quoi elle se rapporte, mais qui fait vrombir les tympans différemment de celle des pompiers. Mais ce n'est pas moins de quatre sirènes recensées d'après le nouveau dispositif automatique qui peut se lancer depuis la mairie et les écoles. La proximité des industries chimiques, du Drac et du transport de matières dangereuses viennent aiguïser davantage l'écoute des Pontois sur leur environnement. La politique de sécurité de la mairie visait à réaliser de façon répétitive des entraînements afin de préparer au mieux la population contre ces risques. Elle faisait des exercices généraux en partenariat avec l'usine, dialogue qui rassure la population. Néanmoins, depuis peu, tous (les habitants interrogés) ont un souvenir lointain de ce type d'exercices.

En effet, les entraînements se font désormais en interne. Répétition de ces préventions où le riverain n'est plus admis. En cela, c'est un climat de confusion désormais qui règne entre potentiel risque ou simple exercice.

« **B** : Il y en a beaucoup de canals, Canals/canaux.

Mais en fait, ils ont rarement un gros courant c'est lorsque l'on se prend de grands lâchés, qu'il y a du courant. Donc si tu n'y es pas à ce moment-là...

L : Il y a beaucoup de lâchés ou pas ?

B : C'est en fonction de la fonte des neiges, de la pluie.

L : Et du coup, ça fait un son particulier lorsqu'il y a un lâché ?

B : Normalement c'est une sirène comme les pompiers le long de la berge. Personnellement je ne l'ai jamais entendue mais pas mal de gens qui y viennent. Par exemple, l'autre jour il y avait une dame qui disait : Venez, venez. Puis il y avait un lâché. »

LES 3 DAMES - TROISIÈME DÉRIVE

« **A** : Des fois, on ne fait plus attention. On est tellement habitué à l'attendre.

AN : C'est vrai que j'ai l'impression de ne plus l'entendre. Je lui dis « elle doit plus marcher la sirène de l'usine » parce que je ne l'entends plus.

L : Oui c'est possible, parce qu'elle se fait de plus en plus discrète dans le sens où on m'a dit qu'avant il y avait souvent des exercices...

AN : Oui.

L : De confinement pendant des heures...

AN : Oui.

L : Et que maintenant parfois elle sonne pour dire qu'il y avait quelque chose, mais qu'il n'y avait plus cet exercice de confinement...

AN : Oui.

L : Et on le savait en fait dans le journal à la suite qu'il s'était passé quelque chose. Mais je sais pas après personne ne m'a daté exactement à quel moment ça c'est...

A : Oui, il y a eu une période où il fallait faire la consigne.

AN : Ouais une année on avait dû rester confiné, effectivement. Puis attendre qu'on nous dise de...

A : Oui mais on a été prévenu. Mais là...

AN : Ça fait longtemps que ça s'est pas passé oui.

A : Peut-être lorsque l'on était en vacances ou je sais pas. »

LE COUPLE HABITANTS - ENTRETIEN

A ton écoute, Personne ne voit le champ, Par désagrément.

- Une sonorité qui n'est pas nôtre.

Une sonorité particulièrement intrigante est celle que représente le son de la tension électrique. Apparemment, il est témoin de la déperdition d'énergie liée à son transport et l'irrégularité de la surface conductrice. Par temps de pluie, cette perte énergétique est davantage palpable. C'est d'ailleurs le témoignage dont nous a fait part un des habitants du chemin des Iles.

Néanmoins, la connotation de cette sonorité diffère. Tandis que les habitants en question parlent d'un cadre agréable où l'activité du poste électrique ne vient en rien remettre en cause leur bien-être ; les volontaires de la dérive s'accordent à qualifier que la représentation du grésillement des lignes n'est pas qualitative et devient de soit, un frein à cette quiétude.

Néanmoins, tous sont lucides dans l'expression de la question sur la durée d'exposition de l'écoute. Le parallèle à la sonorité de l'usine a par ailleurs été énoncé. Maryse m'a ainsi dit : "C'est davantage ce que représente ce bruit que le bruit en lui-même" qui est perçu comme une nuisance. Un son signifiant qu'il peut porter atteinte à l'intégrité d'autrui.

« *M : Ah d'accord. Bon en tout cas vous êtes bien.*

- *Ah oui, oui.*

M : Héhé, moi quand on est passé, moi c'est le genre d'endroits où j'aimerais habiter.

- *Ah oui ? C'est vrai qu'il y a pleins de gens qui... Quoique, il y en a qui sont réticents à cause des fils.*

M : Alors moi, je ne supporte pas les fils.

B : Bah oui, mais si on y est pas habitué...

M : C'est psychologique en même temps c'est vrai, mais là...

- *Alors je vais vous expliquer un truc. Vous ne le répérez à personne. Si ça sort d'ici, je sais que ce serait vous. Alors là, c'était tous des anciens qu'il y avaient. Bon bah là, les gens ils ont acheté. Elle, c'était son père à elle. Elle... C'est tous des gens d'EDF. Ça c'étaient des maisons EDF que nous on a racheté après. Eh bah c'étaient tous des gens qui se sont faits très vieux. Mais très vieux. Donc le courant à mon avis (claquement de langue).*

M : Bah ça dépend ! Vous mettez des vaches dans un pré elles donnent 2 fois moins de lait quand il y a les pylônes.

- *C'est vérifié ça ?*

M : Oui bien sûr ! Ah oui oui, c'est vérifié. Il y a eu des études de faites.

- *Ben moi j'ai mes abeilles qui sont pas loin. Elles sont à côté. Elles marchent mieux ici qu'à dans Trièves.*

M : Ah oui, ben ça dépend.

S : Ah bon ? Pourtant dans Trièves ça marche hein.

- *Bah ouais, mais ici ça marche mieux. »*

Or, si je reviens sur le parallèle du son de l'usine, pour ma part et celle de Marie-Andrée, il représente de même cette inquiétude.

J'en viens à formuler cette sonorité : le son de l'usine est intégré dans les représentations comme quelque chose portant sur une caractéristique identitaire pontoise -et est donc attiré à ce territoire-là, alors que d'autres sonorités anthropiques dépeignant le son des camions (et cela quand bien même la forte présence des camions est dû majoritairement aux usines) et de l'électricité par exemple sont considérées comme inopportunes.

La sonorité de la tension électrique pourrait amener sur deux situations sono-géographique : le premier de l'ordre de l'affordance sur le territoire pontois de l'installation de nouvelles infrastructures lourdes, et le second, dans son raisonnement sur l'éveil des sonorités anthropiques.

Il semble y avoir une tolérance sur ce que représente le son de l'usine, que l'on ne retrouve pas au sein de celui des tensions électriques. Et cela semble particulièrement lié à l'effacement de la plate-forme chimique au sein de la vie habitante de Pont de Claix.

« *L : Ça ne vous a jamais dérangé qu'il y est une usine chimique à côté ? C'était pas...*

A : Mais je crois que... J'ai l'impression que quand l'usine s'est installé les gens sont arrivés près de l'usine. C'est pas l'usine qui est arrivé quand les gens étaient là.

AN : Bah disons qu'il y avait déjà le centre de Pont-de-Claix avec la mairie donc c'est vrai qu'il y a l'usine qui s'est implantée là. Et après quand elle s'est agrandie et ben les gens sont arrivés. Alors des fois ça me fait rigoler quand les gens disent comme ça « Oh là là ! Mais tu te rends compte ? Ils implantent des usines à côté des habitations ». Non les habitations viennent à côté des usines. C'est pour ça...

A : Les gens ne veulent pas faire de trajets donc ils viennent habiter à coté du travail.

AN : Et ensuite ils rouspètent parce que ça sent mauvais, parce que ça fait du bruit, parce que si, parce que ça. Ben oui, mais...

L : Ouais, ce sont des plaintes sur les odeurs ouais qui revient.

AN : Mais bon maintenant il y a beaucoup moins d'odeur que passer un temps. C'est vrai que passé un temps dès qu'il y avait un vent du Sud, on sentait le chlore. Maintenant tu fais plus attention, je sens plus rien.

A : Même quand on passe derrière pour le... On ne sent plus rien. »

LE COUPLE HABITANTS - ENTRETIEN

Une note que je me permets d'insérer ici est qu'il y a une très grande différence de génération. Entre ceux qui habitent presque uniquement Pont de Claix et les plus jeunes, qui eux se déplacent à une échelle métropolitaine et qui vont davantage à Grenoble. J'ai eu l'impression qu'ils ne sont pas quotidiennement dans la ville à écouter. Il y a une espèce de désaturation du son qui se passe et de ce fait, une désaturation de la culture du lieu qui se passe. J'aurai apprécié multiplier davantage les dérives afin de rendre compte de ceci.

Temporairement de par ces sonorités soulevées, ce n'est qu'un portrait esquissé de l'arrière-pays grenoblois. Malheureusement, énormément de données n'ont pas encore pu être traitées, croisées, développées et en cela, je me rends compte à quel point je me suis dispersée à l'étude de ce territoire tant les couches de ce dernier se révélaient au fur et à mesure. Et sûrement, que cette méthodologie offre davantage que ce que j'ai pu esquisser au sein de ce mémoire. Toutefois, l'intérêt était bien de vérifier si l'on pouvait, à partir du son, essayer de recomposer un portrait sensible du lieu, de ses attentes et de ses enjeux par le biais du sonore. Et je pense avoir au moins posé un repère dans cette direction. Une conclusion de cette méthodologie serait beaucoup trop hâtive au vu de son caractère expérimental. Cependant, des remarques portent d'ores et déjà sur des pistes de réflexion. Ceci n'est la promesse que d'un autre rendez-vous.

Par ailleurs, axer sa recherche sur l'appréhension du sonore n'est pas anodin au sein de la pratique urbanistique. Preuve en est que le son n'est pas un outil d'analyse très répandu au sein de notre discipline et c'est pourquoi j'ai tenté par l'influence du CRESSON, d'en développer une approche plus personnelle. Après quelques mois passés à l'étudier, le sonore ne me paraît plus aussi obscur mais dénote tout de même d'un outil dont je n'ai su qu'investir un morceau tant cette démarche méthodologique me semble quelque peu éparpillée à la rédaction de ceci. Néanmoins, cela m'a permis d'aborder le son comme outil d'exploration, puis de compréhension et d'analyse des représentations et cela avec une flexibilité à laquelle je ne m'étais jamais essayée. Cela m'a permis d'intégrer un nombre de choses qui sûrement n'aurait pas eu sa place dans une enquête beaucoup plus rigoureuse mais qui dénote tout de même d'une volonté de sonder ce sonore.

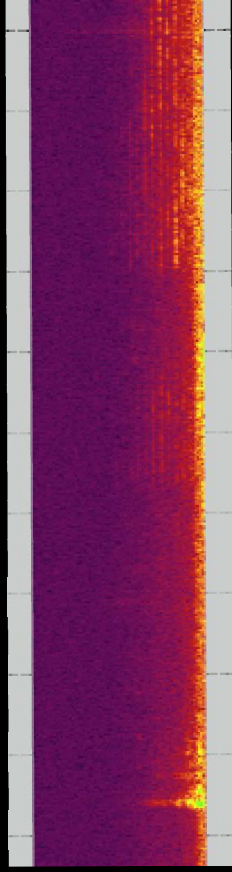
Une remarque qu'il semble intéressant de noter et que je n'ai pas soulignée, c'est que ce territoire sud grenoblois par le biais olfactif semble avoir une toute aussi grande pertinence dans son étude. Certains rapprochements se retrouvent tant par le sonore, que par les odeurs. Je fais notamment référence à la présence industrielle, au changement d'activités et de population. Mais aussi de marqueur d'identité (la marque olfactive du chlore sur ses vêtements).

1	NUMÉROTATIONS DES PAGES		9	LA SONOGRAPHIE	64
2	REMERCIEMENT	3	9.1	CADRAGES	64
3	PRÉAMBULE	6	9.1.1	CADRAGE PAR RAPPORT A LA RECHERCHE	64
4	LE LEXIQUE DE L'IMAGINAIRE	8	9.1.2	CADRAGE PAR RAPPORT A L'ENQUÊTE	65
4.1	LA GENÈSE DE L'IMAGINAIRE	8	9.2	LES APPROCHES HABITANTES	65
4.2	L'IMAGINAIRE REPRODUCTIF ET L'IMAGINATIF CRÉATIF	8	9.2.1	LA DISCUSSION INFORMELLE	65
4.3	LE RÉEL ET LA RÉALITÉ	9	9.2.2	LES GRANDES STRUCTURES SOCIALES	67
4.4	DES RÉCITS ET DES HUMAINS	10	7		
4.5	IMAGINAIRES A RÉACTIVER	11	9.3	LA FEUILLE DE ROUTE : TAPISSEUR ET REPÉRER	69
5	L'URBANISME IMAGINAIRE	14	9.3.1	L'ENREGISTREMENT	69
5.1	(RE)CONFIGURER LA VILLE	14	9.3.2	LE SYSTÈME D'ENREGISTREMENT	69
5.2	APPROCHES DE L'IMAGINAIRE	14	9.4	LES PORTRAITS PHONIQUE : SE SOUVENIR ET S'IMPRÉGNER	71
5.3	COMPRENDRE LA VILLE	15	9.4.1	LA MASSE AUDITIVE	71
5.4	DIFFUSER LA VILLE	15	9.4.2	LA SPECTOGRAPHIE	71
5.5	LES VILLES DE PAPIERS	18	9.5	LES CARTOGRAPHIES SONORES S'ORIENTER ET TERRITORIALISER	73
5.5.1	L'IMAGINAIRE DANS L'ARCHITECTURE	18	9.6	LA DÉRIVE SONORE	75
5.5.2	L'IMAGINAIRE DANS LES LIVRES	18	10	SONORISATION	77
5.5.3	L'IMAGINAIRE DANS LES FILMS	19	10.1	SONORITÉ 0	77
6	L'ANTHROPECENE	22	10.2	SONORITÉ 1	82
6.1	L'ANTHROPECENE ENTRE UTOPIE ET DYSTOPIE	22	10.3	SONORITÉ 2	89
7	L'IMAGINAIRE SONORE	26	11	CONCLUSION	98
7.1	SE REPRÉSENTER UN SON	26	12	TABLE DES MATIÈRES	99
7.2	DES MANIÈRES D'ÉCOUTER	27	13	LA BIBLIOGRAPHIE	101
8	L'ARRIÈRE-PAYS GRENOBLOIS	30	14	LES ANNEXES	103
8.1	PONT DE CLAIX	30			
8.2	PREMIÈRE NATURE	36			
8.2.1	RELIEFS	36			
8.2.2	TORRENTS ET RIVIÈRES	38			
8.2.3	PLAINES ET PLATEAUX	40			
8.2.4	FAUNE	42			
8.3	SECOND NATURE	46			
8.3.1	INDUSTRIES	46			
8.3.2	CAPTAGE D'EAU	48			
8.3.3	RÉSEAUX	50			
8.3.4	OBJETS	52			
8.4	TROISIÈME NATURE	57			
8.4.1	RISQUES	57			
8.4.2	POINT D'ÉCOUTE	61			

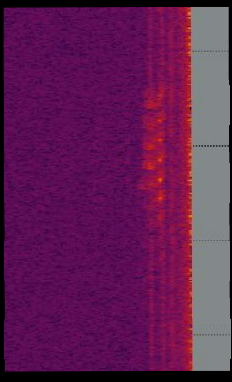
- Allemand, S. (2003). Un imaginaire géographique. *Sciences Humaines*, 144(12), 31-31.
- Andrade, J., & Zeilas, A. (2021). *Les villes émotionnelles*. Editions Intervalles.
- Archives de la ville de Pont de Claix.
- Bailly, A.-S. (1989). L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations. *Espace Temps*, 40(1), 53-58.
- Ben Hadj Salem, M., & Chtara, C. (2018). Le paysage sonore comme révélateur de l'esprit du lieu : Une sécrétion latente. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 18 Numéro 3, Article Volume 18 Numéro 3.
- Brochet, A. (2015). Petite histoire grenobloise du grand réseau, des origines de la cité à l'aube du XXème siècle.
- Chalas, Y., & Torgue, H. (s. d.). Le complexe de Noé ou l'imaginaire aménageur. *Espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles : Phase II*. 203.
- Cheyronnaud_Jacques. (2022, mars 2). Rebut de sons. « Bruit » comme terme de critique perceptive. *ethnographiques*.
- Colon, P-L. (2013). *Ethnographier les sons*.
- Différence entre signifiant et signifié / La langue. (s. d.). La différence entre des objets et des termes similaires.
- Dufourcq, A. (2012). *Merleau-Ponty : Une ontologie de l'imaginaire*. Springer Science & Business Media.
- Dupuy, L. (2011). Géographie et imaginaire géographique dans les *Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898)*. *Carnets de géographes*, 3.
- Durand, G. (2016). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale (12e éd)*. Dunod.
- Giust-Desprairies, F. (2009). Introduction. In *L'imaginaire collectif* (p. 13-21). Érès.
- Grassi, V. (2005). *L'imaginaire*. *Sociologie de l'imaginaire et du quotidien*, 11-59.
- IRMA(s. d.). <http://www.irma-grenoble.com/photos/>
- Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : Un domaine en expansion (Vol. 7). Presses Universitaires de France.
- Kalampalikis, N. (2002). *Représentations et mythes contemporains*. 15.
- La plaine de Grenoble face aux inondations. (2008, novembre 16). *La Cliothèque*.
- Lévy, J & Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*. Belin.
- Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine. *L'espace anthropologique*. Monum - Editions du patrimoine, mars 2007, 20/21.
- L'Habitus, Pierre Bourdieu (Fiche concept). (2019, novembre 6).
- L'Imaginé , l'imaginaire et le symbolique. (s. d.).
- Mathevet, R. (s. d.). *Les quatre écologies de l'anthropocène*. *The Conversation*.
- « Memoria » : Plongée poétique dans le dérèglement des sens. (2021, novembre 16). *Le Monde.fr*.
- Numelyo—Bibliothèque numérique de Lyon. (s. d.). numelyo.
- Pecqueux, A. (2012). *Le son des choses, les bruits de la ville* | Cairn.info. (s. d.).
- Philomag. (s. d.). *Imagination*. *Philosophie magazine*.
- Réguant, F. (2020). La puissance des genres fictionnels de l'imaginaire, sociologie d'une mouvance sociale. *Sociétés plurielles, Varia(Thesis Summaries)*, 6246.
- Rivero, L. R. (s. d.). *Les imaginaire urbains et le futur de la ville*. 403.
- Schneider, M.(2022). *Lorsque l'usine rencontre la ville : une cohabitation insoluble au Pont de Claix*.
- Schuiten et Peeters : « Il y a un appel d'imaginaire dans les villes d'aujourd'hui ». (2018, juin 14). *Leonard, prospective et innovation par VINCI*.
- Sirdey, J. (s. d.). *L'urbanité entre récits et projets. L'apport de Pierre Sansot*. 73.
- Socialter. (2020). *Le reveil des imaginaires*. Hors-série n°8.
- Sonographies | Radio Campus Clermont-Ferrand. (s. d.).
- Suchet, A. (2017). Le concept d'arrière-pays en géographie : Un promenade dans la littérature / The concept of hinterland in geography: A state of the art. *Éria*, 2, 125.
- Tiano, C. C. (s. d.). Les fauteurs d'imaginaire. *Construction d'un imaginaire et jeu d'acteurs dans les opérations de requalification urbaine Euralille, Euroméditerranée et Neptune*. 431.
- Torgue, H. (2009). *L'imaginaire des sons*. *La Géographie : terre des Hommes*, 6, 54-57.
- Torgue, H (2011). *Le musicien, le promeneur et l'urbaniste*. *Laboratoire CRESSON*.
- Torgue, H., Chalas, Y., & Sansot, P. (s. d.). *L'imaginaire technique ordinaire*. 98.
- Weizman, E. (2008). V. *Un urbanisme imaginaire*. *Hors collection*, 60-63.
- Woloszyn, P. (2012). Summary. *Communications*, 90(1), 53-62.
- (16 géographes) *Groupes Cynorrhodon*. *Dictionnaire critique de l'anthropocène*. CNRS Editions, 2020.

LES MOTIFS SPECTROGRAPHIQUES

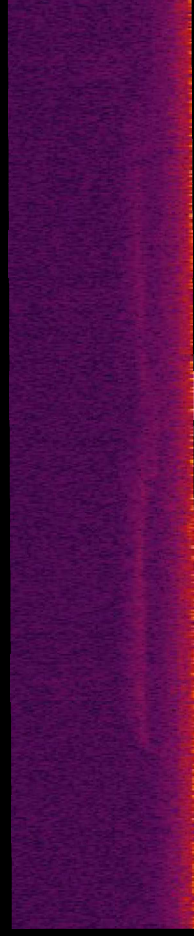
Le motif du klaxon et du train de marchandise rentrant dans l'usine



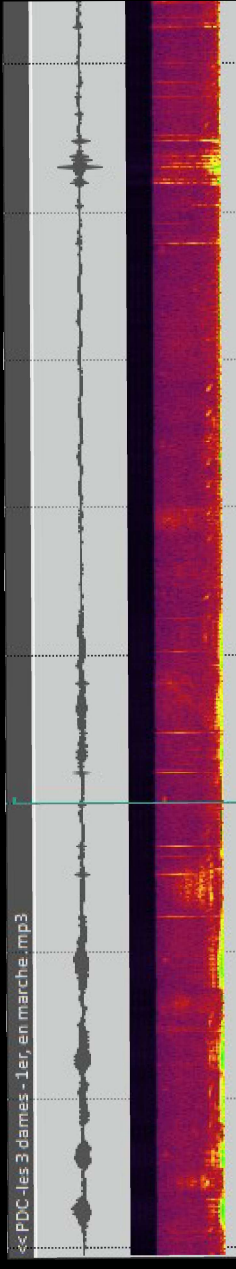
Sonnette du passage à niveaux.



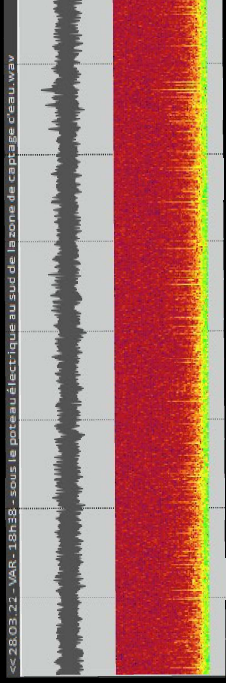
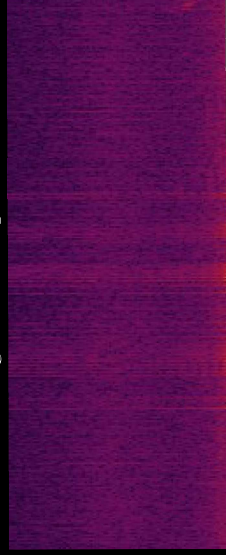
Le motif d'un camion qui reprends de la vitesse à la sortie du tunnel de l'A48



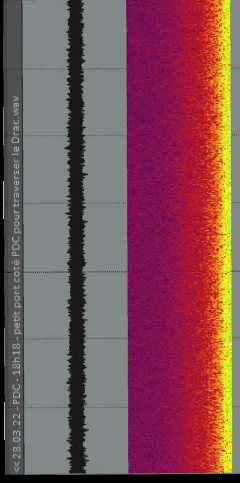
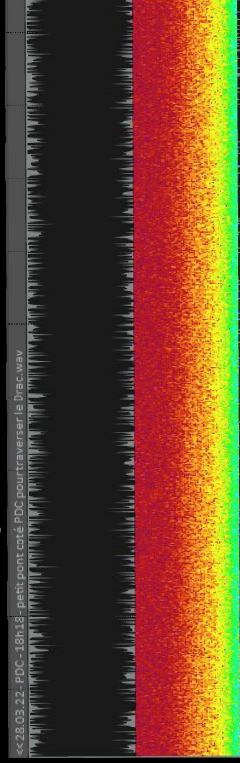
Le motif du tranchement de l'accumulateur.



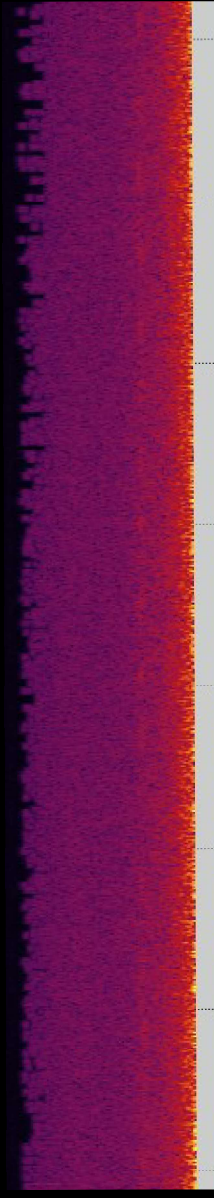
Le motif des lignes électriques.



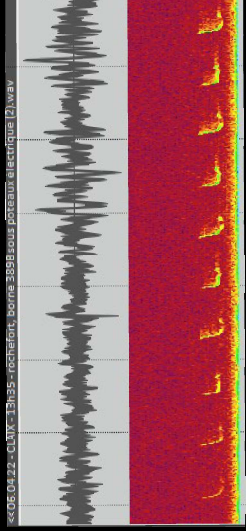
Le motif de l'eau agitée.



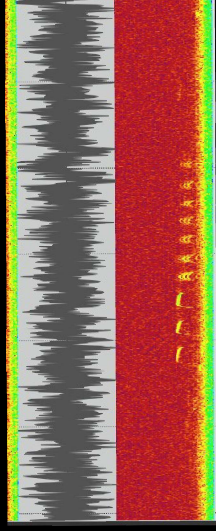
Subtil mais présent. Comme des nuages. Antonin m'avait dit que c'était l'usine.



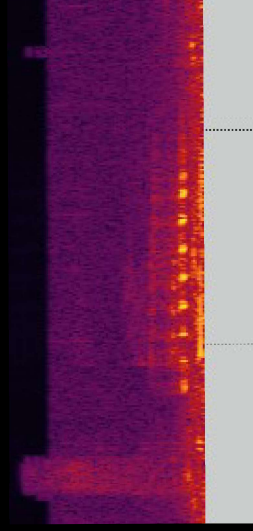
Quelques motifs d'oiseaux :



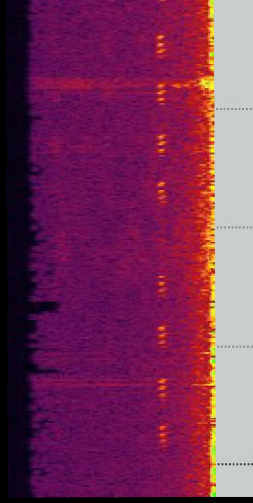
Celui-ci c'est une corneille.



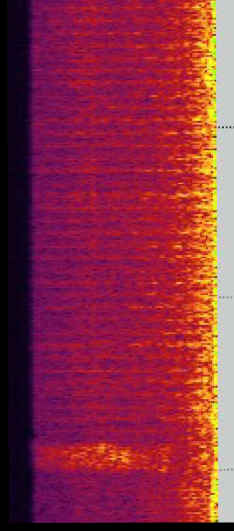
Le motif d'un crapaud qui croasse.



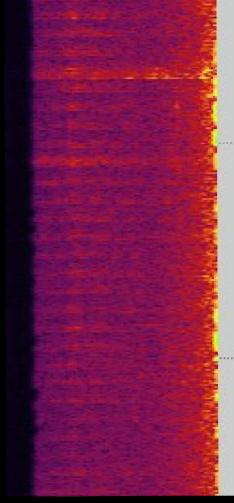
Le motif de criquets.



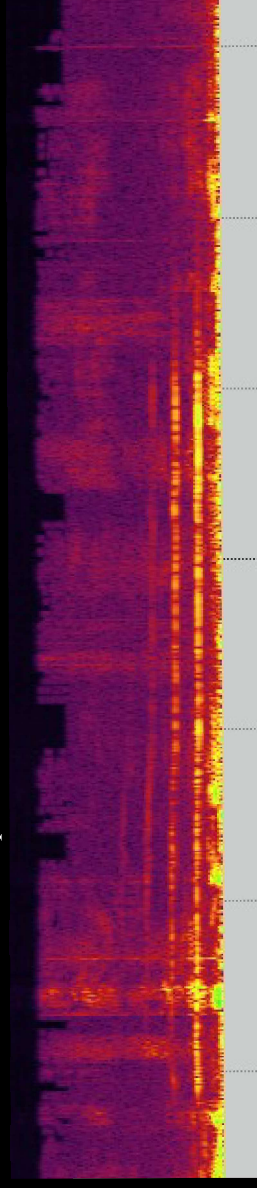
Le motif d'une voiture qui manoeuvre.



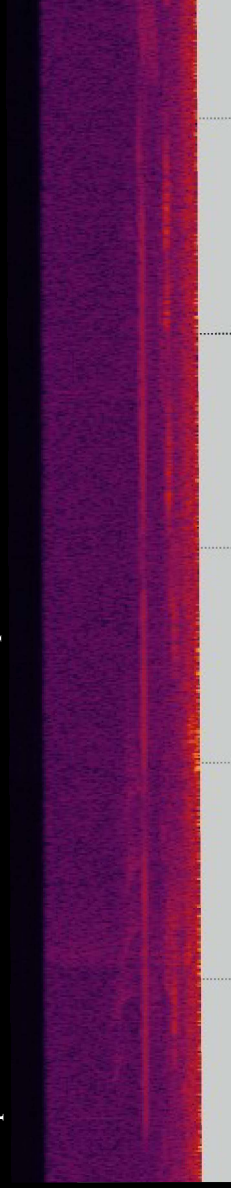
Le motif d'un vélo qui passe. Similaire.

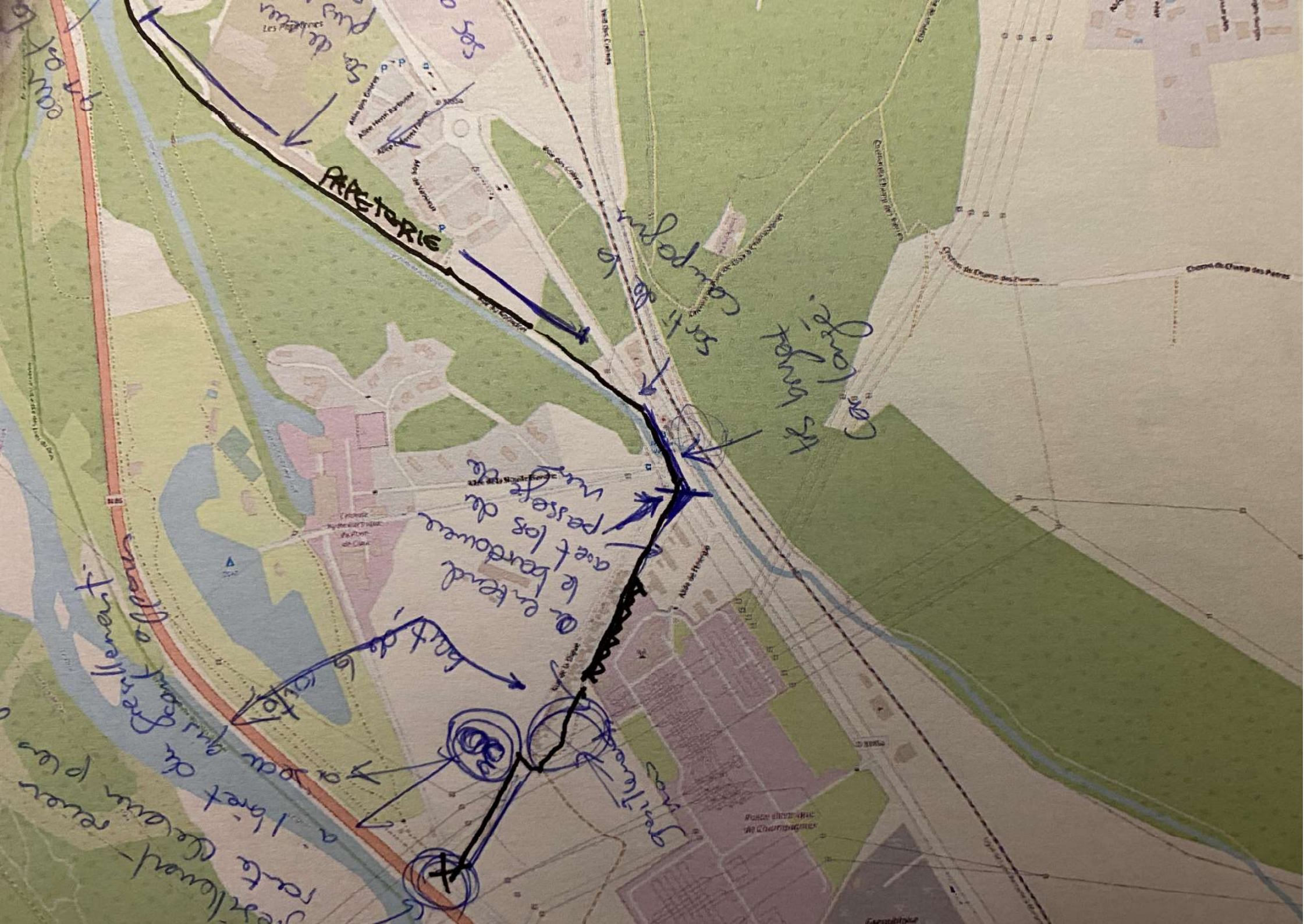


Le motif d'une enfant qui crie.



Impossible d'identifier ce motif. Entendu q'une seule fois.





canal de la

Plus de
Les Bords

PRÉFECTURE

CAMP PÉRIODIQUE

LES BORDURES

CAMP DE CHAMP DES PIERRES

a l'heure de
route devenue pour
à voir qui sont
le fait de
le fait de
le fait de

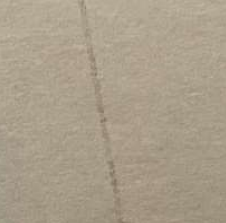
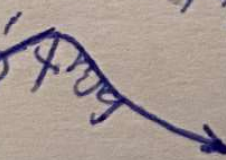
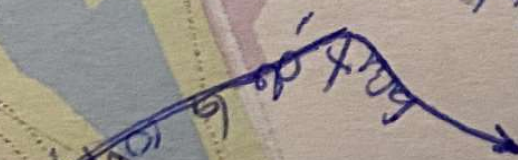
le fait de
le fait de
le fait de

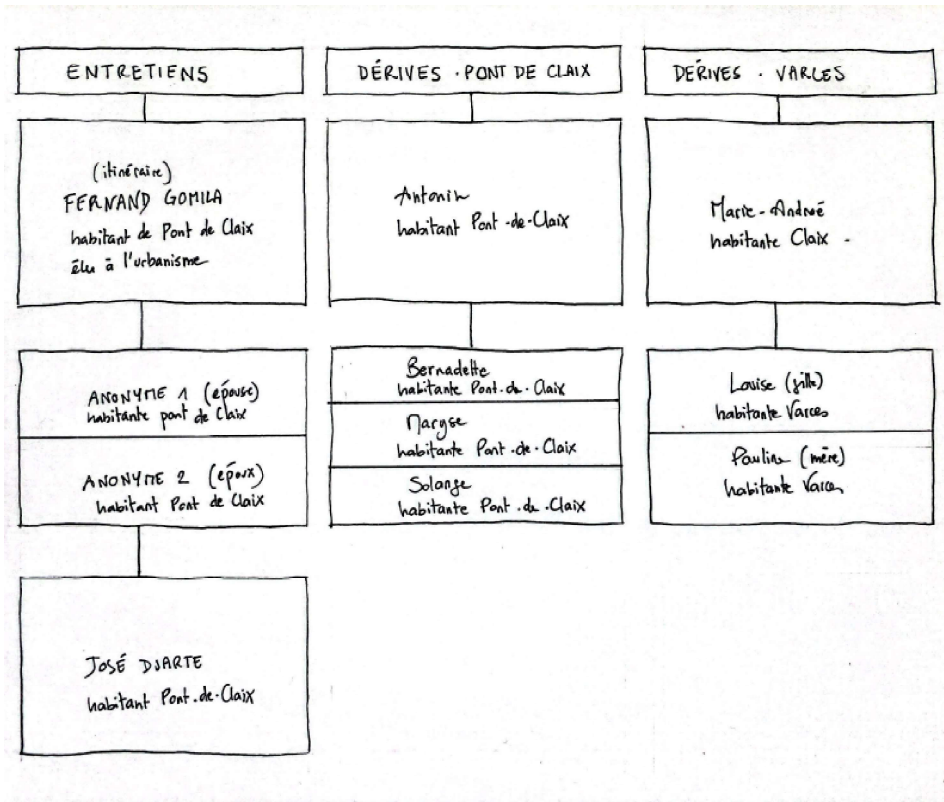
le fait de

Alain de la Courbe
Alain de la Courbe
Alain de la Courbe

Alain de la Courbe

Alain de la Courbe





Référence d'intervention du participant :

Le nom du participant : COFFRÈRE Vauze

Le genre : Femme

La catégorie d'âge : jeune

L'occupation professionnelle : Revue

détails :

Le lieu : Pont de Claix

Depuis quand ? 2 ans

Le quartier du participant : Les de Haut

Connait-il elle les lieux de ce parcours ?
NON

Est-ce une habitude du parcours ? Non

remarques (Pourquoi ? Comment ? Quand ? Fréquence ?)

Image générale du parcours : (Loisir, Travail, etc... - Zone fréquentée ou non)

détails appréciations du parcours
Parcours en cours d'aménagement par la mairie

Référence d'intervention du participant :

Le nom du participant : Antoine Pellet

Le genre : MASCULIN

La catégorie d'âge : 20

L'occupation professionnelle : Etudiant

détails :

Le lieu : Pont de Claix / Plus proche du hameau des parents

Depuis quand ? 2 ans

Le quartier du participant : Mise Salvator Pellet

Connait-il elle les lieux de ce parcours ?
NON

Est-ce une habitude du parcours ? NON

remarques (Pourquoi ? Comment ? Quand ? Fréquence ?)

Pas d'habitude

Image générale du parcours : (Loisir, Travail, etc... - Zone fréquentée ou non)

détails appréciations du parcours
Loisir, parcours plutôt calme
Zone pas si bien fréquentée

Référence d'intervention du participant :

Le nom du participant : RESYND

Le genre : Femme

La catégorie d'âge : jeune

L'occupation professionnelle : étudiante

détails :

Le lieu : Le Pont de Claix

Depuis quand ? 4 ans

Le quartier du participant : Centre ville Claix

Connait-il elle les lieux de ce parcours ?
OUI

Est-ce une habitude du parcours ? OUI

remarques (Pourquoi ? Comment ? Quand ? Fréquence ?)

J'ai aussi un chien - donc il y a du -

Image générale du parcours : (Loisir, Travail, etc... - Zone fréquentée ou non)

détails appréciations du parcours
Loisirs

UN EXEMPLE DES RETRANSCRIPTIONS DES DERIVES.

Bernadette et Maryse (Solange avait mal aux pieds) – 3ème fois, parcours de Pont de Claix, Mercredi 04 mai à 11heures, Sans ZOOM/Casque.
Questionner son environnement sonore – Vers quel vécu ce que vous entendez vous amène ?

M : On entend bien le ronron, Je ne ferai pas attention, ça ne me dérangeait pas.

B : C'est presque bergant si tu fermes les yeux pour t'allonger.

M : T'façon lorsque ce sont des bruits continus, ça...

B : Là, il est légèrement plus fort le bourdonnement, mais il est uniforme quand même, donc ça va.

L : C'est un son que vous entendez au quotidien ou pas ?

B : Si je l'entends au quotidien je ne fais pas attention parce que j'habite juste là, à côté. Là je l'entends parce que tu me dis de te dire tous les bruits que l'on entend. Mais autrement, je n'y fais pas attention honnêtement. Cela fait 4 ans que je suis là et on s'est habitué.

M : Mais moi je me mets sur une chaise longue, je peux m'endormir sans problème. Cela ne me gêne pas du tout. Rien. Rien du tout. Cela ne me gêne pas là.

B : C'est ce que je lui disais.

L : Donc ça ne renvoie pas du tout à quelque chose de...

B : Ce n'est pas une nuisance, non. Enfin... Ce n'est pas forcément négatif.

L : Qu'est-ce-que ça représente alors ?

B : Rien de... C'est juste un bruit de fond.

<Par contre, c'est dommage que l'on ai pas un train de marchandise qui passe, puis on dégusterait. Tu serais contente toi avec tes sons. Le train de voyageur, ça va, c'est un bruit sourd. Mais le train de marchandises, ça crisse les freins et manœuvre à la fois, c'est dans les lignes. Alors tous ces crissements, alors ça par contre ça m'énerve.

M : Les graviers, ouais.

(...) – parlent de tombes et des noms.

B : On entend pas grand-chose.

L : Personnellement, j'entends deux choses. Le son de l'accumulateur et le son de l'usine. Je ne sais pas si vous arrivez à voir la différence.

B : Oui, il y a deux sons. Mais comme j'ai dit à Maryse, tu aurais dû prendre différentes tranches d'âge de personnes. Toi tu prends des vieilles qui ont déjà...

M : Moi j'entends juste un bruit de fond c'est tout, j'entends pas...

B : Non, il y en a un derrière. Un peu plus...

(...) – je mets le casque sur les oreilles de Maryse pour savoir si elle arrive à distinguer les deux.

M : J'entends un fond c'est tout. Rien de plus.

L : Il n'y en a pas un qui fait : « Tuuuuuuuuu » et l'autre qui fait « Vrrrrrrrrrrrrrr ».

B : T'en a un « Rooooon » puis de ce côté t'en a qui fait oui Un qui vient de là-bas mais je pense que c'est...

M : Ah ! C'est l'oreille qui n'entends pas bien.

L : Donc le « Tuuuuuuuuu », c'est pareil que le son du ronronnement ?

B : T'en que c'est régulier, c'est pas...

L : Le « Tuuuuuuuuu » comme tu dis, il serait plus lancinant que ce ronronnement.

L : Les dernières fois ça avait été caractérisé comme un « souffle ».

B : Ouais mais je trouve que... Le fait d'amplifier, tu entends et tu ne ressens pas la même chose forcément.

M : Là on l'entends plus.

B : Et pourtant, ...

L : Le ronron ou le souffle ?

M : J'entends qu'un bruit.

B : Les oiseaux !

M : J'entends les oiseaux avec le bruit de fond.

L : Il ressemble à quoi le bruit de fond que... ?

B : Là, il y en a deux-là ensemble.

L : Pour moi, l'autre il a disparu (en passant devant l'accumulateur d'énergie).

B : Oui, il est relié avec les fils. Mais le ronronnement prends le dessus en fait. Mais c'est parce que tu nous fais écouter les bruits hein parce que sinon ce sont des sons que l'on ne fait pas attention. Je sais que c'est sur ce bout de route que j'ai commencé à apprendre à faire du vélo à ma petite fille et ça... Cela ne choquait pas hein, ahah.

Là, les oiseaux sont plus actifs, donc ça ne doit pas les déranger non plus.

(...) – je parle du champ de l'oiseau de pluie.

B : Ah, il est dans cet arbre à gauche, à droite. Non ?

Tu sens le son de l'oiseau qui vient de ce côté ?

L : Hum... Je ne saurais pas dire.

B : On entend les gens qui vont venir travailler à l'usine.

M : Par contre les odeurs...

B : Hum... Cela me dit quelque chose mais je ne sais pas quoi.

M : Tu sais ce que ça sent ? Ça sent les poutres SNCF, les balises. Parce qu'elle sont traitées. Et moi, ça me rappelle mon enfance parce que mon papa travaillait à la SNCF et les poutres on les récupérait tous ces bois là pour faire des cagibis et tout. Et quand il pleuvait, il y avait cette odeur.

B : Tu vois ? Cela les ressentis et le vécu de chacun, on ne ressent pas la même chose.

Tu veux là, il y en a pleins !

M : Ouais, ouais. Mais c'est... Tu ne peux rien en faire de ces poutres, elles sont inutilisables. Tu ne peux pas les brûler parce que c'est toxique les produits.

B : En fait, ce que tu appelles poutres, ce sont les traverses ?

M : Les traverses voilà, je cherchais le mot. C'est les traverses SNCF.

B : Tu vois parce que le train lorsqu'il arrive, pour pouvoir rentrer dans l'usine, il manœuvre là. Donc tu l'entends là.

M : Ah oui... Il rentre encore dans l'usine actuellement ?

B : Oui. Quand il y a des trains de...

L : Marchandises ?

B : Oui. Surtout des citernes, donc je ne sais pas ce qu'il y a dedans. Je ne sais même pas ce qu'il fabrique dans cette usine.

M : Bah les citernes, ce surtout le chlore.

L : Y'a plusieurs trucs différents, mais oui, il y a du chlore.

Ah ! On avait jamais vu la fumée là-bas ! (du côté des champs de Champagnier)

B : La fumée là-bas, est-ce-que c'est une usine ou c'est quelqu'un qui brûle les...

L : Je crois qu'il y a une usine.

B : D'habitude elle est là-bas la fumée (du côté de la plateforme chimique).

M : Ça, c'est en direction de l'usine de Champagnier et de toutes les autres usines qui sont en train de s'implanter là.

B : Ouais, c'est pour ça...

Bah c'est toujours aussi calme dans ce quartier. Pour un mercredi, tu pourrais penser que les enfants jouerait dehors. On entend les oiseaux.

(...) – parlent d'un arbre qui a été abimé par un choc et des garages.

B : Cours, cours pour éteindre le feu si tu as peur. Moi je pense que c'est plus quelque chose qui brûle.

M : Mouais.

L : Ah c'était peut-être celle-là (en montrant la fumée de la plate-forme chimique).

B : Mais là, on l'entends à peine. Peut-être ça dépend aussi du vent et de la pression.

L : Hum oui. Ah aujourd'hui on est le premier mercredi du mois, il va y avoir l'alarme !

B : Ah oui.

L : C'est réciproquement ce type de milieu sonore qu'il y a ? Tu disais par rapport au train de marchandise qui allait dans l'usine...

B : Ah oui non, en journée il n'y a pas plus de bruits que ça.

L : Et la nuit ?

B : Je dors... Ahah.

Nous non, on entend rien.

M : Il y a des gens qui se plaignent de l'usine. Qu'il y a des bruits très désagréables.

B : Il y en a qui ne supporte pas ce ronronnement mais... Moi je ne vois pas.

M : Non, je pense qu'il y a des bruits plus forts.

B : Oui mais plus de l'autre côté.

L : Ah ! Comme ceux-là ? (comme de l'acier tombant)

Vous n'avez pas entendu ?

B : Non. Fin si, si j'ai entendu mais c'est pas... T'en que c'est ponctuel, ce n'est pas stridents, C'est pas... Si tu faisais attention à tout, tu ne vis plus. Même en montagne, tu vas avoir des oiseaux que tu ne supporteras le bruit parce qu'il est trop aigu ou je ne sais pas. Non, et puis on s'habitue aussi je crois. Bon... Tu vois, Moi je suis plus gênée lorsqu'après sur la voie après on entend les camions tu vois ? Quelque chose comme ça.

M : Oui.

L : Alors que là c'est plutôt silencieux ?

B : Oui.

M : C'est très très calme là moi je trouve.

B : La journée oui.

L : Vous m'aviez dit depuis les Iles de Mars, il y a 3 ou 4 ans...

M : Ah on avait des pies, c'était infernale ! T'en as, dès le lever du soleil, il était à 5 heures du matin. Ça piaillait, ça piaillait. Mais en fait, on avait des platanes qui ont été abattu donc ils ont fait leurs nids ailleurs. Maintenant, ils sont sur le Cour, Et maintenant, les gens ils n'en peuvent plus. C'est très très bruyant.

B : La nuit avec les lampadaires, ils chantent tous le temps.

M : La nuit on ne les entendait pas nous.

L : Depuis les Iles de Mars, vous m'aviez dit qu'il y a 3 ou 4 ans, vous entendiez l'usine mais que plus maintenant. C'est qu'il y a eu une amélioration ?

M : Oui tout à fait. Suite aux plaintes des habitants, ils ont doublé les cheminées. Ils ont fait de très gros gros travaux.

Ils ont mis des filtres à la sortie aussi. Enfin bon...

L : Donc ce n'est finalement pas ce que représente l'usine en elle-même, mais plus la nuisance sonore qu'elle occasionne ?

B : Beh oui, en plus ils n'ont plus SEVESO alors ça tant mieux, ça fait du travail aux gens.

M : Quand on s'installe ici, on sait ce qui en est. Les gens qui s'installent à Pont de Claix en général, c'est qu'ils n'ont pas les moyens d'aller ailleurs. Voilà, c'est clair.

B : Ah pas tous quand même, il y a des quartiers qui sont quand même bien mieux que d'autres.

M : Ouais fin t'aurais les moyens, tu t'installerais à côté d'une usine chimique ? Non !

B : Bah, elle n'est plus SEVESO.

L : Si, si...

M : Il y en avait 5 de SEVESO ! Et je pense qu'il y en a encore.

B : Mais il a dit qu'il n'y en avait plus...

M : Qu'est-ce qui a dit ça ?

B : Bah dans un des derniers Pont de Claix là libre.

M : Ah... J'en suis pas sûre du tout.

Il y en avait 5.

B : Ouais mais regarde, on était dans le cimetière. Lorsque tu regardes l'âge des gens, ils ne sont pas morts plus tôt que les autres.

M : Ah non mais je suis d'accord. C'est comme les gens qui habitent à côté des centrales. C'est pareil.

B : Les centrales ça craint plus l'explosion hein.

M : Là habiter Pont de Claix, ben t'en sais rien mais je peux te dire que c'est plus qu'une nuisance. Il peut y avoir des accidents. Voilà. C'est régulièrement qu'il y a des alertes, qu'il y a...

L : Ah vous entendez souvent les alertes ?

M : Jamais grave mais y'a souvent des alertes.

B : On le sait après par journal souvent. Une fois, il y avait tout.... J'étais là, un déferlement de pompiers, d'ambulances, de machins, Je me dis « Mon Dieu, ça doit être grave, qu'est-ce-qu'y a eu », Et en fait, c'était dans le journal le lendemain, c'était un entraînement.

M : Oui, il y a eu des entraînements réguliers.

B : Donc tu ne sais pas en fait lorsque c'est vrai, pas vrai.

L : D'accord.

M : Avant, on avait vraiment des alertes, là ça a été réduit comme tu dis. Mais on devait rester confiner chez nous et tout pendant 2 heures. Lorsqu'ils faisaient des exercices.

L : Ah, ils ne le font plus ces exercices de deux heures ?

B : Si, mais ils ne nous confinent plus.

M : Si, ils le font mais y'a plus le confinement que l'on nous demandait. Enfin, au moins chez moi, parce que chez moi, je suis hors confinement, de l'autre côté.

B : Mais nous on est pas confinés.

M : Mais normalement t'en fais pas partie toi ?

L : Ah si ! Ici ?

M : Ici, c'est l'autre côté du cours où je suis moi, où l'on ait plus concernée.

B : J'ai jamais reçu un avis comme quoi il fallait que je me confine hein.

M : Bah... Les propriétaires on en reçu pour faire des pièces de confinement. Il y a l'Etat qui aide à payer.

B : Oui je sais, je sais, la voisine va en faire une. En fait, ils font juste faire changer les fenêtres hein.

M : Oui.

L : Et ça ressemble à quoi une alerte ? Ils font juste sonner l'alarme comme on peut l'entendre...

M : Cela n'a pas le même son mais...

B : Des enfants.

B : Alors là j'entends plus le bruit -je n'en veux pas du tout à Solange, quand elle marchait de frotter ou ses bras, ou ses jambes contre le pantalon on entendait : scrutch, srutch...

On entend pas aujourd'hui lorsque l'on marche.

Ce n'est pas une critique pour elle. C'est une constatation.

B : L'eau, on commence à entendre l'eau. Ça y est, on arrive à la mer.

L : Le son de l'eau c'est comme le son de l'accumulateur ? C'est un son régulier. Qu'est-ce qui fait que ça change ? En termes de connotations.

B : C'est la vie l'eau. Pour moi, c'est ça.

Tu sais j'ai grandi à côté d'une église qui sonnait tout le temps. Heure, jour, nuit, quart d'heure. En fait, elle nous dérangeait la nuit lorsqu'elle était en panne tu sais, on ne l'entendait pas sonner, C'est devenu tu vois une référence. On avait calqué notre sommeil dessus. Je ne sais pas comment... Non mais l'eau c'est la vie, ça coule.

L : Alors si l'usine presque un jour ne ferait plus de sons ?

B : Et bien ça nous surprendrait.

L : D'accord.

B_réexplique l'histoire de l'église -

M : On s'habitue hein.

B : On commence à réentendre les camions de l'autre côté.

(...) – parlent du chien

B : Un camion.

M : Ça sent l'acacias.

B : Dites donc ça sent le printemps. Tiens qu'est-ce-que tu disais l'autre fois ça te faisait penser à quoi ?

L : Au miel !

M : Ah bah des fleurs d'acacias oui. Du miel.

(...) – parle des fleurs d'acacias et du label bio

22ml8

B : Suivant la pression atmosphérique, je trouve que le bruit des camions est plus sourd, Ou alors, c'est parce que l'on a pas l'amplificateur. Suivant la pression atmosphérique, les sons montent plus ou moins. Enfin, je ne sais comment te le dire,

L : L'autoroute non, mais les oiseaux par contre, c'est quelque chose de commun dans votre écoute quotidienne ?

M : Ah oui, les oiseaux il y en a pas mal à Pont de Claix.

B : Surtout que là, on les entend bien.

M : Surtout les pigeons, il y en avait 2 qui roucoulaient sur ma fenêtre de loggia ce matin.

Ça crotte partout, c'est pénible.

L : Et oui, vous aviez raison. C'était l'ancienne route pour aller à Vizille ici.

B : Tu t'es renseignée ? T'as regardé ? Ahah

Il me semble que l'on m'avait dit que c'était l'ancienne route de Vizille.

L : Si si. C'est exactement ça en plus. C'est exactement ça et... Qu'est-ce-que j'ai appris d'autres ?

Hum... Qu'il y avait un canal de la papeterie aussi. Parce que là, le canal où l'on va passer, c'est le canal de la Romanche. Et en fait, après il devient le canal des cent vingt toises. Et en fait, à l'intérieur de la papeterie, il y en avait un de canal. Et... Il prenait source juste avant la digue.

B : Ah c'est pour ça qu'il y a la petite écluse à côté ?

L : Oui. Et c'est pour ça que je me demande si le son était aussi fort vu qu'avant il prenait...

B : Bah avant, il y avait le bruit de toutes les machines, vu que c'était un centre usiné quelque part.

L : Hum... On entendait peut-être pas autant que ça oui.

B : Tu sais c'est comme le bruit des voitures. Quelque part tu t'habitues. C'est toujours le même bruit.

L : Après, est-ce qu'il dérange vraiment où c'est le fait qu'il y ai le casque actuellement ? Est-ce-que c'est plus pénible ?

B : Non, sauf lorsqu'il y a un gros camion.

M : J'allais dire, on sait que si l'on marche là, il y a le bruit des voitures. Moi je préfère marcher là où il n'y a pas le bruit de voiture. Parce que de l'autre côté, des fois on fait un chemin. Bah quand c'est le long de l'autoroute, moi ça me dérange. Quand on prend du côté des...

B : De la piste cyclable qui va à Varcès ?

M : Oui.

B : De l'autre coté du pont, il y a une piste cyclable qui va jusqu'à Varcès.

L : Ça longe le Drac puis après ça va jusqu'à Varcès ? C'est le deuxième trajet.

B : D'accord, Mais tu fais ton étude, tu le fais sur différents trajets ?

L : Oui. Mais je me suis arrêtée sur deux parce que je n'ai plus trop...

B : De temps libre en fait ?

L : De temps tout court, ahah.

B : Houlà, on les entend bien ceux-là. Des jeunes.

L : De quoi ?

B : Les oiseaux.

Des gazouillis, c'est jeune.

(...) – parle de la route qui va faire le C.C.A.S et de sa proximité à l'autoroute.

26mn56_

M : Ah, il n'y a pas de bruits d'eau aujourd'hui.

B : Non. Il n'y a pas eu de lâché. Déjà la dernière fois, il n'y avait pas beaucoup de courant. Regarde, il n'y a pas de grande remue sur le côté.

M : Là, on entend.

B : Oui, faut être dessus.

L : Le son d'eau ce n'est pas non plus un son entendu au quotidien ?

B : Il y en a beaucoup de canals, Canals/canaux.

Mais en fait, ils ont rarement un gros courant c'est lorsque l'on se prend de grands lâchés, qu'il y a du courant. Donc si tu n'y ai pas à ce moment-là...

L : Il y a beaucoup de lâchés ou pas ?

B : C'est en fonction de la fonte des neiges, de la pluie.

L : Et du coup, ça fait un son particulier lorsqu'il y a un lâché ?

B : Normalement c'est une sirène comme les pompiers le long de la berge. Personnellement je ne l'ai jamais entendue mais pas mal de gens qui y viennent. Par exemple, l'autre jour il y avait une dame qui disait : Venez, venez. Puis il y avait un lâché.

Allez on se dépêche, on va se faire payer l'apéro par le type qui tondait sa pelouse la dernière fois !

M : Ah, il aura fini de manger. Il sera au café.

L : En fait, je pensais que c'était tous les mois aussi, mais en fait, c'est une fois par trimestre qu'il y a l'alarme des barrages. Une fois par mois, il y a l'alarme des pompiers. Et une fois, tous les trimestres, il y a l'alarme des barrages. Et en fait, ce ne sera pas ce mercredi-là, mais le mercredi prochain. Donc qu'il va y avoir l'alarme à 12h15. Vous ne l'avez jamais entendu ?

M : Ah ! J'essaierai d'y penser.

B : Je ne fais pas la différence.

L : Celle qui vous avez toujours entendu ici, c'est celle...

B : Des pompiers.

M : Ouais, bah à midi ouais.

(...) – me dit que si on avait fait le parcours un samedi, on aurait eu le bruit d'un mariage.

B : Bon Maryse, t'entends plus rien ?

M : J'entends le bruit de l'autoroute et des oiseaux, mais après, Un peu le bruit des pas.

B : L'autre jour, on avait pas entendu les travaux. Là, je pense qu'il y en a.

M : Ouais.

(...) – petit point historique sur les futurs rues du parc Charlotte Bon et du rôle des femmes qui ont travaillé à la papeterie.

31mn08_ Devant les papeteries, son des travaux.

33mn_

B : Là, on entend l'eau et vraiment, vraiment, au loin les voitures.

L'eau qui fait barrage. Et le mur aussi.

On entend un ronronnement. Mais ça c'est un engin ? Quoique, c'est un avion ?

L : Cela ressemble à quoi ?

B : Comme si c'était un avion.

L : Un « vrrrrrrrrrrrr » ?

B : Ouais.

L : C'est un son connu ? Ce ne serait pas un avion ?

B : Non, ce n'est pas un avion parce que ça reste. Ou alors c'est engin sur le chantier.

M : Là j'entends un camion sur l'autoroute.

B : Ouais, dès qu'il y a un camion, on entend.

M : Certains.

B : Ouais, la plupart.

En plus regarde la tête, elle est passée au-dessus du niveau du mur. Parce que tout à l'heure, le mur était au-dessus de nous.

L : Je ne sais pas si c'est lié mais le fait qu'il y ai beaucoup de camions sur ces routes peut être lié au fait que c'est un territoire industriel.

B : Oui, et en plus maintenant les autoroutes sont trop chères, alors ils reprennent les nationales et les départementales aussi.

L : Fait super chaud !

B : Oui !

L : Là je viens d'entendre un avion.

B : Mais je ne sais pas si c'est un avion.

L : Bah ce n'est plus le même son qu'il y avait là-bas. Parce que lui je l'ai...

M : J'entends le bruit de l'eau.

B : Comme s'il y avait un avion, mais il doit être haut.

L : Mais je pense que c'était un son différent de l'autre.

B : Ah oui. Ce n'était pas le même. Celui-là, il fait plus avion.

L : Parce qu'il est plus irrégulier, dans le sens où il s'éloigne, il y a un mouvement. Alors que l'autre, il est constant.

(...) – petite discussion sur les lézards et salamandres_35mn30

L : Et comme j'étais avec le casque et que j'entendais toute sorte de... Vous savez le son des animaux qui sont les brouillages.

B : Ah oui, t'entends un : prshuu prushh prushh.

L : Oui ! Et j'entendais ça tout le long, ça grouillait de partout.

B : T'es pas partie en courant ?

L : Bah je me suis dépêchée. Parce que depuis que j'ai vu un serpent, je me suis dit : houlà là. Mais peut-être qu'ici ça grouille moins. Où on les entend moins.

B : C'est parce qu'il y a l'eau au bout. Mais des fois tu vois les herbes qui bougent.

L : Ah ! Un avion ! (on aurait dit un orage)

M : C'est un avion ça.

B : C'est un mirage.

M : Un mirage ouais.

C'est un avion de chasse.

B : Je ne sais pas s'ils vont en Ukraine ou...

M : On en entend pas trop par ici.

L : Un avion de chasse ?

B : Bah oui, ça n'a pas le même bruit qu'un avion ordinaire.

C'est ça normalement lorsqu'ils sont passés et le bruit arrive je ne sais pas combien de temps après ?

M : Ouais.

B : Qu'est-ce qu'il y avait comme guerre... Les enfants avaient 3-4 ans donc dans les années 80 ? En début 80 ?

Je me souviens on était sur une terrasse, chez mes parents. Et est passé 3 gros avions militaires à basse altitude.

M : Il y avait la guerre en Israël à cette époque-là.

38mn50_ Alarme des pompiers, le long de la route de Rochefort, vers les papeteries.

L : Ah !

B : Tu entends la sirène ? Et mon père disait : ça y est, c'est le ravito pour la guerre. Tu sais lorsqu'ils faisaient voir les cargos.

M : On l'entends moins la sirène, c'est assez... Calme.

B : Pour toi elle vient d'où ? Moi elle vient de là et toi ? (vers la direction de Pont de Claix). Maryse l'entends par là (vers la direction de Champagnier).

M : Moi je l'entends là-bas.

L : Moi aussi je l'entends de là-bas (en accord avec Maryse).

B : Bah c'est pas la même alors. C'est pas celle de Pont de Claix ?

L : Et donc c'est celle-là que vous entendez tous les mois ?

M : Moi j'entendais celle-là.

B : Mais alors c'est celle de Claix ? C'est pas Pont de Claix ?

B : L'eau là. Le courant est rapide par rapport à... Après comme c'est le canal, ils doivent canaliser, c'est le cas de le dire.

 Pour le courant de l'eau.

(...) – parlotte sur leur sortie à la montagne d'hier.

M : Qu'est-ce qui disait ?

B : C'est toi qui disait que tu n'avais jamais remarqué qu'il y avait autant d'arbres dans l'eau.

M : Oui ! Bah ouais.

B : Moi ça me fait penser à un (... ?)

M : Ouais ! Ou à un reste d'une inondation.

M : Là, il y a les petits oiseaux. On les entend bien.

B : Ce ne sont pas les mêmes que tout à l'air. Les autres, ils piaillaient.

L : On n'entends plus la sirène.

B : Ah bon ? Bah ça ne fait que 2 ou 3 fois.

M : 3 fois je crois.

L : Et c'est ça que vous entendez les mercredis du mois ?

BGM : Premier mercredi du mois.

M : Du mois uniquement.

(...) – parle de déchets sauvages et de sociabilité

43mn50_

B : Et là ; on entend les chutes du Niagara.

L : C'est marrant parce que sur les plans, il me semblait qu'il y avait un canal qui allait juste.

B : Un canal dessous.

L : Normalement. En allant dans la papeterie, Sébastien m'a dit qu'il y avait des trous. Il a mis un caillou dedans et c'était le son de l'eau. Et même sur les plans que j'ai vu, il y avait une espèce de canal là. De canal de la papeterie qui passait.

B : Beh y'en a pleins tu vois. Si tu prends la voie à vélo, en direction de Varcès, ils ont fait des travaux pour le mettre en souterrain le canal.

L : Ah ouais pourquoi ils veulent l'enterrer ?

B : Ah ça, je ne sais pas. C'est pour préserver l'eau, quelque chose comme ça.

L : D'accord, Étonnant.

L : Ah ! Vous entendez ? 44mn50 (le mélange entre les camions, l'alarme des pompiers et un souffle)

B : T'as le bruit des voitures et puis quelque chose.

L : J'entends une alarme.

B : C'est pas une alarme ça.

L : J'entends un « Tuuuuuuuuuuu » descendant.

B : Tiens voilà un camion qui arrive, non ?

L : Non j'entends autre chose.

(...) – conversation personnelle

47mn14_ poule

47mn20_ l'eau

Devant l'entrée, allée de l'énergie_ 48mn27

L : Ah bah voilà ! La fumée vient de la cheminée de là-bas.

M : Dans les bois où ?

B : Non la fumée.

M : Oui mais elle vient d'où ? Des bois ?

L : Non de la cheminée.

M : Mais il y a une cheminée là ?

L : Oui.

B : Ecoute !

 Là, c'est la sirène... De Pont de Claix ?

L : C'était pas la même que l'autre ?

M : Ah c'était pas la même.

B : L'autre ça doit être Claix.

M : Il est midi dix. C'est bizarre.

B : Parce qu'ils font l'une derrière l'autre.

L : Hm légèrement différente ouais ? C'est marrant ça. Pourquoi elle est différente ? (nd : après réécoute, je n'y ai vu aucune différence entre les deux alarmes.)

B : Parce qu'il y a deux villes différentes ?

L : Je n'ai pas l'impression que ça change. Ça ne me semblait pas différente, même de la sonnerie que j'ai chez moi, fin en IDF. Alors que celle-là...

B : Il viennent de la refaire celle de Pont de Claix.

L : D'accord. Pourquoi ?

B : Je ne sais pas. Qu'elle soit plus perceptible ou je ne sais pas. (nd : on fouinant un peu, ce renouvellement faisait partie de la politique sécuritaire du ministère de part l'installation du Système d'alerte et d'informations aux populations (SAIP), automatisé désormais et déployé depuis 2013, <https://actu.fr/societe/pourquoi-les-sirenes-d-alerte-retentissent-de-nouveau-en-france-ce-mercredi-49962413.html>)

Et les travaux ce sont fait cet hiver.

L : D'accord.

B : Parce que justement, ils avaient mis des annonces de partout. Parce qu'il y allait y avoir des essais et tout. De ne pas s'affoler.

M : Ah oui ils faisaient des essais ? Je ne m'en rappelle plus.

51mn29_ son d'un générateur

B : Y'a une piscine ? C'est la piscine de l'usine ?

 Attention, voiture. (en fait le son de la voiture électrique)

 Tu ne l'avais pas entendu ?

L : Ah ça c'est fini ! Ah mais c'est le son de ça !

 - Je peux vous aider mesdames peut-être ?

M : Ah non non !

B : On fait des études de sons.

 - D'accord. Non je ne sais pas, je vous regardais regarder à travers la clôture voilà. C'est pour ça.

M : Ah non, je regardais un petit peu. On fait des études sur Pont de Claix.

 - D'accord. Mais là, on est Champagnier là.

M : Oui, on sait, ahah !

B : Merci. Bonne journée.

 - Merci.

B : Tu vois les gens ils surveillent.

M : Ah mais c'est parce que la dame elle habite là.

B : C'est parce que tu regardais au-dessus de sa clôture.

(...) – discussion sur les cerisiers, les guêpes qui ont dû faire un nid dans le réservoir de la voiture, ...

54mn21

M : Là, on réentends les oiseaux et le bruit de nos pas

B : Bah ce sont les cerises. Les merles ils vont pas bien s'en éloigner.

(...) – parlent des cerises,

Devant le champ de Champagner _ 55mn44

B : Ah là on entend le son des fils. Mais je pense ici pareil, comme c'est régulier. Les gens qui sont là ne doivent plus l'entendre.

M : Oh c'est même sur !

L : J'entends le grésillement et le soufflement de la centrale.

B : De la centrale ou des voitures sur la route de Vizille ? Y'a les deux.

L : J'ai l'impression que c'est plutôt la centrale qu'il y a le...

B : Le ronronnement ?

L : Oui.

B : Y'a quand même des oiseaux hein.

L : Oui. Mais toujours le même. Presque.

B : Je pense que ça doit être des merles, comme il y a des cerisiers pas loin.

Moi je ne sais pas si l'on t'apporte quelque chose de nouveau aujourd'hui.

L : Ah si.

B : Ah ouais ?

M : Je ne vois pas de différence.

L : Moi je le vois dans la précision en fait de vers quoi ça rapporte au quotidien. Si c'est quelque chose de présent ou si cela rapport à d'autres choses. Par rapport à la qualification des sons. Par rapport à ce que cela renvoie. Je trouve que si.

B : Ah bon ?

M : Moi le premier oui, le deuxième oui. Celui-là je trouve que moi personnellement il est de trop tu vois. Cela ne m'apporte rien de plus, j'ai l'impression que j'ai tout dit et ressenti que j'avais, avant.

L : Je vois.

Bernadette et Maryse - 3ème fois, parcours de Pont de Claix. Fin.

SOUVENIRS DE PONT DE CLAIX.

-images récupérées aux archives de Pont de Claix

